

**Instruction courte mais interessante sur les suites facheuses auxquelles on expose la santé par la pollution volontaire de soi même; en forme de supplément ... au livre anglois intitulé: Onania / Augmentée par des extraits de ... lettres qui font preuve ... de la vertu ... des medicamens ... contre toute maladie causée par l'abus du vice surmentionné ... Joint à cela un indice des médecines lesquelles ... sont à vendre ... chez l'apothicaire Sicherer. Traduit de l'allemand d'après une nouvelle impression.**

### **Contributors**

Sicherer, Philipp Friedrich (Apothecary at Heilbronn)

### **Publication/Creation**

Leipzig : F.G. Jacobäer, 1775.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/ajvsunrn>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>



BWS B<sup>2</sup>

48150/A

M<sup>r</sup> Jean Victor  
Garrut.

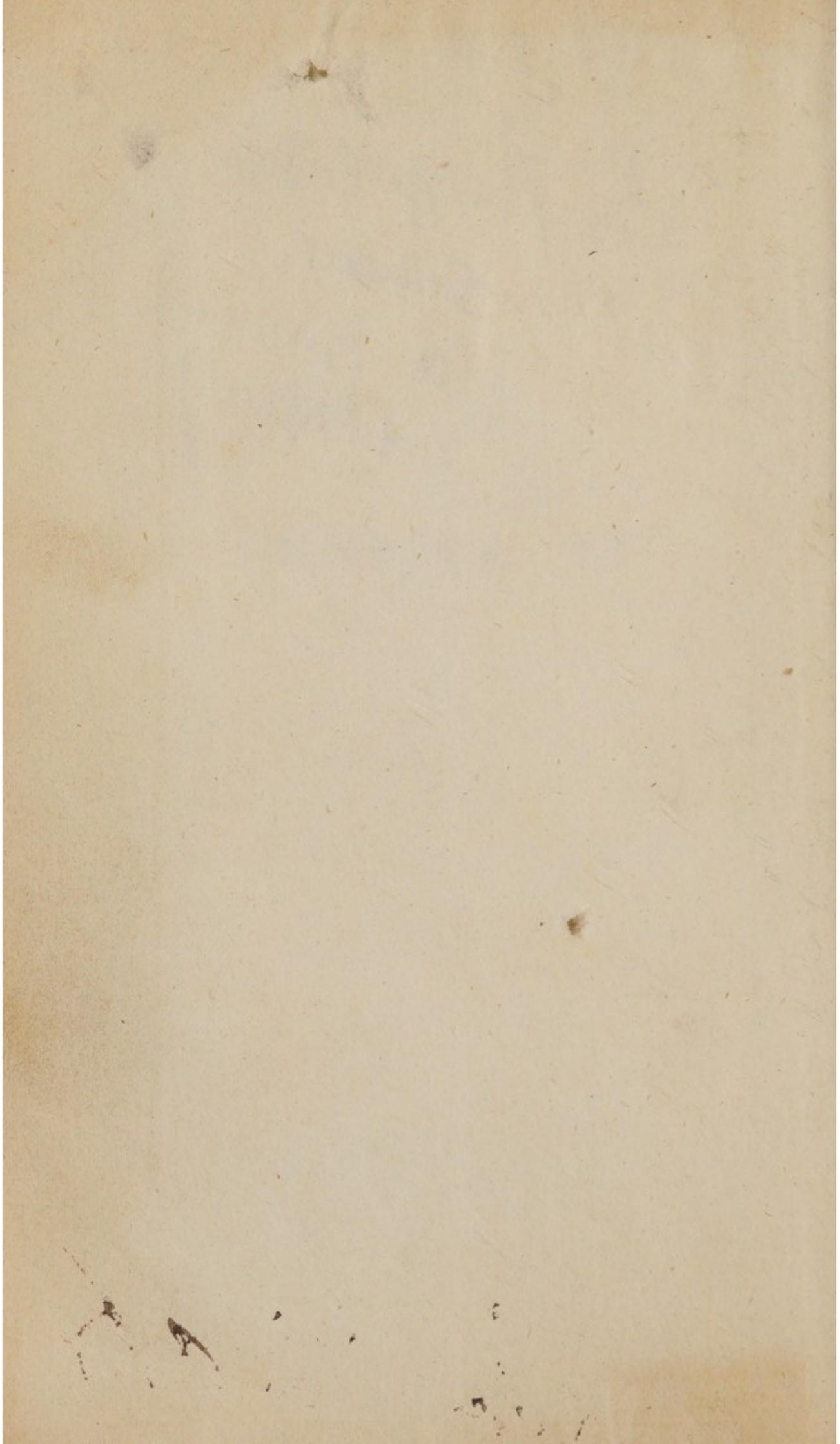
SICHERER, P.F.

13. 3. 0.

By Philippe Fiedone

Sicherer.

(see Privilege.)  
& Preface)



INSTRUCTION

courte mais interessante

*sur les Suites facheuses,*

auxquelles on expose la Santé

par la

POLLUTION VOLONTAIRE

de soi même;

*en forme de Supplément très nécessaire*

au Livre anglois intitulé:

ONANIANIA.

Augmentée

par des Extraits de diverses Lettres qui font  
preuve de la maniere la plus interessante de la  
Vertu et de l'Efficacité des Medicamens approuvés con-  
tre toute Maladie causée par l'Abus du vice surmen-  
tionné, et plusieurs autres maux.

Joint à cela

un Indice des Médecines lesquelles par

*Privilège special de Sa Majesté Imperiale*

sont à vendre véritables et dans toute leur  
pureté uniquement

à Heilbron, chez l' Apoticaire Sicherer,

à Leipsic, chez Frédéric Gotthold Jacobäer,

à Hambourg, chez Gottlieb Frédéric Schniebes,

à Francfort sur le Mein, chez le Facteur Wild.

---

Traduit de l'allemand d'après une nouvelle impression  
revuë et augmentée.

---

à Leipsic, chez Frédéric Gotthold Jacobäer, 1775.

*Leon Wild*

1827

1827

For the purpose of the

of the

of the

of the

of the

ALAMO



of the

# Privilège,

renouvelé par sa Majesté Imperiale.

**I**OSEPH II. par la grace de Dieu Elû Empereur des Romains, toujours Auguste, Roi des Germains et de Ierusalem, Co - Régent et Prince Royal héréditaire des Royaumes de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie; Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, et de Lorraine, Grand Duc de Toscane, Prince de Transylvanie, Duc de Milan, et de Barre, Comte-Princier de Hapsbourg, de Flandre, de Tyrole &c. &c.

*Savoir faisons par ces présentes:*  
PHILIPPE FREDERIC SICHERER Apoticaire à Heilbron, Ville dépendante de Nous & du St. Empire, Nous a très humblement représenté, que, voyant échu le Terme du Privilège par grace spéciale par Feu Sa Majesté Imperiale notre Pere, de très glorieuse Mémoire, en Datte du vingt sixieme mois d'avril, mil sept cent cinquante

*Six, accordé à lui sur ses très utiles et célèbres Médecines d'Angleterre, connues sous le nom de: Pulvis prolificus, et Tinctura confortativa concentrata, et Nous ayant très humblement supplié de renouveler le dit Privilège pour dix ans; A ces causes voulant favorablement traiter l'exposant PHILIPPE FREDERIC SICHERER, vû la bonne intention qu'il a d'être utile à son prochain par la Médecine surmentionnée: Il Nous plait de lui accorder cette grace, en lui donnant la liberté pour dix ans, en comptant du jour de la date suscrite, de pouvoir sans empêchement vendre et revendre dans la ville de Heilbron dépendante de Nous et du St. Empire, et par tout ailleurs, dans toutes les foires, dans tous les apports, à tous les marchés, chez lui, et hors de chez lui, où bon lui semblera, par soi même, ou par quiconque il voudra, la susdite Médecine, savoir, Pulvis prolificus et Tinctura confortativa concentrata. Faisons défense à un chacun de ne pas lui être contraire dans son Débit, ni dans la composition de cette Médecine.*

*Ordon-*

Ordonnons par ainsi, à tous nos ai-  
mes Féaux, Gens ténants notre Cour  
Imperiale, et Justiciers, en particu-  
lier à tous Médecins, Apoticaire, Chi-  
rurgiens, Etuivistes, Droguistes, Mer-  
ciers, Colporteurs, et à tout autre  
de laisser pleine Liberté par rapport  
à la susdite Médecine au surmention-  
né PHILIPPE FREDERIC SICHE-  
RER, avec défense de ne point lui met-  
tre obstacle dans la jouissance du pre-  
sent Privilège, que Nous venons de lui  
accorder par notre Authorité Impe-  
riale, ni de contrefaire, de vendre  
ou de faire vendre, et de débiter d'au-  
cune façon la susdite Médecine, sous  
peine de notre disgrâce, et de celle de  
ceux qui ont droit de la faire sentir de  
notre part, dans toute l'étendue du St.  
Empire; sous peine encore de quatre  
Marcs d'or fin et pur d'amende, contre  
chaqu'un des contrevenants, dont l'une  
moitié sera payée indispensablement à  
Nous, l'autre moitié au susdit PHI-  
LIPPE FREDERIC SICHERER.  
L'octroyons en même tems de se saisir  
de la Médecine contrefaite et falsifiée,  
d'en faire ce que bon lui semblera, mo-

*venant qu'il aura eu recours à la Justice de chaque endroit.*

*Notamment avons voulu munir de nos grands Sceaux Imperiaux les présentes Lettres. Donné à Vienne le Neuvieme du mois de mai, l'an de grace 1766. et de notre Regne le troisieme.*

**IOSEPH**

**(L. S.)**

**ut. le Prince de Col-  
loredo.**

**ad Mandatum Sacrae Cesaerae  
Majestatis proprium.**

**Paul Anton Gundel  
impria.**



## Préface.



I a plû au Tout - Puissant de bénir la medecine que je prepare contre les maladies causées par la Pollution volontaire de soi même , et que je vends par Privilégé spécial de S. M. imperiale. Personne ne s'en est servi jusqu'à présent sans en avoir aussi éprouvé les heureux succès ; c'est ce qui a fait souhaiter à maintes personnes d'en avoir les instructions nécessaires , et qui tiennent lieu de supplément au livre anglois intitulé : Onania.

On s'est donc cru obligé d'en donner une nouvelle édition , vu que le manque des exemplaires ne faisoit qu'augmenter cette juste envie.

Mais comme les premières Instructions n'étoient qu'ébauchées , à cause du peu de loisir que j'avois à y employer , et qu'on n'y trouve pas tout ce qu'il faudroit pour être en-

## PREFACE.

tièrement éclairci sur tous les maux qui émanent de cette honteuse coutume: On a jugé à propos de les faire couler cette fois ci de la plume d'un homme dont les grands talens en fait de médecine se sont déjà fait admirer dans le monde littéraire par plusieurs écrits qu'il a donnés. Elles en seront d'autant plus estimables, et on a lieu de se flatter, que le lecteur ne refusera pas son agrément à cette nouvelle édition.

Il n'est pas question de dire ici de combien ce petit ouvrage prévaut sur le précédent; il ne faut qu'être impartial pour en juger soi-même, et pour convenir que tout ce que l'on peut raisonner sur cette matière y est raisonné succinctement, distinctement et convenablement à ce qu'on traite, sans transgresser les bornes prescrites à la modestie.

Quant aux médecines mêmes qui font le principal sujet de ce livre; leurs grandes vertus, et leurs secours merveilleux sont authentiqués de jour en jour par maintes lettres, comme par autant de garans sûrs de leurs succès salutaires; et on auroit pu grossir ces  
feuilles

## PREFACE.

feuilles par un grand nombre de ces sortes d'attestations, si on n'avoit pas voulu épargner au lecteur la peine de les lire.

On a eu soin d'expliquer clairement l'usage qu'il faut faire des remèdes dans ce livre; si malgré cela il y avoit quelqu'un qui trouvât quelque difficulté dans l'une ou l'autre chose: je suis prêt à lui donner un entier éclaircissement en tout ce qu'il demandera; je prierai seulement d'avoir la bonté de le faire à port franc de lettre.

J'ai encore à avertir que dans toute l'Allemagne il n'y a que moi ~~et mes~~ mes Commissionnaires indiqués, qui vendons ces médecines véritables et dans toute leur pureté; desorte que toutes les autres, en cas qu'il se trouvât des gens assez effrontés pour en débiter sur mon compte, ne passeroient à juste titre que pour falsifiées et contrefaites, et mêmes pour très pernicieuses, ainsi qu'une funeste expérience l'a déjà fait voir. Mais afin que l'on soit entièrement garanti de toute supercherie, en prenant même de ma propre médecine; on avertit qu'aucune phiole qui en seroit remplie, ne

## PREFACE.

passera pour véritable, si ce n'est qu'on y ait un billet sur lequel sera imprimé le privilège, avec l'estampe du cachet, avec lequel je marque mes médecines privilégiées. D'ailleurs il est dit dans ce livre que ces médecines sont composées d'ingrédiens précieux et peu communs, et qu'on a soin de les préparer avec la dernière exactitude; ainsi qu'on ne sera pas étonné du prix auquel on les vend, vû qu'après tout, ce n'est que le tiers de celui, auquel elles sont vendues en angleterre. Une phiole de la poudre prolifique se vend 2 florins, ou un écu 8 gros, et on paye tout autant une phiole d'essence. Une boîte de pilules restaurantes coute 19 gros ou 18 batzs.

Je prie le Tout-Puissant d'assister de son secours tous ceux qui voudront se servir de celui que je leur offre; content si par mes services je puis m'attirer leur bienveillance et leur amitié, ainsi que celle de mon cher lecteur.

SICHERER

Apoticaire.

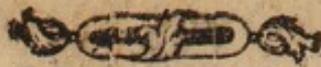
§. I.



§. I.

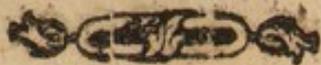
**L**a volupté, malgré toutes les Dou-  
ceurs qu'elle nous offre, n'est  
qu'une syrène séduisante, qui en  
fouriant aux foibles mortels les conduit in-  
sensiblement au bord du tombeau, s'ils  
font assez malheureux de prêter l'o-  
reille à son chant trompeur, et après les  
avoir fait passer par où elle vouloit, elle  
dérobe à leurs yeux ses charmes éblouissans  
et les enveloppant dans les plus affreuses  
ténèbres, elle les abandonne à des Cala-  
mités continuelles, ou du moins si longues  
qu'on ne s'en tire qu'avec une peine infinie.

§. 2. C'est une verité qu'on ne sauroit  
assez mettre dans son jour, à la quelle on  
ne sauroit faire prendre d'assez profondes  
racines, quoiqu'elle soit très-ancienne et  
reçue de tout le monde. Ceux à qui il  
convient de nous prêcher et les devoirs  
du chrétien et la morale, ceux à qui il ap-  
partient de réformer le coeur humain, de-  
vroient s'appliquer sérieusement à l'in-  
culquer aux jeunes gens, et se donner toutes  
les



les peines possibles pour en rendre susceptibles ces ames tendres ; Ils seront responsables de tous les momens qu'ils n'auront pas employés à leur dépeindre ce vice dans toutes ses horreurs, et à les empêcher de commettre une action toujours suivie des suites les plus funestes, et à laquelle ils s'accoutument si aisément, à cause des plaisirs qui y sont attachés, dont les consequences ne se manifestent pour la plupart que quand on est accablé du mal, que c'est inutilement qu'on s'efforce de rentrer en bon chemin, et de s'éloigner de cet ennemi dangereux et si peu soupçonné d'en vouloir à ce que nous avons de plus précieux.

§. 3. Mais il n'est pas dit que le Theologien seul déclamera contre cette honteuse habitude; c'est un devoir auquel le médecin ne sauroit se soustraire. Quelques abominables que soient les esclaves de la volupté, aux yeux de cet Etre qui est la source de toute Sainteté et de toute pureté; quelque certain que soit le tort qu'ils se font à eux mêmes aussi bien qu'à la société mutuelle du genre humain par leur conduite dépravée; les suites que cause l'assouvissement de leur passion ne sont pas moins terribles et dangereuses pour leur santé et pour leur vie. Mais ne voit on pas le plus souvent que l'homme enyvré de ses passions craint bien plus



plus un mal physique qui le menace, que la main vengeresse d'un Dieu qui n'est pas perceptible à ses sens, qu'il connoit, mais qu'il veut ignorer? y a-t-il quelque chose de plus précieux pour un voluptueux que la vie d'ici bas, et tout ce qui peut la flatter? mais y a-t-il en même tems quelque chose qui soit plus propre à l'en priver que le plaisir charnel, quand il est poussé trop loin? et qui est-ce qui en peut parler avec plus de solidité, si ce n'est le Médecin?

§. 4. Il est pourtant vrai, et il en faut convenir, qu'en traitant la matière des plaisirs de cette sorte, on ne sauroit assez ménager les termes pour s'en acquiter de façon que les esprits dociles à ces sortes d'abus ne trouvent point d'occasion d'en profiter, ainsi que la triste expérience l'a déjà fait voir; mais cette raison sera-t-elle suffisante pour supprimer une chose si importante? ne sera-t-il pas permis d'en parler pour en faire voir toutes les horreurs?

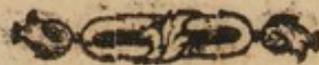
§. 5. L'on ne me saura donc pas mauvais gré d'en avoir tracé les traits. Mon dessein n'est pas toute fois d'examiner tout ce que la volupté ingénieuse a inventé pour satisfaire l'incontinence de ceux qui se baissent sous son joug. Je ne toucherai qu'à un seul point pour leur faire envisager le mal presque irréparable qui en émane, et qui  
son.



fondant sur eux comme un torrent rapide leur entraîne la santé, au prix de laquelle tous les autres avantages de la vie ne font rien.

§. 6. Il s'agit de la Pollution volontaire de soi même, vice, dont le nom seul en fait déjà sentir toute l'abomination. Vice, par la pratique duquel ces impudiques se rendent plus bruts, que les brutes mêmes, vice, que les siècles des patriarches ont déjà réputé la tache la plus infame du genre humain, en un mot, un vice qui non seulement avoit déjà anciennement infecté les gentils, mais, (qu'il est honteux de le dire!) qui se communique encore dans nos jours à presque toutes les nations, et sur tout aux jeunes gens tellement, qu'il faut employer et toute la raison et toute la précaution possible pour en arrêter le cours.

§. 7. Au reste, on comprendra bien que c'est la mauvaise habitude reprochée par la nature, qu'ont les personnes de l'un et de l'autre sexe de prostituer leur propre corps, et qui en se livrant à une imagination impure, se procurent à eux mêmes par un sale chatouillement les plaisirs de ce sentiment que la nature seule se réserve à nous donner par une voye que le Createur même lui a indiquée, en l'assignant à la commixtion du mâle et de la femelle, pour rendre  
d'au-



d'autant plus douce la propagation du genre humain.

§. 8. On ne prétendra pas que je fasse une définition plus distincte de ce vice. Ceux qui s'en sont rendus coupables n'auront pas besoin d'une explication plus claire, et je n'ai que faire d'en donner une autre à ceux, qui n'en ont pas encore été souillés. Cependant l'Auteur du livre intitulé: Onania *a*) et un autre digne homme encore, Mr. George Sarganeck *b*), en ont déjà parlé plus au long, et tous deux en vrais Zélateurs pour le bien de leur prochain, n'ont pas manqué de décrier son abomination par des preuves tirées de l'Écriture Sainte, et de la Morale, en exhortant le lecteur de le haïr de toute haine, et d'avoir recours aux moyens qu'ils lui montrent

*a*) C'est à dire le livre qu'on connoit déjà sous le nom: d'onania, ou l'exécrable péché de la Pollution volontaire de soi même, avec toutes les conséquences funestes, qu'elle produit parmi les personnes de l'un et de l'autre sexe; joint à cela les Conseils salutaires, tant pour l'ame que pour le corps, à quiconque en a déjà senti les maux &c. Original anglois, et traduit en allemand, et plusieurs fois réimprimé, d'après l'édition de Erf. 1754. 8.

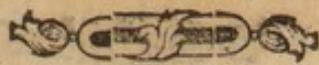
*b*) Voyez ses Exhortations convaincantes et touchantes de se préserver de tout péché, de toute impureté et lasciveré occulte et d'après la seconde édition, Zullichau 1744. 8.



trent pour s'en defaire et pour échapper aux misères qui le suivent de près.

§. 9. Ce n'est pas à moi de dire encore, que ces miserables qui se familiarisent avec ce vice, en porteront à jamais la honte dans leur conscience, et qu'ils se rendent détestables à cet Etre qui est la pureté même; Je n'empiète pas sur les devoirs des ecclésiastiques, et il seroit à souhaiter qu'ils tinssent cette même conduite. Je ne dirai donc pas de combien ces sortes de gens se mettent au dessous des brutes, sans faire réflexion que ce moment de volupté qui passe si vite, ne vaut pas la peine de se livrer aux maux qu'il renferme, et qu'ils ne deviennent gueres plutôt sages, que quand le mal est sans remède. Je ne prendrai à tâche, que de convaincre mon lecteur, que c'est un péché qui ruine et le corps et la santé au point de destituer l'homme de toutes ses forces. Cela dit, je communiquerai quelques remèdes infailibles, approuvés par une longue expérience, et propres à faire cesser le mal qu'il cause.

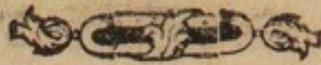
§. 10. Quoique j'aye soin de m'exprimer d'une façon que la modestie n'en soit point blessée, et que je n'aye garde de me servir des expressions qui puissent infecter; la matière que je traite est néanmoins telle, que je n'ai pu me dispenser de parler de



de certaines choses qui regardent principalement les membres génitaux ; c'est pourquoi je prierai le lecteur de l'interpréter selon ma bonne intention, et de ne regarder ces feuilles que d'un oeil chaste.

§. II. Pour donner au lecteur une idée distincte des conséquences dangereuses à la santé, qui sont inséparables de la pollution volontaire de soi même ; il sera nécessaire de diviser ce traité en trois parties principales. Je ferai d'abord mention du sperme viril, et je dirai quelle est son éminente vertu, et le grand besoin qu'on en a pour conserver la vie, et après en avoir parlé généralement, il me faudra dire en peu de mots de quelle manière il se forme ; après quoi je ferai voir quelles sont les conséquences et les vilaines maladies qu'on contracte par son expulsion trop fréquentée, entre autre par la pollution volontaire, comme autant de bourreaux pour nous chatier des excès d'une lasciveté effrénée c), enfin, comme il est déjà dit ci dessus,

c) Etant à écrire ce traité, je reçois l'Essai sur les maladies causées par la Pollution volontaire de soi même de Mr. TISSOT. Frf. et Leipzig 1760. 8. quelque digne que soit cet ouvrage d'être lû : je crois que le mien ne sera pas tout à fait sans utilité ; d'autant plus que je communique des rémèdes, que l'expérience a



dessus, je communiquerai quelques rémèdes approuvés et propres à rétablir ces sortes de fantés ruinées.

§. 12. Veuille le Bon Dieu par sa miséricorde infinie bénir mon travail, et lui accorder le succès désiré, qui est d'inspirer pour ce péché toute l'indignation qu'il mérite, et de rendre la précieuse santé à quiconque sera intéressé à la fin que je me propose.

§. 13. Il faut donc pour bien comprendre les suites facheuses d'une pollution volontaire de soi-même, relativement à l'organe du corps humain, être instruit un peu du sperme viril, de quelle manière il se forme et de quelle conséquence il est de ne le pas répandre mal à propos, puis, quand on aura sù que c'est une des plus nobles et des plus précieuses de nos humeurs, on s'apercevra du tort presque irréparable qui en revient au corps par son expulsion trop fréquentée, et que plus on diffère à y rémédier, plus il deviendra dangereux.

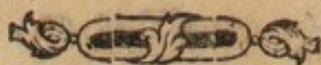
§. 14. Tous ceux qui se sont fait une étude de regarder de plus près le corps humain dans sa construction, et d'examiner ses qualités, avoueront que c'est un  
chêf

fait voir qu'ils prévalent de beaucoup sur ceux de Mr. TISSOT.

chêf d'oeuvre merveilleux du Maître de toute chose, et qu'on ne fauroit admirer cette ingenieuse machine composée de tant de parties solides et liquides sans un extrême étonnement.

§. 15. Pour le conserver ce Maître bienfaisant nous a ordonné ce que nous appellons : boire et manger, de là donc vient que tout ce que l'homme boit ou mange est changé en substance nutritive qui se sépare et se conserve dans divers réservoirs merveilleusement construits ; ou bien l'homme la rend par diverses voyes, en cas que ce changement ait produit une substance superflue, inutile, ou quelques fois même dangereuse.

§. 16. C'est ce qui a donné lieu à ceux qui étoient les premiers à enseigner la science d'obvier aux maladies de distinguer toutes ces substances en *substances utiles, ou inutiles*. Celles-ci, sous lesquelles on comprend l'urine, les excréments, les exhalaisons subtiles, et autres encore, ne sont pas faites pour y rester ; au contraire, il faut qu'un corps bien disposé les rende journellement. Celles-là, telles que le lait alimentaire, le sang, le fiel, la salive y sont conservées, et sont nécessaires à sa conservation ; ou bien nous en rendons quelques unes de tems en tems, mais ja-



mais sans un besoin particulier, ou qui ne nous en revienne quelque avantage; encore faut-il que cela n'arrive pas trop fréquemment, et en ce dernier cas, les parties perdent beaucoup de leur force, toutes les actions sont interrompues, et cela d'autant plus vite, que la substance prodiguée est noble. Pour convaincre de la vérité de ce qu'on dit, Mr. TISSOT fait la comparaison entre le lait et le sang. Le lait, dit-il, peut être rendu assez long temps et en abondance par une femme de bonne constitution, sans qu'on s'aperçoive qu'elle en soit affoiblie, mais on fait qu'il n'y a point d'humide moins préparé dans tout le corps humain, que le lait. En perdant son sang on s'affoiblirait bien plus, et ce seroit indubitablement vouloir donner la mort à une Nourrice, si on lui vouloit faire perdre par jour autant de sang, que son nourrisson en tire de lait. Je ne crois pas avoir tort en comptant parmi les substances nobles le sperme viril.

§. 17. Quand on examine sa nature, sa séparation, son utilité, avec quelles circonstances il se forme du sang, de combien il diffère des autres humidités du corps, on trouvera qu'il a quelque chose de si particulier, qu'on ne doutera plus de son importance, et que cela suffira déjà pour

pour faire croire que la perte qu'on en fait ne doit pas être une chose indifférente ou d'aucune conséquence remarquable; il faudra avouer que GALIEN n'a pas tort quand il dit, qu'il n'y auroit pas tant de mal à se faire tirer quarante onces de sang, qu'à rendre une seule once de sperme viril, et qu'il s'en suit qu'il ne faut pas le prodiguer si mal à propos, ainsi que cela se pratique.

§. 18. Toutes les humidités du corps humain se forment avec le commencement de notre vie et quand nous commençons à naître; Il n'en est pas de même du sperme. Comme c'est l'humidité que Dieu et la nature ont destinée à être répandue dans l'acte dont l'effet dépend d'une personne de l'autre sexe, à la propagation du genre humain: il ne se sépare jamais que nous n'ayons les forces pour y réussir, mais que la nature s'obstine à ne nous donner pour l'ordinaire qu'à l'âge de quatorze ou de quinze ans; un peu plus tôt, un peu plus tard, il n'importe gueres, selon que la constitution du corps, le climat du país que nous habitons, ou d'autres circonstances y contribuent.

§. 19. Le sang préparé du lait alimentaire étant l'unique source d'où émanent toutes les autres humidités dans le corps

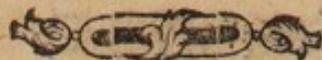


humain: il l'est pareillement du sperme. Mais tout le sang qu'il faut à la préparation du sperme est employé à l'accroissement du corps, jusqu'à l'âge assigné. Car quoique les parties, dans lesquelles il se sépare à tems marqué existent déjà: elles ne paroissent pourtant pas avoir l'efficacité qu'il leur faut pour parvenir à leur fin. Il leur en faut encore d'avantage, et il est bien vrai que le sang y passe conformément aux règles de la circulation continuelle, mais cela ne se fait par aucune autre raison que pour qu'il puisse y attacher les parties nécessaires à sa perfection. On comprendra cela plus aisément, en considérant les animaux chatrés, c'est à dire ceux qu'on a privés des parties nécessaires à la séparation du sperme, en ce qu'il leur manque beaucoup de leur activité, de leur force et de leur feu ordinaire, comme on le peut voir; la raison? c'est parcequ'il n'y a point de sperme qui soit formé en eux, et que tout le sang ne sert que d'aliment à leur corps. Mais l'âge surmentionné est le tems fixé, où, après que les autres parties du corps sont mises dans leur perfection, le sang commence à son tour à devenir assez efficace pour séparer les parties qui sont propres à cette humidité.

§. 20. Voilà déjà une circonstance qui suffira à nous persuader que le sang choisi à cette préparation est le meilleur et le plus noble de tout le corps humain, et que l'humidité qui en est préparée, est destinée par le Créateur à une fin bien plus importante, que le reste des liqueurs qui sont en nous. Mais ce n'est qu'après avoir bien examiné la manière de laquelle elle se sépare du sang, qu'on en sera pleinement convaincu.

§. 21. Mon dessein n'est pas de m'arrêter ici à dire les divers sentimens de nos premiers Esculapes sur cette séparation. HIPPOCRATES crût, qu'elle se faisoit par tout le corps, et que la tête y avoit le plus de part. *d)* GALEN tombe d'accord avec lui et s'explique la dessus très amplement, en plusieurs endroits de ses écrits; et parmi les modernes, Mr. de BUFFON tache de soutenir l'autorité d'Hippocrates par l'applaudissement qu'il lui donne, en remuant les erreurs que les Anatomistes ont pris soin de faire rejeter; quoiqu'il ne sache pas lui-même

*d)* Voyez son livre: *de Genitura*, d'après l'édition de FUESII, p. 231. et plusieurs autres encore; et on le comparera avec celui de Mr. TISSOT, p. 43. qui a pris encore divers passages des écrits de cet ancien Médecin.



même en donner les raisons, aussi ne faut-il pas s'en étonner. D'autres Médecins encore dans les siècles réculés, ainsi que dans les moyens, se sont occupés à donner une explication de cette séparation, chacun selon ses lumières; cependant leurs raisonnemens ne font, à dire vrai, que de belles rêveries.

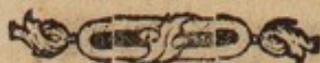
§. 22. Dans les tems où nous sommes, l'art de l'Anatomie nous a fait voir de plus près la nature du corps humain, de sorte que tous les médecins habiles et raisonnables sont d'accord que le sperme viril non seulement est préparé des plus nobles et des meilleures parties du sang, et que ce sang même doit être aussi subtil, aussi purifié, et aussi noble que celui qui est absolument nécessaire pour animer les esprits vitaux, ou pour procurer le fluide nutritif sans lequel on ne pourroit jamais faire un entier usage de sa vigueur, de son activité et de sa force; mais il faut qu'ils disent encore que la manière dont il est préparé, est toute particulière, ainsi que l'on peut conclure avec raison par la structure des vaisseaux, où cette préparation se fait.

§. 23. Quelque diversifiée que soit la séparation des liqueurs et des humidités dans le corps humain, (et elle l'est plus qu'on

qu'on ne sauroit le dire) il n'y en a pas une pourtant qui se fasse avec tant de circonstance que celle-ci. La séparation de la salive, du lait, du fiel, du chyle des glandes stomachiques, de l'urine nous fait admirer la sagesse du Créateur; mais elle ne nous paroîtra qu'admirable comparée avec la séparation du sperme et du fluide nutritif, tandis que cette dernière nous jettera dans une surprise extrême.

§. 24. Les vaisseaux rémarquables et particuliers, dans lesquels elle se fait, et les grandes circonstances qui y sont attachées sont en partie ce qui nous prouve, qu'il n'y a point de comparaison entre celle-ci et celle-là; ajoutez à cela, que l'excellent et grand usage auquel le sperme est destiné, et en quoi il est préférable à toutes les autres humidités, achève de nous en convaincre.

§. 25. On fait par la nature du corps humain, que toutes les liqueurs sont préparées du sang qui part du coeur et qui est conduit et communiqué à toutes les parties du corps par un canal qu'on appelle *la grande artère*. Enfin parmi un nombre infini d'autres petits réservoirs qui renferment le sang, et qui tous sont autant d'issuës de cette grande artère, il y en a deux qui se commencent d'elles mêmes en bas



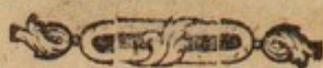
des reins de l'un et de l'autre côté de l'épine du dos, un peu au dessous des *arteres émulgentes et du nèphrites*; On les appelle *arteres spermaticques*, elles sont extrêmement petites et ferrées à leur issuë, et elles reçoivent de la *grande artère* les parties les plus subtiles et les plus balsamiques du sang, qu'elles conduisent par un assez long détour et par des canaux bien étroits jusque dans les *testicules*, mais elles rejettent ce qu'il y a de sang impur et non propre au sperme par les *veines spermaticques* dans la *veine cave*, ainsi que la *lymphe* qui jusque là étoit nécessaire à la circulation du sang, mais qui devenant présentement contraire à l'opération du sperme, en est dérivée par divers vaisseaux lymphatiques.

§. 26. Si on ajoute à cela, comme il est dit ci-dessus, que le sang n'est conduit dans les *artères spermaticques* qu'après que le corps a été mis dans une certaine perfection; si on remarque encore que ces mêmes *artères* fort étroites ne laissent passer que les parties les plus subtiles, qu'elles essencient encore davantage dans les petits et très subtiles canaux des *testicules*: On fera extrêmement surpris de voir que le sang ne se caille, ou ne s'arrête point dans des petits vaisseaux aussi subtils et aussi étroits, par où il est obligé de passer, qu'il

qu'il ne les crève point, ou ne cause aucune autre incommodité; de plus, on s'apercevra bien qu'il faut que Dieu ait eu des raisons bien fortes pour avoir voulu tant subtiliser cette liqueur.

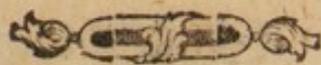
§. 27. Les *Testicules* auxquels est conduit ce sang par les artères spermatiques, font eux mêmes un merveilleux Tissue de boyaux extrêmement subtils qui s'entrelacent pour ainsi dire de tort et de travers, et dont il y en a qu'on crut avoir eu à peu près trois cens aunes de longueur, après qu'on les eut développés, il faut par conséquent, que le sang n'y soit conduit que très lentement. L'interieur de ces testicules ressemble à quelque chose un peu compacte, et qu'il a plû d'appeller: *corpus Highmori* à celui qui s'en est aperçu le premier, et qui forme dans le milieu une concavité, où entre l'humidité préparée dans ces boyaux.

§ 28. Il y a au dessus encore deux masses glanduleuses formées par l'entassement et l'entrelacement des vaisseaux spermatiques, qu'on appelle: *Epididymides* ou *parastates*, et dans lesquelles cette humidité, en tant qu'elle est préparée en coulant du *corps highmorien*, est conduite par cinq ou six petits vaisseaux subtils, après avoir circulé quelque tems par des petits canaux



canaux qui ne font pas moins subtils ; et cela parcequ'elle n'est pas encore ni assez consistenciée , ni spiritualisée , ni colorée , mais pour la rendre d'autant plus efficace et plus parfaite , non seulement les *vaisseaux lymphatiques étendus* engloutissent une bonne partie de son phlégme : mais il y survient encore d'innombrables *ramifications des nerfs* qui sortent de la seconde, troisième et quatrième paire de ceux qu'on appelle les *nerfs de reins* , et qui en s'étendant dans les *testicules* et les *parastates* , y entraînent une assez grande quantité du *fluide nutritif* , et autant qu'il faut pour faire prendre à cette humidité *odorem bene fragrantem et colorem candidiorem* , pour parler en Médecin. Et c'est jusqu'ici qu'il s'agit de la préparation du sperme.

§. 29. Voila donc cette humidité préparée , purifiée et conservée pour quelque tems dans les *parastates* , de la manière qu'on vient de dire. Après quoi il y a deux canaux d'une couleur blanche , de l'épaisseur d'un tuyau de paille , fort souples et fort étroits à leur issuë , mais un peu plus larges proche de la vessie , en s'étrécissant encore vers leur déclin , qu'on appelle : les *vaisseaux déférens* , par lesquels cette humidité susdite est conduite , et pour ainsi dire filtrée , jusqu'à ce qu'elle  
 passe



passe dans les deux vésicules féminales, comme dans les réservoirs propres au sperme, où elle atteint à sa perfection et à sa maturité.

§. 30. Ces réservoirs spermatiques sont deux vésicules péliculeuses de la largeur d'un doigt, et de la longueur de trois doigts, au dessous de la vessie; elles sont remplies de petites concavités entre communiquées les unes aux autres; c'est là que le sperme comme par une digestion tempérée, est subtilisé, purifié, volatilisé et quintessencié, jusqu'à ce qu'il soit tel qu'il puisse animer les sémences renfermées dans la matrice, dans lesquelles sont enveloppés les premiers principes du corps organisé; ou bien, comme il y en a d'autres qui le prétendent, jusqu'à ce que les premiers linéamens de la créature humaine foyent formés dans le sperme, et qu'ils puissent pendant le coït être transportés dans la matrice.

§. 31. Au reste tous ces *vaisseaux spermatiques* ont leurs divers canaux à part qui s'entre ouvrent durant le coït, mais qui en tout autre tems sont bouchés par une pellicule mince, qui ne se souleve de devant le pertuis que quand le sperme en doit être répandu, d'où passant dans les *prostates* où il se mêle avec une humidité un peu aqueuse.



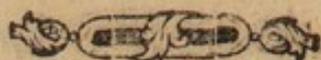
aqueuse, il se glisse dans *l'uretere*, et sort enfin par le membre génital, ou pour mieux dire, par la verge qui est composée de deux parties spongieuses, et dans laquelle se rencontrent des artères en grand nombre, qui y conduisent le sang échauffé durant le coït *e*).

§. 32. Voila donc à peu près les machines merveilleuses, dont le Tout-Puissant Créateur se sert à la préparation admirable du sperme. Faisons encore une réflexion. Toutes les parties et tous les vaisseaux dans lesquels il est préparé et conduit d'un endroit à l'autre, sont subtils, artificiels, diversifiés et enveloppés de la main du créateur dans diverses pélicules; de plus, ils sont placés et cachés, pour ainsi dire, dans les recoins les plus secrets de l'aine ou du bas ventre, pour être d'autant plus garantis du danger et de toute lésion; il faut donc que la liqueur qui y est préparée soit quelque chose de bien précieux; l'art et le soin avec lequel sont construits ses vaisseaux nous en convainquent; concluons donc que plus les vaisseaux spermatiques, dont ont a parlé à la

*e*) Toute la premiere partie du Traité de Mr. SARGANECK seroit bien ici en sa place, et mériteroit d'être lue.

la fin font vuidés, plus les testicules font agités, et plus la perte des meilleures parties du sang que nous faisons, est grande.

§. 33. Ce qui rend tout cela plus important encore, c'est que toutes ces parties ensemble font étroitement liées avec le *Système nerveux* en général; car quoique je ne sois pas précisément du nombre de ceux qui soutiennent que le sperme et le fluide nutritif font à peu près la même chose: on ne fauroit pourtant disconvenir de la grande égalité de ces deux humidités, et qu'elles ne se ressemblent en quelque façon. Quiconque en connoit les qualités, n'en pourra jamais douter. Mr. Frédéric HOFMANN à Halle, dont le crédit sera toujours respectable, est tout à fait de ce sentiment; convaincu par l'expérience, il dit: „On voit clairement, combien l'égalité entre le „cerveau et les testicules est grande; car le „cerveau et les testicules séparent la partie „la plus pure et la mieux préparée des „lymphes d'avec le sang, laquelle partie „fait jouer toutes les autres, et sert en „même tems aux actions de l'ame. Le sperme est pareillement partagé par tous les „nerfs, ainsi que tout le reste de ce qui se „sépare au cerveau; et il a à peu près les „mêmes qualités, et la même nature. „De la vient que plus le sperme est prodigué,



„gué, plus la séparation des esprits vitaux „est ménagée. On n'a qu'à confronter ceci avec ce qu'en dit Mr. GORTER, homme célèbre parmi nous *f*). On n'a qu'à lire ce qu'en dit Mr. TISSOT *g*) pour être pleinement convaincu de la réalité de cette thèse.

§. 34. Si on ajoute encore que non seulement il entre une bonne partie de ce que nous appellons esprits vitaux dans la préparation du sperme, mais qu'en effet aussi cette même partie est répandue communément avec le sperme, on verra bien que son prix en devient plus grand. Mais pour preuve que la chose n'est pas supposée, mais véritablement telle, c'est qu'autant de fois qu'il est répandu, on se ressentira toujours d'une violente constriction par tout le corps, et dont les brutes mêmes ne sont pas exemptes; on essuyera, pour ainsi dire, un certain mouvement dans tout le système nerveux qu'on pourroit fort bien comparer à des accès convulsifs et épileptiques, on éprouvera inmanquablement un certain défaut des puissances qui d'ailleurs sont propres à notre esprit, à  
force

*f*) Voyez son livre : *de perspiratione insensibili*, Ch. 17. p. 219.

*g*) En l'endroit cité, p. 48. ff.

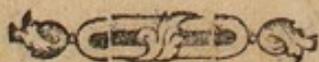
force de s'en décharger, comme on le fera voir plus amplement un peu plus bas *h*).

§. 35. Nous avons encore une preuve très convaincante de l'éminente vertu du sperme, que voici. Il est très certain, que s'il est prodigué ou par abus, ou par un mal continué des testicules, il rentre véritablement dans le sang, conformément aux règles de la circulation des liqueurs, par conséquent il rend le corps plus robuste et plus animé, de sorte qu'on le peut mettre avec justice dans la classe des humides que les Médecins appellent en termes scholastiques : *humores recrementitii*. Les Anciens ne l'ont pas ignorés, et Galien s'explique fort amplement la dessus dans ses écrits, en ce qu'il soutient que tout est rempli de sperme en ceux qui s'abstiennent du coït *i*), quoiqu'il se trompe fort dans l'explication qu'il nous donne de la manière que cela se fait. Mr. SARGANECK, l'Auteur du livre : *Onania*, et Mr. de HALLER, de même que plusieurs autres s'en sont acquités mieux, et l'importance de la chose mérite bien que nous en faisons part au lecteur par un petit extrait.

§. 36.

*b*) Voyez Mr. TISSOT p. 55. et les Auteurs dont il a fait un recueil.

*i*) Voyez son livre : *de Semine* Ch. 25. TISSOT p. 50.



§. 36. Voila ce qu'en dit Mr. de HAL-  
 LER *k*): „Le sperme est conservé dans les  
 „vésicules spermatiques tant que l'homme  
 „hors du sommeil s'abstient du coït, ni ne  
 „commet d'espieglerie lubrique. Il est vrai  
 „que la provision du sperme qu'il y a là  
 „pour ce tems, incite au coït; mais nonob-  
 „stant cela, il en rentre dans le sang une  
 „grande partie, surtout la partie volatile,  
 „et quand il y est réconduit, il cause des  
 „changemens remarquables, par exemple,  
 „il fait croître la barbe et les poils aux  
 „parties honteuses, il avance l'accroissement  
 „des cornes des Bestiaux, il change la voix  
 „et les moeurs. &c.

§. 37. Je ne crains point de transgres-  
 ser les bornes prescrites à un traité court,  
 si pour faire voir plus clairement la chose,  
 je rapporte un passage du livre surmen-  
 tionné de Mr. SARGANECK, dont je ne  
 cesserai jamais de révéler les cendres.  
 Cette matiere est si interressante, et le rai-  
 sonnement de ce digne homme si solide et  
 bien placé, qu'on ne le lira point sans une  
 espe-

*k*) Voyez en: *primas lineas Physiologiae*, §. 790.  
 et confrontez le avec Mr. TISSOT p. 53. où  
 il leve certains doutes au sujet des chatrés, en  
 répondant avec solidité aux objections qu'on  
 pourroit faire à cela.

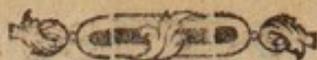


espece de satisfaction qui en fait sentir tout l'avantage. Il dit 1) :

„Le sperme après avoir été parfaitement  
„spiritualisé et mis dans une entière effica-  
„cité dans les quatre vaisseaux où il est re-  
„gulièrement conservé, en est reconduit  
„dans le sang par d'innombrables vaisseaux  
„lymphatiques, qui sont et même doivent  
„être si subtils et si étroits, que leur ouver-  
„ture ne sauroit être apperçue simplement  
„par nos yeux. Voilà ce qui seul donne à  
„notre corps la meilleure activité, force,  
„spiritualité, et toute la chaleur; voilà ce  
„qu'on peut appeller *pretiosissimum Medica-*  
„*mentum confortans*, et le baume de notre  
„vie; le seul confortatif de notre corps.

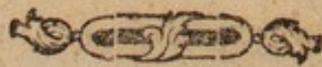
„C'est ce qu'on peut conclure en partie  
„par l'analogie de toutes les autres hu-  
„meurs nobles, qui circulent toutes en même  
„tems, et sont distribuées dans tout le corps  
„en partie par la sage ordonnance d'un Dieu  
„qui en connoit la fin et les moyens; aussi  
„bien que par la communication manifeste  
C 2 „des

1) Voyez dans son susdit livre p. 42. ff. qu'on y ajoute encore ce qu'en dit l'auteur du livre *Onania*, on pourra encore lire: SCHMIDERI *obs. de Seminis regressu ad massam sanguineam.* qu'on trouvera in *actis Erudit. T. V. Suppl. a. 1713. p. 408.* encore HOEMAN *Medic. rat. Systemat. T. 1. p. 235. seqq.* cela suffira pour ne plus douter de cette vérité.

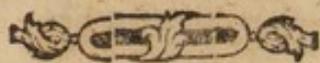


„des vaisseaux lymphatiques avec les vais-  
 „seaux déférens et les vésicules séminales.  
 „Car à l'examiner avec attention, on voit qu'il  
 „est impossible qu'un Dieu si sage, si saint,  
 „si bienfaisant n'eût dû ordonner cette ré-  
 „conduction. Premièrement, en Dieu sage  
 „il ne sauroit ordonner des moyens plus  
 „forts ou en plus grand nombre, qu'il  
 „n'en faut pour parvenir à sa fin: ou bien  
 „il ordonneroit quelque chose d'inutile. Les  
 „moyens et la fin doivent être proportionés  
 „entre eux; mais nous voyons la fin qui est  
 „la propagation, le moyen est la production  
 „du sperme. Or il y a toujours plus de  
 „sperme produit, qu'il n'en faut à cette fin;  
 „il est donc absolument nécessaire qu'il y ait  
 „encore une autre fin, peut-on bien s'ima-  
 „giner que Dieu ait fait cette précieuse li-  
 „queur avec tant d'appareils simplement  
 „pour l'assujétir ensuite à la corruption?  
 „non! non! Dieu ne fait rien par passe-  
 „tems; Dieu ne fait rien d'inutile, encore  
 „moins pour n'avoir que le plaisir de le dé-  
 „truire peu à près. Secondement, il est  
 „impossible qu'un Dieu si saint veuille que  
 „le superflu du sperme soit prodigué par  
 „l'abus du plaisir charnel; il est impossible  
 „encore qu'il n'eût construit le corps  
 „de l'homme de façon que le sperme puisse  
 „rentrer dans le sang; ou bien il auroit mis

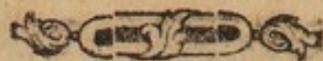
„ lui même l'homme dans la nécessité de se  
„ fouiller par ce peché; mais oseroit-on  
„ seulement penser cela? troisièmeement il  
„ n'a pû en Dieu bienfaisant faire cette li-  
„ queur produite d'une maniere si admira-  
„ ble, et dans laquelle il y a les corpuscules  
„ organiques de l'homme, ou du moins une  
„ vertu si efficace, qu'elle peut animer et  
„ développer les premiers linéamens du  
„ corps, qui sont cachés dans les ovicules  
„ de la matrice; simplement pour la gêner  
„ ensuite, ou la faire telle qu'il faille la gê-  
„ ner; car il exerceroit une cruauté, envers  
„ une de ses productions, qui à l'avenir  
„ pourroit le servir. Il est donc impossible  
„ qu'une évacuation lascive en soit la secon-  
„ de fin; il faut donc qu'il y en ait une au-  
„ tre, qui est certainement celle de faire ren-  
„ trer le sperme dans le sang. Si donc il est  
„ vrai que ce soit là cette fin, il faut qu'il  
„ y en ait aussi les moyens: car Dieu ne fait  
„ point de miracles sans nécessité. Il est  
„ donc évident à *priori* qu'il faut qu'il y ait  
„ une communication telle qu'on l'a soute-  
„ nue. Et il n'est que trop vrai qu'il y en  
„ a une. Car si on enfle un peu fortement  
„ un vaisseau déférent, non seulement les  
„ vésicules, mais tout le système des vais-  
„ seaux lymphatiques et le *ductus thoracicus*  
„ même seront enflés en même tems. A



„quoy feroit cette communication, si ce  
 „n'est que pour y faire repasser le sperme,  
 „en ce qu'il est manifeste qu'aucune autre  
 „liqueur n'y peut entrer. Mais elle est là  
 „cette communication, et on peut voir sur  
 „tout dans de grands animaux encore vivans  
 „cette lymphe crude, quelque subtile qu'elle  
 „soit: comment seroit-il donc possible que  
 „ce fluide qui est plus subtil, et qui est  
 „toujours *in motu intestino et progressivo* n'y  
 „pénétrât, en trouvant le chemin libre?  
 „quiconque le voudroit nier, renverseroit  
 „tous les principes et toutes les experiences  
 „de l'Hydrostatique. Ce que nous venons  
 „de dire est encore notoire *a posteriori*: a)  
 „car tout le monde fait que le sperme se con-  
 „sume et se diminue considerablement dans  
 „de longues maladies, par des jeûnes réi-  
 „térés, ou par les impressions que fait sur  
 „nous la tristesse et la mélancolie, et voilà  
 „comment: ainsi que la graisse se fond dans  
 „le corps, et qu'elle se repand dans le sang  
 „en de pareilles circonstances pour lui ser-  
 „vir d'entretien en defaut d'autres nourri-  
 „tures: de même le sperme rentre dans le  
 „sang pour le fortifier autant qu'il se peut;  
 „car il est incontestable que sans cela l'un  
 „ou l'autre malade seroit bien plus foible,  
 „et ne pourroit à peine échapper à la mort,  
 „à force d'être épuisé. Encore une fois per-  
 „sonne

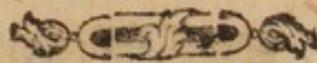


„sonne n'osera soutenir que le sperme ne se  
„diminue point, on n'a qu'à en faire l'ob-  
„servation, mais par où passeroit-il si ce  
„n'est par le passage qu'il trouve? mais il  
„n'y a point d'autre passage à prendre que  
„celui par où on s'en décharge, ou les sus-  
„dits vaisseau lymphatiques, par où il est  
„reconduit dans le sang. Cependant il  
„n'est pas répandu exterieurement (il fau-  
„droit donc que cela se fit par une pollu-  
„tion nocturne ou par une gonorrhée) et  
„c'est ce qu'on verroit, il faut donc absolu-  
„ment qu'il rentre dans le sang, il ne lui  
„reste point d'autre parti à prendre. La  
„même chose arrive dans mille et mille per-  
„sonnes, qui dans leur plus bel âge, et d'ail-  
„leurs bien nourries jouissent d'une parfaite  
„santé, quoiqu'elles n'ayent jamais senti une  
„évacuation externe du sperme, et que mê-  
„me elles l'ignorent. Je rougirois s'il me  
„falloit alléguer tant de millions d'animaux  
„qui pourroient encore me servir de preuve.  
„Il est encore très manifeste, que d'a-  
„bord que le sperme commence à être pro-  
„duit et qu'il rentre dans le sang de la ma-  
„niere dite, on s'appercevra d'un change-  
„ment remarquable et dans le corps et dans  
„l'humeur de l'homme; Qu'on châtre au  
„contraire un homme ou un animal, en lui  
„ôtant les réservoirs du sperme, desorte  
„qu'on



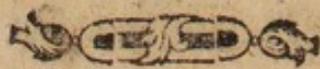
„ qu'on le rende incapable de génération; cet-  
 „ te réconduction dans le sang cessera né-  
 „ cessairement aussi, et tous les effets qui  
 „ absolument ne sont attribués qu'à la pré-  
 „ sence du sperme non seulement se per-  
 „ dront, mais on produira encore dans le  
 „ corps des effets tout contraires. Or com-  
 „ me un homme de bon sens ne pourra ja-  
 „ mais faire une autre conclusion de l'effet à  
 „ la cause, qu'en disant: il faut nécessaire-  
 „ ment que la cause de l'effet soit ce, avec la  
 „ présence duquel l'effet est toujours présent,  
 „ et avec l'absence duquel l'effet est toujours  
 „ absent; et que d'ailleurs il n'y a point d'au-  
 „ tres raisons à donner de ces changemens  
 „ admirables: il faut donc absolument qu'il  
 „ s'en suive que le sperme soit la seule cause  
 „ de tous ces effets; étant réconduit dans le  
 „ sang qu'il impregne de sa vertu balsamique  
 „ qu'il a reçue auparavant.

„ c) Si des personnes trop lascives non  
 „ seulement ont corrompu leur sperme en  
 „ l'infectant par un abus continuel du plaisir  
 „ charnel, comme d'un venin, mais qu'elles  
 „ se soient procuré encore une gonorrhée  
 „ maligne, laquelle vient à être arrêtée par  
 „ des *astringens*, et par conséquent repoussée  
 „ dans le sang; elle corrompt toute la *lym-*  
 „ *ph*, et la rend tellement gluante, corro-  
 „ sive et ardente, que si elle s'arrête après  
 „ dans



„dans une partie glanduleuse ou pelliculeuse  
„du corps, elle y cause des douleurs in-  
„supportables, elle produit des pustules au  
„visage, des abscesses et des bubons en plu-  
„sieurs endroits, et une extrême foiblesse et  
„laffitude dans tout le corps. L'effet existe,  
„il n'y en a que trop qui l'ont confirmé par  
„une douloureuse mort, hélas! par une  
„éternelle peut-être. Qu'on me dise donc  
„d'où pourroit venir en pareil cas une cor-  
„ruption si affreuse et universelle de tou-  
„tes les *lymphes* dans le corps, si ce n'est  
„que parceque le vénéin (savoir celui qui  
„s'en iroit par la gonorrhée) s'y est mêlé,  
„et qu'il les a tout à fait infectées? Mais  
„cette vénéimeuse liqueur, savoir *liquor se-*  
„*minalis gonorrhoeantium*, comment pour-  
„roit-elle infecter toute la masse des humeurs,  
„si elle n'y pouvoit entrer? N'y ayant donc  
„point d'autre passage que les susdits vais-  
„seaux lymphatiques, il est très évident en-  
„core, que le sperme naturel et parfait,  
„ainsi que celui qui est vénéimeux, non seu-  
„lement peut, mais qu'il doit même se re-  
„pandre dans le sang par cet endroit là.

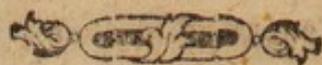
§. 38. Enfin le prix et la vertu du  
sperme viril se manifeste surtout, en ce  
qu'il est cette humidité même que le créa-  
teur a destinée à la propagnation du genre  
humain; soit, comme on a dit ci dessus,



que l'on suppose qu'il renferme lui même les premiers linéamens de la creature humaine, soit que l'on suppose qu'il n'ait que la vertu d'animer et de développer ces premiers linéamens enfermés dans les ovicules de la matrice.

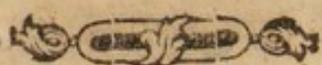
§, 39. S'il est vrai, comme on l'a fait voir, que le sperme est un humide si précieux et si efficace de notre corps; s'il est vrai que le bien qu'il lui fait, est si grand: il fera vrai aussi, que c'est une liqueur bien différente des autres liqueurs de notre corps, et qu'il ne faut pas s'en decharger autant de fois que le plaisir nous en prend. Mais soit qu'on le répande par un coït trop réitéré ou qu'on le prodigue par la honteuse coutûme de se polluer soi même volontairement; soit qu'il coule par une espèce de maladie appellée la gonorrhée simple et qui est telle, qu'elle nous fait verser le sperme sans aucun sentiment voluptueux et sans érection de la verge; ou qu'il coule par une involontaire pollution nocturne et trop fréquente: on sentira toujours après son évacuation une certaine destitution de forces, laquelle cependant ne sera jamais si sensible et de plus grande conséquence, qu'après une pollution volontaire, ce que les accidens qui ne manquent jamais de la suivre confirmeront toujours.

§. 40. En verité on est glacé de frayeur, quand pour s'eclaircir dans cette matiere, on lit avec attention les écrits des anciens Médecins, aussi bien que les modernes, et qu'on y trouve cette quantité prodigieuse de facheuses suites qui sont inséparables de l'évacuation du sperme trop réitérée. Mr. TISSOT, ce digne homme dont nous avons déjà fait mention ci dessus, a eu soin de faire un recueil de ce qui en peut servir de preuve, qui merite bien d'être lû. HIPPOCRATES, AETIUS, GALIEN, CELSE, LOMMIUS, SANCTORIUS, TULPIUS, et quantité d'autres encore s'épuisent en termes à force de vouloir exprimer les maux que cause cette fréquente expulsion du sperme. L'expérience a confirmé que les forces du corps et celles de l'ame en souffrent également, et il n'y a point d'auteur qui ne dise la même chose. C'est par quoi le sang est privé de sa meilleure substance, et les nerfs de ce qu'ils ont de plus confortatif; toutes les liqueurs perdent une bonne partie de leur spirituosité; les parties fermes en sont affoiblies, la circulation du sang en est arrêtée; le corps est mis hors de son activité, et perd le feu qui l'anime; l'ame est interrompue dans ses operations, tous les organes du corps derangés, et par consequent incapable d'aucun accroissement; la  
chair

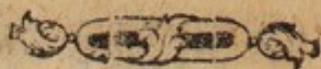


chair se matte , et ce qu'elle a de compacte , de bien nourri se perd , aussi bien que sa chaleur naturelle ; la vuë en est affoiblie ; la mémoire , l'imagination et toutes les puissances de l'esprit se dissipent ; les vaisseaux spermatiques et toutes les parties génitales sont ruinées ; et pourroit-on bien nommer toutes les vilaines maladies qui y surviennent ? enfin l'homme est rendu incapable de la Génération. Il faudroit trop de tems pour n'en donner qu'un court détail ; cependant il fera à propos de parler ici de quelques unes des principales maladies.

§. 41. On a fait comprendre ci-dessus qu'une évacuation trop fréquente et forcée de cette noble humidité , qui auroit pû et qui auroit même dû être employée en certain tems à une fin bien différente , ne se fait jamais sans causer un grand dégat parmi les esprits vitaux. GALIEN dit expressement : que le coït fait du mal aux nerfs ; qu'il affoiblit le cerveau qui est la source des nerfs , en lui otant toute puissance. Voilà déjà par où non seulement la vertu substantive du corps souffre une grande alteration mais c'est le canal par où nous avient la langueur , la debilité , le dégout et la corruption des liqueurs , comme autant de sources à part d'une infinité des maladies. Il est très certain , qu'aussitôt que les alimens  
dûs



dûs viennent à manquer à un corps animé, ce même corps commence à se ressentir d'une débilité: mais selon tous les principes de la médecine, les trop fréquentes évacuations des liqueurs, sont entre plusieurs autres la première et la principale cause que la vertu nourrissante est altérée ou détruite. Or comme les médecins distinguent toutes les humidités du corps humain en humeurs agissantes et humeurs passives (*humores agentes et passivos*): il est impossible que les dernières soient là, quand les premières manquent; au lieu de cela, il y reste beaucoup de crudité; ce qu'on a perdu n'est plus remplacé; toutes les parties du corps se ressentent d'un affoiblissement général, toutes les opérations sont arrêtées, et tout cela d'autant plus vite, que l'humidité prodiguée est bienfaisante ou noble; de là vient que les jeunes gens qui répandent trop fréquemment l'humidité spermatique, mettent un grand obstacle à leur accroissement, de manière qu'ils n'auront jamais la beauté, la grandeur et la force du corps, qui étoit destinée pour leur partage, s'ils n'eussent contracté cette méchante coutume; au contraire ils seront toujours difformés par une laide maigreur, et tourmentés par un certain mal de dos; ce qui a donné lieu à HIPPOCRATES d'en dériver une maladie  
parti-



particuliere qu'il nomme (*tabem dorfa-lem m*).

§. 42. Parmi les consequences funestes qui émanent à peu près de la même source, c'est à dire qui sont causées par la perte des esprits vitaux, ou par plusieurs sortes d'évacuations de sperme, surtout par la pollution volontaire de soi même, il ne faut pas passer sous silence le mal, que la vûë en souffre, tellement que les yeux commencent à s'user par le feu qui ne manque jamais d'y monter durant cette action voluptueuse; et il n'est pas rare que des gens adonnés à ce vice en perdent l'usage entier. SANCTORIVS qui a examiné avec grande attention toutes les causes des changemens dans le corps humain, a sù par experience, „qu'un coit trop réitéré „débilitoit la vûë“ en lui ôtant la plus „grande partie des esprits vitaux„. C'est même, ainsi que Mr. HOFMANN et Mr. TISSOT ont remarqué comment les maladies des yeux se commencent; ils en ont traité fort amplement les diverses manières, et n'ont dit que ce qui est vrai; mais ils se sont tûs sur la cause principale de ces maux, favoir sur l'affluence des humidités vers les yeux,

*m*) Dont il fait la description dans toutes ses circonstances, dans le second livre *de morbis cap. 49*. Voyez Mr. TISSOT p. 10. ff.

yeux , qu'on peut facilement remarquer dans les brutes durant le coït ; car les vaisseaux étendus avec violence sont déconcertés ; ce qui peut aisément causer leur opilation et leur impuissance ; et puis, y - a - t - il bien une maladie des yeux qui ne se commence par là ? dans les Traités physiques de l'Academie Imperiale on trouve un passage fort remarquable sur cette matière. Il y est dit, entre autres - - Les Esclaves de l'amour ne savent pas combien est grande la communication des testicules avec tout le corps , surtout avec les yeux. Moi même je connois un homme fort savant et très phlegmatique, qui, après avoir épousé dans l'âge de 59 ans une personne fort jeune et d'un temperament fort chaud, devint tout à fait aveugle au bout de trois semaines après son mariage , pour avoir été trop complaisant aux empressements de sa femmelette *n*). Mr. FREDERIC HOFFMANN, dont les remarques sont aussi exactes, que son jugement est solide, dit entre autres dans ses écrits littéraires : „J'ai remarqué plus d'une fois, que des gens avancés en âge ont tant fait par un trop grand usage du plaisir charnel, que non seulement il leur est monté dans les yeux certaine rougeur et des douleurs astringentes , quelques fois même si

*n*) Miscell. Dec. IV. a 5. app. obs. 88.



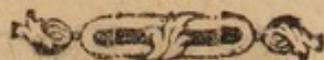
ferrantes , qu'on auroit cru que les yeux étoient chargés d'un poids de quelques livres ; que d'autres encore avoient sans cesse les yeux mouillés : mais qu'ils s'étoient tant affloibli la vûë , qu'ils étoient tout incapables de lire et d'écrire ; et je me souviens de deux cas , où des personnes un peu trop adonnées au commerce de femmes, et qui saisies par hazard par un chagrin, ont eu la goutte séreine o).

Mais supposons qu'il n'y eut aucun exemple de tout ce qui en peut arriver de mal : la chose seroit toujours facile à comprendre à *priori*. Les vaisseaux du sperme et ceux des esprits vitaux ont immédiatement un rapport ensemble. Et pour produire le premier , il faut qu'une grande partie des derniers soit consommée. Il faut donc par conséquent aussi que le cerveau et tous les sens en souffrent une grande diminution. Or, comme la force ou la foiblesse de notre vûë dépend en quelque façon de la quantité des esprits vitaux ; il est incontestable que les yeux doivent se ressentir de leur diminution p).

§. 43. Personne n'est assez éclairci, pour soutenir précisément que les maladies de l'ame prennent leur source dans les défauts du  
du

o) Consultat. Cent. II. et III. Cas 104.

p) Mr. SARGANECK p. 90. ff.



du corps. Il est vrai, tout ce qui est corporel ne sauroit agir dans une substance non corporelle ; mais quoiqu'on en dise ; l'expérience nous fait voir que l'ame souffre avec le corps ; une circulation trop vive ou trop lente du sang ; un sang ou trop épais ou trop liquide altère quelques fois le jugement de l'ame , mais jamais elle ne pâtira plus que dans les maladies des esprits vitaux. Nous ignorons comment cela se fait ; mais aussi ne nous importe-t-il gueres de le savoir dans ce que nous traitons. Il suffira de savoir, que l'expérience nous apprend, que dans un corps bien disposé, aussi bien que dans un corps malade, les puissances de l'ame ont un rapport exact aux puissances du corps. Faudra-t-il nous étonner après cela si une évacuation trop frequente du sperme qui entraîne toujours une bonne partie des esprits vitaux, altère les puissances de l'ame et les assujettit à toutes sortes d'inconveniens ? On a remarqué que la Mémoire en souffre principalement, et qu'elle est toujours attaquée et affoiblie le plus sensiblement, par aucune autre raison, que parceque les puissances de la mémoire se régulent toujours selon la qualité et la quantité du fluide nutritive q). Plusieurs d'entre les anciens philo-

q) Voyez GE. WOLFG. GILGII *Diss. de memoriae laesione ex nimio veneris usu. Alt. 1691.*



philosophes n'ont pas voulu se marier, et n'avoient d'autre raison que parce qu'ils ne vouloient point affoiblir les puissances de leurs esprits. Ces fortes de gens éffeminés ont avoué plus d'une fois qu'après une pollution ils se sont ressenti d'une grande lassitude, d'un dérèglement et affoiblissement à la tête, et qu'ils croyoient que le sperme leur descendoit de la tête par l'épine du dos. Voilà donc comment on affoiblit et qu'on détruit la force de l'imagination, ou cette vertu par laquelle nous nous représentons au vif les choses que nous avons ou vûes ou entendues, en ce qu'elle dépend de la qualité et de la portion bien disposée des esprits vitaux, qui sont dans le cerveau. En un mot, toute la puissance de l'esprit et toute la force de la mémoire se perdent peu à peu et sont détruites par aucune autre raison, que parceque ceux-ci sont dans une continuelle harmonie avec celles-là, et quand les premiers sont alterés, il faut nécessairement que ces dernières souffrent une grande diminution r).

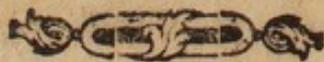
*„Encor si cet amour brutal  
 „N'en vouloit qu'à ton corps seul qu'il ruine;  
 „Mais c'est sur l'esprit meme qu'il domine:  
 „En te rendant malade il te rend animal.*

§ 44.

r) Voyez le écrits de Mr. SARGANECK p. 64. ff.



§. 44. Le plus grand mal tombe cependant sur les parties génitales, sur les vaisseaux spermatiques et sur tout le reste des organes que Dieu a formés d'une manière si industrieuse à la propagation du genre humain, et ils en sont si pitoyablement dérangés, que le plus souvent ils sont sans remèdes. Personne ne démentira une chose qui est soutenue par tous les principes de la Médecine, savoir: que par une trop grande affluence d'humidités, les veines et les canaux, par où on la force de passer, s'étendent, se relâchent et s'amollissent, tellement que cette affluence ne cessera plus, quand une fois elle a été mise en train. On n'a pas besoin de réver long tems pour trouver des exemples qui puissent le prouver. Les gonorrhées continuées, les fréquentes pollutions nocturnes nous suffiront, dont on ne doit chercher la cause que dans une évacuation trop fréquente du sperme, qui fait que les parties génitales s'affoiblissent et s'amollissent, après quoi notre corps perd pour l'ordinaire peu à peu toutes ses forces. Les canaux subtiles dans les testicules ne sont autre chose que des branches et des issues rameuses des artères; avec la seule différence qu'elles sont entrelacées d'une manière merveilleuse. Quand donc l'ardeur lascive vient à faire bouillir le sang,

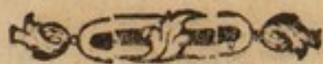


celui ci vient à entrer dans les testicules par un effort véhément, et voila pourquoi ces subtiles canaux s'amolissent interieurement, et qu'ils s'élargissent par consequent aussi de façon à ne plus pouvoir fournir de bon sperme s).

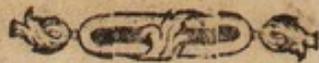
§. 45. Ce n'est pas là la seule incommodité; il y en a encore d'autres, qui ne sont pas moins nuisibles à la santé. Quand les membres génitaux sont tellement affoibis une fois; le sperme tout aussi bien que la *liqueur des prostates* commence à devenir extrêmement corrosive; ou bien, quand un homme lascif, à qui cela arrive le plus aisément, vient encore à être infecté par ce qu'on appelle: *miasma venereum*; alors les vaisseaux spermatiques, surtout les glandes, sont trempés et rongés par cette *corrosivité*, ce qui occasionne les plus dangereuses maladies et d'autant plus difficiles à guérir, qu' il est certain, que toutes les autres liqueurs sont absolument corrompues, et toutes les parties fermes infectées, d'abord que le sang est troublé dans sa circulation ordinaire.

§. 46. On s'appercevra donc, que principalement la lymphe renfermée dans les glandes sera arrêtée dans sa circulation, et que par consequent elle en deviendra gluante,

s) Voyez Mr. SARGANECK p. 86. ff.



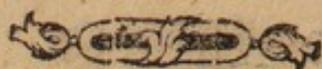
te et visqueuse, jusqu'à ce qu'enfin elle subira une putréfaction, ce qui causera premièrement une inflammation dans les *prostates* et dans les parties glanduleuses, qui en sont les plus proches, et toujours les plus dangereuses; et puis le tout à la fin se termine par une suppuration. Voilà donc le sperme qui trop liquide coulera trop abondamment des testicules par les vaisseaux déférens après cette lymphe; c'est pourquoi il sera changé lui même dans une matière tout aussi suppurée; delà vient qu'il faut qu'il coule continuellement. Il ne paroîtra que très liquide et aqueux au commencement, mais peu à peu il deviendra plus solide, plus gluant et enfin suppuré. Il commencera à sentir mauvais, et causera par sa *corrosivité* des douleurs perçantes dans les uréters. Comme il est très naturel que cette même *corrosivité* ronge les parties les plus proches, elles s'enflent et s'enflamment aussi. On sentira un grand feu dans le prépuce, et ce qu'on appelle: le *scroton*. Ces deux parties commencent à se gercer, et il en coulera un fluide nommé: *echor*, qui est très corrosif. La verge même s'enfle et s'enflamme, et le gland d'icelle sera bientôt crusté de mauvaises pustulles, d'abcès et de pareilles choses. Si après cela on a encore le malheur de tomber



entre les mains d'un Médecin ignorant, comme cela arrive le plus souvent, en ce que les malades retenus par une mauvaise honte, au lieu de s'adresser à un homme expérimenté, aiment mieux se confier à des étrangers, qui pour la plus part ne sont que des charlatans; les rémèdes ardens que ces sortes de gens y portent, augmenteront les douleurs; ou qui pis est, les reins s'enflammeront, ou bien une gonorrhée qui y survient, et qui sera arrêtée trop tôt par des rémèdes astringens, agira tant intérieurement, qu'à la fin elle perce par ce qui s'est opposé à son effluence, et passant par les Vaisseaux lymphatiques, elle s'entr'ouvre le chemin dans le sang et se répand dans toutes les liqueurs du corps, et les infecte par conséquent du même venin; de sorte que les esprits vitaux se troublent extraordinairement, le sang, la lymphe et ce qu'on appelle le *serum* en sont inmanquablement infectés et réduits à la pourriture; de là vient, que toutes les liqueurs tant entre la peau que dans toutes les parties glanduleuses du corps se caillent et causent les douleurs les plus ardentes et piquantes, surtout pendant la nuit, jusqu'à ce que le tout se termine par la grosse vérole. Supposons qu'on y puisse rémédier pour quelque tems; on en ressentira pourtant toujours

jours des accès par intervalle; rarement on en fera quitte pour toujours; et si l'on continue après son ancien train le mal recommence à faire de si subits progrès, que le corps et tous ses membres accablés subiront pour le reste des jours le châtement de la volupté impure, à laquelle on s'étoit abandonné, par des douleurs cuisantes et des maladies les plus effroiables, souvent même par une mort misérable et prématurée.

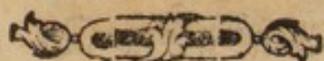
§. 47. Les maux qui prennent leur source dans ce genre voluptueux de vivre, ne se répandent pas seulement sur ces misérables esclaves de *Venus*; ils se communiquent encore à tout le corps d'une république, dont ils font partie, et voilà comment. Le vénéin dont ils s'infectent pénètre dans toutes les veines, et produit des effets les plus funestes, par lesquels toutes les parties nécessaires à la propagation du genre humain s'affoiblissent tellement, que ces sortes de personnes seront à jamais privées de l'esperance de faire des enfans, et ne pourront point se flatter du plaisir d'une postérité; quelques raisons qu'elles puissent avoir de la souhaiter; car une fois pour toute, elles s'en sont rendues incapables; ou si par hazard elles en viennent encore à bout: leurs enfans non



seulement ne seront pour l'ordinaire que des créatures foibles, valétudinaires, difformes et sujettes à toutes les miseres du corps; mais encore des membres inutiles à la république.

§. 48. Tout ce que nous venons de dire n'a d'autre cause qu'une trop fréquente expulsion du sperme, de quelque façon qu'elle se fasse; mais il n'y en a aucune qui soit plus dangereuse que la pollution volontaire de soi même. La modestie ne me permet pas d'en donner des preuves plus claires, cependant il n'y a rien de plus vrai si non, qu'une seule expulsion du sperme de cette sorte ruine bien plus le corps qu'un usage trop réitéré du coït ordinaire; de plus, elle a des suites particulières, qui ne sont ou nullement attachées à la manière naturelle de rendre cette humidité spermatique; ou du moins elles ne sont pas d'une si grande consequence. Il sera nécessaire encore d'en donner quelque éclaircissement.

§. 49. Sachez donc que par la Pollution volontaire de soi même on attaque tout le corps en même tems, on l'affoiblit, on le prive de toute son activité, on l'expose à une entière ruine prématurée; par aucune autre cause, que parce qu'on prodigue d'une manière impardonnable le plus noble,

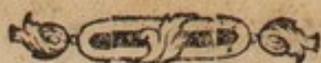


noble, le meilleur beaume, qui nous fait vivre. L'estomac s'affoiblit, la digestion est altérée, et la meilleure partie des esprits vitaux se dissipe. Les exhalaisons imperceptibles sont étouffées, l'accroissement du corps est empêché, la moëlle dans l'épine du dos se sèche, tout le corps se consume, les principales entrailles sont empêchées dans leurs opérations, la mémoire est suffoquée, la phantasie dérangée et remplie d'affreuses images durant le sommeil, l'esprit, l'imagination et la force de penser en sont entièrement gâtées, enfin le sperme et les vaisseaux si merveilleusement construits sont bien plus ruinés qu'en suivant l'ordre de la nature; et les membres génitaux mêmes en souffrent une extrême violence *t*). La plus part des malades avouent qu'ils n'ont plus d'érection du membre viril; d'autres encore disent que leur sperme se répand au moindre mouvement voluptueux; - - beaucoup d'entre eux se plaignent d'un flux de sperme qui leur cause un défaut de toutes leurs forces corporelles; car au lieu du sperme ordinaire, il leur coule une espece de plus visqueux et puant, et quelque fois le sperme leur sort par la voye des excréments.

D 5

Il

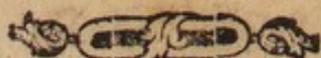
*t*) Voyez Mr. TISSOT p. 25. ff.



Il y en a qui sont incommodés d'une difficulté d'urine, ou d'une chaude pisse augmentée par une douloureuse érection de la verge, ou par une urine ardente, et de pareilles choses. En un mot tout contribue à rendre la plus part incapables de génération, ou s'ils parviennent à avoir des enfans, ceux-ci seront les malheureuses victimes des crimes de leurs pères.

§. 50. Mais tous ces facheux accidens en attirent encore d'autres plus facheux, en ce qu'ils sont toujours suivis d'autres maladies longues et d'une autre nature. La chaleur naturelle étant dissipée; le foye et les reins enflammés, l'estomac, le cerveau et le coeur refroidis: il y survient pour l'ordinaire des fièvres lentes, la chartre, la goutte, la paralysie, des douleurs pareilles à celle de la pierre, l'épilepsie et de semblables maladies dangereuses. La tête s'appésantit et se remplit de mauvaises vapeurs. La vuë s'affoiblit, comme on a déjà dit ci-dessus; et comme on dérobe aux yeux la meilleure liqueur: il est rare qu'on n'en devienne pas tout à fait aveugle; ce qui est certain c'est, qu'on se gâte absolument les yeux d'une manière très sensible. Tout l'organe des nerfs est ébranlé par le mouvement violent avec lequel se fait cette sorte d'expulsion de sperme; ce qui cause

cause après des agitations peu naturelles; par exemple, on commence à trembler de tous les membres, qui d'ailleurs ne font déjà que trop affoiblis; on perd la fraîcheur du teint, et c'est particulièrement au tour des yeux qu'il fera couleur de plomb &c. Mr. de SWIETEN, très habile homme, raconte un triste événement dans la description qu'il fait de la phthisie d'Hippocrates, et son recit vaut bien la peine d'être su. „J'ai observé, dit-il, tous ces „maux dans les personnes sujettes à la honteuse pollution volontaire de soi même. „Un jeune homme, quoiqu'il se servît des „réinédés les plus efficaces trois ans de suite, mais sans aucun effet, en ressentit les „plus vives douleurs, qui se partageoient „dans tout le corps; tantôt chaleur excessive, tantôt frissonnement insupportable, „qu'il souffroit surtout aux environs des „reins. Quand cette douleur lui donnoit „un peu de relâche; ses jambes et ses cuisses devinrent si glacées, qu'il étoit obligé „de s'approcher du feu au plus fort de l'été, „et ce qui est étonnant c'est, qu'en touchant ces parties de la main, on n'y sentoit jamais aucun froid, au contraire, une „chaleur naturelle. Mais je fus bien plus „surpris encore de voir que les testicules se „remuoient sans cesse dans leur scrotum „et



„et que le malade sentoit ce même mouve-  
 „ment dans les reins u). Que si après cela  
 il y en a encore à qui leur bon tempéra-  
 ment prête assez de force pour commettre  
 ce crime sans aucun affoiblissement remar-  
 quable de leur corps: qu'ils soyent persua-  
 dés que les châtimens n'en sont que retar-  
 dés, et qu'ils les subiront certainement tou-  
 jours, quoique plus tard qu'un autre.  
 Qu'on se resouvienne du proverbe:

„Ce qui vous sert au crime d'instrument,  
 „Vous servira aussi de châtiment.

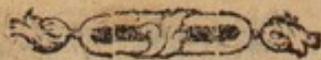
§. 51. Non seulement la pollution  
 volontaire de soi même attire ce grand  
 nombre de maladies longues; mais elle fait  
 encore que toutes les autres maladies de-  
 viennent plus dangereuses, qu'elles ne le  
 feroient d'ailleurs. Par exemple dans les  
 fièvres malignes, c'est elle qui en produit  
 la plus grande malignité, par ce que cette  
 malignité consiste sans contredit dans un  
 défaut des esprits vitaux, quand ceux-ci  
 sont troublés dans leur disposition naturelle.  
 Elle est encore très nuisible à toutes les ma-  
 ladies à l'égard de leur durée et de leur na-  
 ture ordinaire, et quand un *Pollueur de soi*  
*même*

u) Voyez son excellent commentaire sur les  
 principes de ВОРНАУ. Aphorisme 586. Tom.  
 II. p. 46.

*même* est attaquée d'une maladie ; il fera toujours plus long tems à se rétablir, ou bien il mourra quelque fois à la fleur de son âge, tandis qu'un autre en réchappera. Il est encore à propos de savoir que les hypochondriaques qui se rendent coupables de ce crime, sentiront toujours des maux bien plus violens et qui les prennent bien plus subitement que les autres, parceque leurs nerfs sont plus amollis aussi.

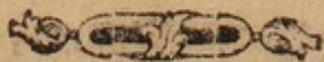
§. 52. Mr. TISSOT dont nous avons déjà souvent parlé et vanté le mérite, raconte dans ses solides écrits des maladies causées par la pollution volontaire de soi même, une si remarquable histoire de cette espece, que je ne saurois me passer d'en faire le récit à mon lecteur, mot pour mot, parce qu'on trouvera dans ce malade presque tout à la fois, ce qui n'est que séparément dans les autres. La Voici - -

„D .. horloger de profession, qui auparavant se portoit toujours bien, avoit  
„contracté la mauvaise habitude de se polluer  
„soi même, lorsqu'il étoit parvenu à  
„l'age de dix sept ans (soit par persuasion  
„de ses camarades dépravés, soit par son  
„propre penchant, c'est ce que je ne fais pas.)  
„Mais tant il est vrai, qu'il répandoit son sperme,  
„une, deux, ou trois fois par jour. Il est  
„remarquable, que dans l'instant de l'effet  
même,



„même, il se ressentoit toujours d'un accès  
 „de spasme, quoique foible; sa vuë et tous  
 „ses sens en étoient troublés; puis il sur-  
 „venoit un spasme violent qui lui caufoit  
 „une contorsion de tête en arrière, tandis  
 „que la partie du devant de son cou s'en-  
 „floit prodigieusement. Il n'y avoit pas  
 „encore un an qu'il étoit accoutumé à ce  
 „vice, lorsqu'il se sentoit toujours extreme-  
 „ment affoibli aussitôt qu'il eut répandu le  
 „sperme, et essuyé cet accès de spasme:  
 „mais son esprit occupé des sales images  
 „qui le présentoient, n'étoit pas peut être  
 „susceptible d'aucune réflexion; il continua  
 „son train de se prostituer soi même, par  
 „cette affreuse manie, jusqu'à ce qu'enfin il  
 „tomba dans un extrême affoiblissement, de  
 „façon qu'effrayé par les horreurs d'une  
 „mort inévitable, il abandonna cette honteuse  
 „habitude; le danger le rendit sage, mais  
 „hélas! trop tard; les maux prédominoient  
 „sur les remèdes, et les parties dont il  
 „avoit abusé si souvent devinrent si sensi-  
 „bles, que le moindre sentiment volup-  
 „tueux lui caufoit une érection, quoi-  
 „qu'imparfaite, joint à cela un écoulement  
 „subit du sperme. Grand Dieu! quel as-  
 „semblage de maux n'y avoit-il pas dans ce  
 „malheureux corps! le spasme qui lui cau-  
 „foit la contorsion de la tête, s'en étoit  
 „entie-

entièrement saisi, et lui devenoit ordinaire;  
il le prit à tout moment, sans qu'on au-  
roit pû dire précisément pourquoi, même  
quand le sperme étoit retenu, et qu'on ne  
voyoit point d'érection de la verge; en-  
core étoit-il toujours si violent, qu'il du-  
roit souvent quinze heures de suite, et  
pour le moins toujours huit. Durant cet  
accès ce misérable souffroit des douleurs  
si aiguës dans le derriere du cou, et dans  
le dos, qu'il pouffoit quelquefois des  
hurlemens à percer le coeur. Le Gosier  
étoit en si mauvais état, qu'il ne pouvoit  
plus avaler ni une goutte d'eau, ni la  
moindre miette de pain; il avoit la voix  
toujours enrouée, même pendant son accès.  
Tout destitué de forces, il falloit qu'il  
abandonnât sa profession et n'étoit plus ca-  
pable de la moindre chose. En cet état  
il traina une vie mourante pendant quel-  
ques mois, n'ayant pû trouver du secours  
dans aucun remède; et ce qui augmentoit  
son malheur, c'est qu'il n'avoit jamais assez  
de force sur lui même de se défaire, ou  
d'oublier entièrement la cause de sa mi-  
sère. Sa triste situation alloit de mal en  
pis chaque jour. Enfin on vint me par-  
ler de ce malheureux; j'allai le voir de  
propre mouvement. Mon Dieu! qu'ai-  
je vû! je le vis, ou plutôt je vis sur la  
paille



„paille une squelette décharnée, usée, et  
 „qui rendoit la plus mauvaise odeur; ja-  
 „mais je ne l'aurois pû prendre pour un  
 „homme. La salive lui couloit continuel-  
 „lement de la bouche, sans qu'il s'en ap-  
 „percût; un flux de ventre des plus  
 „coulans lui fouilloit tout le corps de sa  
 „propre vilainie; et une espee de sang fort  
 „liquide et aqueux tomboit sans cesse de son  
 „nez. Il avoit l'esprit si dérangé, qu'on  
 „le remarquoit à ses yeux et à tous ses ge-  
 „stes, quand même on ne l'auroit pas en-  
 „tendu parler; mais quand il ouvroit la  
 „bouche; ce n'étoit que pour dire des cho-  
 „ses qui n'avoient ni rime ni raison. Tout  
 „à fait stupide et incapable d'aucune pensée  
 „raisonnable: il n'étoit pas sensible à sa si-  
 „tuation, et ne témognoit pas la moindre  
 „tristesse ni chagrin, mais il étoit tout  
 „bête; son accès ne lui donnoit gueres plus  
 „de trois jours de relache. Son sperme  
 „couloit sans qu'il en ressentit aucune vo-  
 „lupté, et sans érection de la verge. Il  
 „étoit maigre à faire peur, excepté aux  
 „bras, qui étoient arrondis d'une enflure  
 „aqueuse, le pouls étoit foible, cependant  
 „il alloit fort vite, son haleine étoit courte,  
 „et dans tout son corps il n'y avoit pas un  
 „reste de force. Ses yeux qui n'étoient  
 „qu'affoiblis au commencement de la ma-  
 „ladie,

„'adie , se trouvoient pour lors tout  
„troublés , entierement gâtés et presque  
„immobiles. En un mot, on ne sauroit se  
„representer quelque chose de plus affreux.  
„A la fin cette enflure aqueuse se répandit  
„plus avant; il mourut, n'ayant plus fû  
„depuis long tems, qu'il vivoit.

§. 53. Voilà le miserable état auquel  
on peut être reduit par la pollution vo-  
lontaire de soi même. Il ne sera pas dit,  
que tous ceux qui s'en rendent coupables  
seront sans exception punis d'une maniere  
si rigoureuse; mais y a-t-il quelqu'un qui  
soit sûr qu'il ne sera pas du nombre? sup-  
posons que tous ces maux ne fondent pas a  
la fois sur lui; est ce qu'un seul de ceux,  
dont nous avons fait mention, ne suffira  
pas pour le rendre malheureux? Tous ceux  
qui ont eu l'occasion de faire des remar-  
ques sur les maladies causées par la pollu-  
tion volontaire de soi même, sont d'accord  
qu'elles causent une affluence des maux que  
je vais dire; savoir, débilité de l'estomac,  
mauvaise digestion, accumulation de crudi-  
tés, aucun avantage de tout ce qu'on boit  
et mange, paralysie, difformité du  
corps et ne viendrait-elle que dans un  
âge fort avancé; et cent pareils accidens x).

L'aveu

x) Voyez. Mr. rissot p. 23.



L'aveu de ces sortes de malades, qu'on trouve dans *l'Onania*, et les lettres de quelques uns d'entr'eux, copiées d'après l'original et attachées à la fin de ce petit ouvrage, acheveront de nous persuader de cette vérité. Heureux celui qui ne s'est jamais rendu coupable de cette honteuse habitude, ou qui la quitte du moins de bonne heure, en cas qu'il l'ait contractée.

§. 54. Il est bien vrai que ces sortes de maladies, dont nous venons de parler, ne fondent pour l'ordinaire que sur nous autres créatures mâles ; cependant le beau sexe n'en est pas entièrement épargné : on n'ignore pas que les femmes sont très sujettes à prostituer leur corps d'une semblable façon. De quelque manière que l'on satisfasse son incontinence, il faut toujours avoir un témoin de son action, ce n'est qu'en la contentant par la pollution volontaire de soi même, qu'on n'en a pas besoin. Combien n'y a-t-il pas de personnes de ce sexe, qui tâchant de conserver l'opinion qu'on pourroit avoir d'elles par un extérieur de vertu et de modestie, et ne pouvant résister à la passion qui les maîtrise intérieurement, se laissent séduire par cette mauvaise habitude, et d'autant plus volontiers qu'elles trouvent le moyen de se procurer impunément cette volupté, dont le  
secret

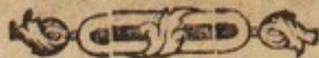
secret flatte extrêmement leur pudeur, sans crainte de ce qu'il en pourroit arriver si elles suivoient l'étiquette de la nature. Il est facile de deviner de quelle façon elle s'y prennent. Il suffit de dire que ces débauchées se dépucèlent de leurs propres mains et se privent elles mêmes sottement du plus bel ornement de la nature et de l'innocence; perte irréparable et d'autant plus à plaindre, qu'elle donne sujet à beaucoup de chagrin, le plus souvent à une haine et une jalousie irréconciliable, à des querelles continuelles, et plusieurs autres événemens sinistres, en cas qu'une telle fille vienne à se marier y).

§. 55, Avouons pourtant que les femmes ne sont pas tout à fait si malheureuses en cela, que nous autres hommes, (si c'est qu'on puisse dire qu'un mal retardé soit un bonheur); tant il est vrai encore qu'elles ne s'affoiblissent pas le corps d'une manière si subite; la *physiologie* nous en donne les raisons suivantes: le sperme d'une femme n'a point de vertu vivifiante; il n'est pas préparé avec tant de circonstances que

E 2

celui

y) Ces sortes de prostituées n'étoient pas inconnues aux anciens; ils les appelloient Tribades. Voyez le Traité de Mr. TRONCHIN de *Nympha Lugd. Bat.* 1730, et Mr. TISSOT, p. 40.



celui de l'homme, sa qualité essentielle, comme il semble, est de s'accommoder à l'humide du mâle, savoir *aux liqueurs des prostates*. Mais cela n'empêche pas que les femmes n'ayent leur part aux maladies que cause cette sorte de volupté; il n'y en a que trop qui ont fait l'expérience du contraire; et on a de bonnes preuves que leurs maux peuvent bien être mis en parallèle avec ceux des hommes.

§. 56. On en jugera par la petite spécification que j'en vais donner. De cruels maux de mère, des convulsions douloureuses, la jaunisse, un spasme violent dans l'estomac et dans le dos, des douleurs piquantes au nez, des constipations continues, les fleurs blanches continuées; amolissement de toutes les parties de la matrice, et des ulcères qui y surviennent, une demangeaison et une pointe aux parties honteuses, un élargissement du clitoris avec une rogne qui s'y prend, une fureur uterine, une très sensible distraction de tous les membres, surtout dans les reins, une rétention, ou trop grande effluence des mois, des abscess malvaisans, les pâles couleurs, la mélancolie, une fausse couche, une stérilité; voila les maladies que les personnes de l'autre sexe courent risque de contracter, et dont il n'y a pas une qui ne  
se

se termine à la fin par une dissecation ou une fièvre lente, de sorte que ces malheureuses créatures sont à mourir d'une mort d'autant plus triste, qu'elles en voyent les approches long tems avant que de mourir, et se consomment peu à peu, ainsi qu'une lampe qui manqueroit d'huile z).

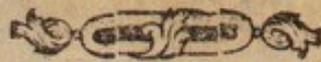
§. 57. Tout ce que nous venons de dire de la pollution volontaire de soi même, et des maladies qu'elle cause, peut aussi être dit d'un coït trop outré. Car quoique Dieu et la nature nous aient permis d'en faire un usage légitime: il arrive fort souvent que des personnes trop avides de ce genre de plaisir et qui ne font pas grand cas des avis qu'on pourroit leur donner là dessus, abusent de cette permission, et ne suivant que leur penchant, ne rapportent pas leurs actions à l'intention qu'à eu cet Etre suprême en instituant le mariage; de sorte qu'elles se frayent le chemin aux maladies qui sont attachées à la pollution volontaire de soi même.

§. 58. Avant que de parler des remèdes contre ces sortes de maux, il nous reste encore à savoir, d'où vient que ces maladies viennent toujours plus promptement

E 3

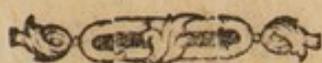
et

z) Voyez *l'Onania* qui en parle en plusieurs endroits; TISSOT p. 41 seqq.



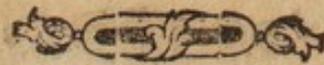
et bien plus fortement par la voye de cette mauvaife habitude , que par toute autre. Je n'ai pas peur de passer pour plagiaire en empruntant les penfées de Mr. TISSOT pour m'en fervir de fondement à ce que je vais dire , et en y ajoutant mes réflexions. Voila à peu près ce qu'il dit: Ceux qui ne font point de difficulté de chercher, d'abord tout dans la main de la providence, n'en feront point non plus de me répondre, que Dieu l'a voulu ainfi, à fin que ce crime foit puni. Mais comme il eft certain, que le Créateur Tout-puiffant a fixé des difpofitions, felon lesquelles la créature doit fe mouvoir, fe tourner et fe plier, et qu'il n'en change plus rien, que très rarement: qu'avons nous befoin d'en chercher les caufes dans les secrets de cette Toute-Puiffance, tandis que la phyfique nous en peut faire voir les raifons?„

Nous trouvons dans une remarque de *l'Onania* la premiere caufe de la violence des maladies caufées par la pollution volontaire de foi même, qui eft le pouvoir qu'a fur ces ames fales cette mauvaife habitude, en les occupant fans ceffe des images et des penfées impures, en quelques endroits qu'elles foyent, parmi les occupations les plus ferieufes; même au pied de l'autel elles en feront agitées, malgré qu'elles



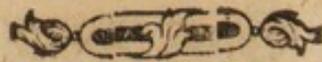
qu'elles en ayent. Or, il n'y a rien au monde qui dissipe plus les esprits vitaux et tous les sens, que quand on a les pensées toujours fixées sur une même chose. Cela est confirmé par l'expérience, et on n'a qu'à en faire l'épreuve sur le champ. Quiconque fixera sérieusement ses pensées à une même et seule chose, durant une heure seulement, sentira sa tête plus appesantie, et une plus grande diminution de ses sens, que s'il songe tout le long du jour à des choses diverses; car la variété qu'on y trouve ne nous fait point sentir d'ennui. Il est facile de dire encore pourquoi ces misérables créatures sont toujours obsédées de ces vilaines pensées; leur ame accoutumée à cette affreuse manie, et prompte d'ailleurs à inventer ce qui flatte leur incontinence, n'a pas besoin d'être frappée en dehors par un objet, pour assouvir leur brutale ardeur qui les maîtrise; et c'est justement pourquoi non seulement les forces du corps et de l'esprit souffrent une très grande diminution, mais en général tout ce qui leur pourroit rester de forces ne leur fauroit être d'aucune utilité; étant toujours saisies par des imaginations lascives.

SANCTORIUS nous en fait remarquer la seconde cause. Il dit: „Un coït modéré



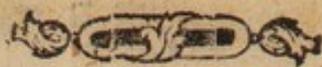
„nous fait du bien, autant de fois que l'ai-  
 „guillon de la nature nous en fait naitre  
 „l'envie; mais si ce n'est que par une coû-  
 „tume volontaire, qui aura pris racine dans  
 „notre ame; alors il affoiblit la mémoire et  
 „l'esprit.,, Ce n'est que quand nos parties  
 génitales sont remplies de sperme, que la  
 nature nous invite au coït; tandis qu'une  
 ame entraînée par sa mauvaise habitude  
 s'efforcera de le répandre, quand même il  
 n'y en a point de provision. Car les par-  
 ties génitales sont faites d'une manière  
 qu'une incitation qui ne vient quelque fois  
 que d'une simple représentation d'un objet  
 hors de nous, et quelque fois d'une mala-  
 die, peut faire son effet dans les parties  
 qui renferment le sperme, et causer une  
 érection de la verge. Il est donc très na-  
 turel qu'une expulsion forcée du sperme  
 causera plus de malheur, et même de di-  
 verse façon, que n'en causeroit une efflu-  
 ence ordinaire, qui vient d'une abondance  
 de sperme. D'ailleurs, ces parties n'ont  
 point de privilege à part, et sont tout aussi  
 bien sujettes à un certain ordre, que les  
 autres; car la plupart des actions internes  
 de notre corps ont un tems prescrit, au-  
 quel elles se font, et s'il arrive que nous  
 en fassions jouer les ressorts mal à propos,  
 nous ne sommes pour l'ordinaire pas long-  
 tems sans nous en repentir.

A cette



A cette seconde cause on peut encore ajouter la troisiéme ; c'est la trop fréquente réitération de ce vice. Elle nous fait voir, que sans parler des horreurs de cet affreux péché, il n'est jamais permis de le commettre , entendu seulement dans les principes de la Médecine. Car ceux qui le pratiquent ne s'y livrent qu'à la sollicitation de leur imagination, et nullement au mouvement de leur sperme, et quelquefois dans un tems , où il n'en ont gueres de reste , et même quand ils n'en ont point du tout. De plus , ces jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, instruits par leur pareil, se gâtent ordinairement avant que la nature soit propre à pouvoir les inviter au coït.

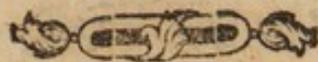
La quatriéme cause , pourquoi la pollution volontaire de soi même fait plus de tort, qu'un coït ordinaire, est, parcequ'il faut nécessairement, que les érections continuelles de la verge, qu'ils ont soin de se procurer eux mêmes, les affoiblissent très fort, quoique le sperme n'y soit point répandu; car tous les mouvemens continués irritent les esprits vitaux, et les autres actions en manquent après, de façon qu'elles ne sont pas faites comme il faudroit; et voilà deux sources à la fois, dans lesquelles on puise les maladies. Ajoutez à



cela que toutes les parties qu'on étend si souvent mal à propos, se deconcertent à la fin, et voilà précisément pourquoi ces fortes de débauchés sont toujours plus souvent, et plus fortement tourmentés de la gonorrhée, ou entrepris aux parties génitales, que les autres qui suivent du moins en cela l'ordre de la nature.

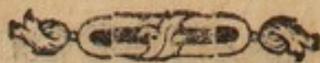
Pour la cinquième cause on vous dira, que le mal ne sera jamais si grand, en rendant le sperme dans une position horizontale du corps, c'est à dire, étant couché tout de son long, qu'en le rendant debout, ou étant assis; on fait pourtant que ces deux dernières postures sont ordinaires à ces misérables, quand ils se donnent ce honteux plaisir; mais qu'ils sachent, qu'ils ne sauroient prendre un chemin plus court pour arriver aux maux qui les attendent; car rien n'est plus clair, si non que les muscles qui ne sont que trop usés déjà, par l'action réitérée qu'on leur fait faire, se ruinent encore d'avantage, par un ébranlement nouveau; voilà d'où viennent quelquefois sur le champ ces douleurs de reins.

Enfin nous trouvons encore la sixième cause, quand nous examinons l'homme de plus près. Nous savons qu'une joie qui nous survient, peut disposer de notre esprit,



esprit, mettre en bon train la circulation de nos liqueurs, et soutenir nos forces; mais je parle d'une joie qui se répand naturellement dans notre ame, et qui est fort différente de celle, qu'il faut pour ainsi dire, exciter auparavant par des machines; quand, dis-je, une telle joie s'est emparée de nous, dans le tems que nous sommes à répandre le sperme; elle répare en certaine façon la perte que nous en faisons. C'est peut-être la raison pourquoi plusieurs Auteurs ont crû, qu'on n'épuise pas tant les forces, en se familiarisant avec une belle femme, qu'avec une laide; et ils n'avoient pas tout à fait tort; cependant le goût y peut suppléer. Mais il sera toujours vrai que tous nos sens goûteront un plus doux plaisir dans les bras d'une aimable *Iris* que dans ceux d'une laide *Bacchante*. Dans le premier cas la volupté vient d'elle même s'emparer de nos sens; dans le dernier nos sens font tout leur effort pour être emparés de la volupté.

Ce que nous venons de dire me paroît suffisant à ce que nous avions proposé de faire comprendre. Si après cela, les maladies surmentionnées ne sont pas capables d'inspirer de la terreur et du dégoût pour ce vice, à quiconque seroit assez malheureux de ne vouloir pas rentrer en soi même:



même: ce seroit perdre son tems que d'en parler plus au long, et on fera mieux d'abandonner à sa mauvaise destinée un tel bourreau de son propre corps.

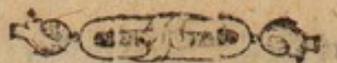
§. 59. J'ai horreur moi même de me représenter plus long - tems ces tristes images, je me contenterai donc de ce que j'ai dit des suites facheuses inséparables de la pollution volontaire de soi-même, et des raisons pour quoi elles le sont; je n'ai qu'une seule réflexion encore à y ajouter. Si les loix de la nature nous obligent d'avoir soin de nous mêmes, de notre fanté, de la conservation de notre vie, de notre corps, en tout ce qui depend de nous; si ces loix nous disent en même tems d'éviter, autant que nous pourrons, tout ce qui pourroit produire un effet contraire: quel remord de conscience pour ceux qui les auront violées si mal à propos! que répondre, quand la voix de la nature s'élevera contre eux, pour leur reprocher de l'avoir si malicieusement foulée aux pieds? d'avoir abusé d'une maniere si impardonnable du pouvoir qu'elle leur avoit prêté, en préférant à une felicité réelle un plaisir imaginaire et passager, qui aura fait leur ruine et hâté leur mort a)?

§. 60.

a) Voyez Mr. SARGANECK, p. 206. et les belles réflexions que ce digne homme fait la dessus.

§. 60. Voyons presentement quels sont les moyens que la Providence, et la Bonté divine nous montrent pour réparer cette faute. Oui, cet Etre bienfaisant, ce Dieu qui ne demande jamais la mort du pécheur, et toujours pret à arracher ces pauvres ames des tenèbres qui leur cachent l'énormité du crime, pour leur en faire envisager toutes les horreurs, se réserve encore assez de remèdes, tant spirituels, pour les ramener vers lui, par une vraie et sincere pénitence, que corporels, pour ne pas les laisser succomber entierement dans cette chair périssable sous le poids des malheurs et des maux, qu'elles se sont frabiqués elles mêmes; soit qu'elles ayent été séduites par de mauvais exemples, comme cela n'arrive que trop parmi les jeunes gens, soit qu'elles ayent contracté ce vice par leur propre penchant. Je laisse le soin à leur enseigner les remèdes que la religion nous apprend, à quiconque il appartient de les en informer, ne m'aquitant ici que du devoir de Médecin, en leur indiquant ceux qui sont propres à leur faire retrouver ce qu'ils ont perdu de plus précieux, savoir leur santé dont ils s'étoient dépouillés par leur débauche.

§. 91. Avouons d'abord avec BOERHAAVE, que ces sortes de maladies sont  
pour



pour la plus part d'une si triste conséquence, qu'il n'y a presque jamais d'esperance d'une entière et parfaite guérison. Cependant il ne faut point perdre courage, et les heureux succès qu'ont eu les soins de plusieurs habiles et célèbres Médecins, en traitant ces fortes de malades, nous ont fait voir qu'il n'en faut pas désespérer tout à fait.

§. 62. Pour procéder comme il faut, dans ces fortes de Guérisons, on n'a qu'à bien examiner la nature de la maladie. Il faut tâcher de remettre en bon état jusqu'aux moindres parties vibreuses qui auront été débilitées, et rendre à toutes les liqueurs, principalement au fluide neuritique, le mélange et la fluidité convenable. Mr. HOFMANN, et d'autres Médecins expérimentés sont de cet avis; mais c'est une chose qui est plus difficile à effectuer, qu'on ne s'imagine peut être. GORTER, ce génie sublime, a fort bien dit, qu'il ne faut pas employer beaucoup d'effort, pour s'affoiblir le corps, mais qu'entre mille remèdes il n'y en a quelque fois qu'un seul qui soit capable de lui restituer les forces perdues. Que l'on prenne bien garde sur-tout, de ne se servir d'aucun, qui puisse aiguillonner la chair au moindre mouvement voluptueux. BOERHAAVE et HOFMANN ont pénétré jusqu'au

qu'au fond des inconveniens qui en reviennent, et Mr. TISSOT nous donne la-dessus des leçons fort salutaires.

§. 63. A quels remèdes faudra-t-il donc recourir, pour réparer le dégât qu'aura fait dans le corps la pollution volontaire de soi même? Mr. TISSOT nous a donné une methode de guérir ces sortes de maladies, à laquelle il a ajouté les remèdes de plusieurs habiles Médecins *b*). Mais comme il en parle assez amplement lui même; nous allons considerer ceux que l'auteur de *l'Onania* nous indique. On trouve qu'il n'a guère employé les purgatifs dans ses cures; les avis, autant que l'on en a, nous le font voir; ses médecines ne sont que des *confortatifs*, et voilà en quoi elles consistent: *Une teinture confortative, une poudre prolifique et une tisane restaurante.* Ce sont des remèdes qui opèrent quelque fois plutôt, qu'on ne le pense; ils fortifient et entretiennent en bon état les parties génitales de l'un et de l'autre sexe, et sont d'un grand secours à la séparation du sperme. On peut même assurer qu'il n'y a point de meilleur *confortatif* pour la nature accablée et deslituée de forces. Un grand nombre de lettres qui lui parvien-

*b*) Voyez son livre p. 77. ff.



parviennent de toute part , et dont il nous donne la copie, sont autant de garans sûrs des bons et heureux succès de ces incomparables médecines, et il n'y a rien qui pourroit nous en laisser douter plus long tems. Quoi qu'il se serve encore d'autres remèdes joints aux précédens; telle est par exemple, une *tisane d'une autre sorte c)*; une *injection d)*; une *potion cordiale e)*; un *excellent beaume restaurant f)*; &c. Il est à remarquer que ces dernières médecines ne font jamais d'un grand effet, sans le secours des trois premières, et qu'il faut par conséquent qu'elles soyent d'une très grande vertu, puis que les autres ne sont que pour les seconder dans les cas les plus désespérés.

§. 64. Cela étant, on a vu que ces précieuses médecines ont été recherchées depuis un certain tems de beaucoup de personnes, surtout en Allemagne; c'est pourquoi Mr. PHILIPPE FREDERIC SICHERER, Apoticaire à Heilbron, homme célèbre et très expérimenté, à qui on s'étoit adressé à cette fin, plus qu'à aucun autre, a cru pouvoir rendre un important service à sa patrie, en se chargeant de la peine de pé-  
nétref

c) Voyez *l'Onania* p. 277.

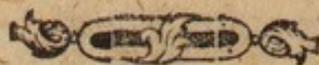
d) . . . p. 278.

e) . . . p. 290.

f) . . . p. 291.

nétrer dans le secret de ces incomparables médecines, et les soins louables qu'il s'est donné pour y réussir, ont été récompensés d'un heureux succès. Assisté par un très habile Médecin, qui avoit fait autrefois un long séjour en Angleterre, et qui n'en ignoroit pas la composition, il est parvenu à en faire de pareilles, et de tout aussi efficaces, contre toutes les maladies causées par la pollution volontaire de soi même. Le bon office qu'il a sù rendre à son prochain, est d'autant plus grand, qu'elles se vendent bien plus cher à Londres, et que la trop grande distance de l'endroit jointe au manque de connoissances nécessaires, empêche le plus souvent, que les personnes qui en auroit besoin, ne soyent secourues.

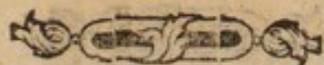
§. 65. Il n'y a plus de doute que les Médecines de Mr. SICHERER ne soyent excellentes. Depuis onze ans qu'elles ont été distribuées, elles ont toujours été suivies d'un heureux succès. Le grand débit qui s'en fait, tant de personnes qui en vantent la vertu et desquelles Mr. SICHERER peut faire voir les témoignages, par des lettres qu'il reçoit journellement, sont autant de preuves de la réalité de ce qu'on en vient de dire; et c'est vouloir du bien à son prochain, que de le recommander à quicon-



que chercheroit du secours dans les maladies, dont nous avons parlé. Elles n'ont jamais été faites auparavant, par aucun autre, et Mr. SICHENER a l'honneur d'être le premier qui nous ait donné le moïen de pouvoir nous passer de celles qui viennent de l'Angleterre.

§. 66. Il a suivi en cela la méthode des remèdes, que nous indique l'auteur de l'*Onania*, en nous donnant une *Teinture confortative*, une *poudre prolifique*, en mettant seulement, à la place d'une *tisane restaurante*, des *pillules restaurantes*, parce qu'on a remarqué que les simples de cette Tisane, telle qu'elle est dans l'*Onania*, ne se conservent pas assez long tems, sans une grande diminution de leur vertu intrinsèque, surtout quand les chemins d'un endroit à l'autre sont longs. Cependant on pourra toujours aussi avoir la *tisane restaurante*, en cas qu'on y trouve plus de goût, qu'aux *pillules*; et Mr. SICHENER nous promet de la fournir aussi fraîche et aussi bonne que la distance de l'endroit le permettra.

§. 67. Quant à la *Teinture confortative*; il y a de très habiles Médecins qui seront temoins qu'elle est composée des meilleurs ingrédiens émonctoires, ballamiques, et les plus propres qu'il y ait à  
restitue



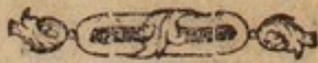
restituer les forces; Excellente à purger le sang de tout ce qu'il pourroit y avoir de corrosif et d'impur, à liquéfier sa trop grande consistance, et à mettre en bon train sa circulation; à réparer dans le corps toutes les liqueurs gâtées, en adoucissant leur acreté. Elle est principalement universelle dans toutes les maladies causées par un coït trop fréquent, ou par la pollution volontaire de soi même, dans les gonorrhées les plus incommodes, dans les pollutions nocturnes et involontaires, dans les fleurs blanches, contre les ulcères véroliques, et ce qu'on appelle: *tumores testium, pruritus scroti, vaginae uteri*, contre l'affoiblissement du corps, et tous les autres facheux accidens. Elle produit encore un effet particulier contre les maux, qu'on s'attire en se livrant à des personnes mal-saines ou infectées. Elle est très bonne dans les *maladies spasmodiques et soporifiques*, ou qui causent une débilité de mémoire, et relachement des forces de l'esprit et du corps, en ce qu'elle augmente non seulement le plus subtil fluide neuritique, mais qu'elle seconde encore son influence. Elle est très propre à faire renaître les esprits vitaux entièrement dissipés, à chasser la mélancolie, à remettre en bon état les parties génitales, en leur rendant la vigueur perdue



et nécessaire à engendrer. On peut s'en servir avec succès dans toutes les debilités de l'estomac, et des autres parties internes, qu'elle fortifie et délivre de tous les maux qui s'y prennent. Pour se guérir, des maux de tête et du vertige (pourvû que le mal ne soit pas causé pour être trop sanguin) dans les convulsions, distractions des membres, douleurs de la pierre, des yeux, des dents, d'oreilles, de même contre les flatuosités, le battement et serrement de coeur, les vomissemens, la dysenterie, les bourdonnemens des oreilles, la surdité, et l'affoiblissement de la vie; elle fera toujours d'une très grande utilité, et quelque fois même elle produira une entiere guérison, si c'est que l'on continue de s'en servir, tant interieurement qu'exterieurement. On ne sauroit trouver un meilleur *confortatif* dans les défaillances et la débilité de coeur. Elle fortifie et ranime tout le corps, tellement, qu'on peut dire qu'il n'y a jamais eu médecine qui fasse en cela tant de merveilles. Elle a outre cela encore l'avantage de ne jamais produire le moindre accident contraire; on peut la prendre hardiment sans crainte du moindre mal, parceque les drogues les plus confortantes qui la composent sont préparées avec tant d'art et l'extraction de leur

leur meilleure essence est si merveil'euſement faite, que leur bon effet en eſt augmenté de beaucoup; de forte qu'on peut avec juſtice l'i donner le nom d'une *Teinture concentrée*. Le goût n'en eſt pas mauvais non plus. On en peut faire avaler ſans difficulté de 10 juſqu'à 35. gouttes; ſur du ſucré, ou dans quelque liquide qu'on veut; à des perſonnes de tout âge, même à des enfans. On les prend journallement le matin ou le ſoir une fois; juſqu'à quatre fois auſſi, quand les circonſtances de la maladie l'exige. L'uſage que l'on en fait peut être continué d'autant plus hardiment, qu'il ne ſ'y trouve pas la moindre choſe ſuſpecte, qui pourroit cauſer du mal; en ce qu'elle n'opère que par l'urine et les tranſpirations inſenſibles.

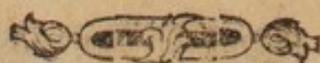
§. 68. La ſeconde Médecine eſt la *Poudre prolifique*, préparée ainſi que la précédente, des ingrédients les plus confortatifs, réparatifs et baſamiques, laquelle, quand on ſe ſera ſervi auparavant quelque tems de la Teinture, fera ſentir ſon effet ſalutaire dans les gonorrhées, les fleurs blanches, les fauſſes couches, dans tout ce qui peut ſurvenir de mal aux parties génitales, ſurtout interieurement; dans les deſcences de la matrice, et trop grands amollisſemens des ſuſdites parties, dans la ſterilité



du côté des femmes, ainsi qu'elle rend aussi bon service aux hommes qui sont dans l'impuissance. Elle conforte les parties génitales des personnes de l'un et de l'autre sexe, et en corrigeant leur sperme, elle lui rend la fécondité. C'est un vrai confortatif pour toute la nature, fût-elle tout à fait épuisée et affoiblie; on s'en peut promettre les plus heureux succès, pourvû que les parties nécessaires à la génération ne soyent pas entièrement endurcies, ou qu'il y ait d'autres défauts par caprice de la nature; car dans ce dernier cas il est aisé de comprendre, que la susdite poudre ne sauroit être d'aucune utilité, quelque utile qu'elle soit d'ailleurs. Mais si c'est qu'on se sent encore dans l'acte de l'amour conjugal, ou que l'impuissance de l'homme, ou la stérilité de la femme soit telle, qu'il y ait espérance d'y pouvoir remédier encore par des médecines: que l'on soit sûr que c'est de cette poudre qu'on pourra l'espérer. Elle est très bonne encore pour conforter le corps, l'estomac, la tête et la mémoire. Elle aide à la digestion, fait passer les flatuosités, soulevemens de coeur, le vertige et la mélancolie. C'est encore un excellent *confortatif*, non seulement pour les personnes foibles et cassées par les années, mais encore pour celles qui n'ont  
d'autres

d'autres causes de leur caducité, que la débauche de femmes et du vin. Il n'entre dans sa composition que des choses les plus *confortantes, neuritiques, toniques, balsamiques et analeptiques*. Son effet, quoiqu'admirable par soi-même, le fera encore bien plus, quand on se servira en même tems des remèdes spécifiés ci dessous. On en prend chaque jour, tant le matin, que le soir, la moitié d'un dragme, ou bien, autant que l'on peut prendre deux fois de la pointe du couteau, dans de la malvoisie, ou de l'eau de canelle.

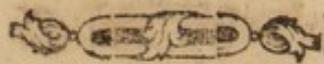
§ 69. La troisième médecine; ce sont les pillules restaurantes, qui, comme on a déjà dit, ont été mises à la place de la tisanne restaurante, parcequ'il n'y a pas moyen de l'envoyer fraîche et bonne comme il faudroit, à beaucoup de malades, qui seroient trop éloignés; d'ailleurs il y a des ingrédiens dans les pillules, qu'on a jugé très nécessaires dans les susdites maladies, mais qui ne seroient nullement applicables aux tisannes, au lieu que toute la vertu de celles ci est en même tems concentrée dans celles-là. Elles sont pareillement préparées des drogues les plus efficaces et les plus émonctoires. C'est pourquoi elles séparent du sang tout ce qu'il y peut avoir de corrosif et d'impur, et hatent le bon succès



dans les cures, où on se sert de la teinture et de la poudre contre les maux causés par la pollution volontaire de soi-même, ou par le coït pratiqué avec une personne infectée. Elle sont très bonnes contre la gonorrhée ou les flux opiniâtres de l'un et de l'autre sexe, et à restituer la bonne circulation des liqueurs, en nous inspirant de doux mouvemens; Elles purifient et guérissent encore les ulcères qui se prennent aux parties génitales, et confortent admirablement par leur vertu balsamique les forces perdues du corps. La dose en est de 10 à 12 pillules, en se couchant, en prenant par dessus quelques tasses de Thé de mélisse.

§. 70. On peut avoir d'autant plus de confiance en toutes ces médecines, qu'avec le secours du ciel, elles ont produit jusqu'ici tout ce qu'on en a pû souhaiter, et que d'ailleurs elles ont été approuvées par maints habiles médecins, et privilégiées en suite par sa Majesté Imperiale, ainsi qu'il est à voir par la Traduction du privilège attaché aux premières feuilles de ce livre. Par ce moyen on a sù contrebarrer la mauvaise foi de ceux, qui s'étoient avisés d'en faire de fausses; et si par hazard il en existe encore de pareilles falsifiées; il est facile d'éviter le risque d'être trompé, en ne les prenant que de Mr. SICHERER même,

ou

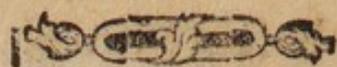


ou de Mrs. les commissionnaires indiqués au frontispice de ce livre, chez qui seul on les pourra avoir véritables.

§. 71. Quant à l'usage qu'il faut faire de ces médecines: il est à remarquer, que dans les maladies, ou les maux invetés, il est nécessaire de les prendre quelque tems de suite, sans intervalle; mais dans les accidens récents, on en peut être quitte en moins de tems; cependant il n'est gueres possible de déterminer la quantité des médecines, ou la durée de la cure; chacun pourra juger par les circonstances de la maladie, de combien il en aura besoin. On avertit pourtant ceux qui seroient extrêmement affoiblis, ou qui éprouveroient divers maux à la fois, de les continuer encore un certain tems, quand même ils se croiroient rétablis, en les prenant du moins une fois par jour; de peur qu'un relâche trop haté ne leur fasse essuyer une rechûte, ou qu'il donne le tems aux maladies de reprendre racine, au moindre excès qu'on pourroit faire, dans l'une ou l'autre débauche. Mais si quelqu'un juge à propos de se servir de toutes les trois médecines à la fois, voici l'ordre qu'il faut suivre. On prendra de la teinture le matin à jeun, et encore, une heure avant que de diner; à quatre ou cinq heures après diner de la poudre prolifi-

F 5

que

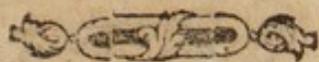


que, autant qu'on en pourra mettre deux fois sur la pointe d'un couteau; et c'est dans de la Malvoisie ou de l'eau de canelle, qu'on l'avalera; et puis avant que de se coucher les pillules restaurantes.

§. 72. Il est cependant très certain, que la méthode la mieux inventée de guérir, ne produira pas tout le succès désiré, si ce n'est qu'elle soit secondée par une bonne diète, et une sage conduite du côté du malade; c'est pourquoi il faut faire son possible, pour se soustraire à tout ce qui pourroit empêcher ses opérations.

§. 73. Que l'on prenne garde surtout de ne pas s'exposer trop au froid, mais que l'on soit toujours dans un air pur et tempéré, que l'on ne mange rien de tout ce qui peut débilitier ou amollir l'estomac. Qu'on évite avec soin toutes les viandes grasses et coriaces; et sur tout celles qui peuvent aiguillonner à la volupté. Le mieux sera de manger peu, et de ce qu'il y a de moins nourrissant. Quant à la boisson, il est avantageux, de n'en prendre qu'autant qu'il faut, pour n'être pas tourmenté de la soif.

§. 74. Tout ce qui peut causer de l'acreté, ne vaut rien pour ces sortes de malades. De même les viandes trop assaisonnées, trop salées, fumées, ou qui d'ailleurs sont dures. Les légumes, toutes les pro-  
ducti-



ductions du jardinage, tout ce qui cause des flatuosités, les fruits qui ne sont pas mûrs, les oeufs durs, les mets de jour maigre, du merlus et du pareil poisson, du pain tendre, du gâteau; tout cela, dis-je, n'est pas pour eux; mais ils pourront manger hardiment de tout ce qui est alimenteux; par exemple, du ris, de l'orge mondé, du gruau d'aveine, du *Sego*, des falsifis, des oeufs mollets, du lait, du bouillon, mais qui ne soit pas de viande trop grasse, ou de poule engraisée; de la gelée de corne de cerf égrugée.

§. 75. Pour son ordinaire, on pourra boire un verre d'un bon vin de Bourgogne, ou au défaut de celui-ci, d'un autre bon vin rouge, et qui soit vieux. Mais pour apaiser entièrement la soif, il sera bon de boire de la tiffanne suivante:

℞ Hord. mand.

C. C. tornat. à ℥iv.

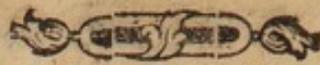
R. Gramin.

Scorzon. à ℥℔.

Lign. Sanct. rubr. ℥j.

„C. M. S. On en mettra chaque fois deux  
„cueillerées pleines dans une pinte et de-  
„mie d'eau, la faisant cuire jusqu'à di-  
„minution d'un doigt, puis on ajoutera  
„à proportion de la réglisse et de l'écorce  
„de Citron; avant que de boire, on le  
„chauffera un peu.

§. 76.



§. 76. Durant la cure , il faut tâcher de supprimer toutes les Passions violentes ; car comme il n'y a rien qui puisse mieux fortifier la santé qu'un continuel calme de l'ame , et que pour se porter toujours bien, il en faut bannir tout ce qui pourroit l'agiter : il est surtout nécessaire dans les attaques des maladies en question d'être bien sur ses gardes , pour n'en être pas le jouet. Qu'on se dérobe avant toutes choses au plaisir de l'amour , et que l'on évite soigneusement tout ce qui pourroit nous en rappeler seulement le souvenir ; car il ne faudroit même que cela , pour hâter l'affluence des humeurs , dans les parties génitales ; ce qui empêcheroit pourtant le bon effet des remèdes.

§. 77. On pourra faire par jour une petite promenade dans les endroits où regne un air pur et tempéré : mais que l'on ne s'échauffe point en marchant , et que l'on n'abuse point de cette permission. A l'égard de la conduite qu'il faut observer au lit ; on avertit qu'il ne fait pas bon d'être couché sur le dos , principalement pour ceux qui sont incommodés des pollutions nocturnes ; Mrs. HOFFMANN et TISSOT ont remarqué que cela retarde fort la guérison ; et il vaudra bien mieux encore de dormir sur des paillasses , ou des matelas , que dans des lits moux.

§. 78.

§. 78 Il nous reste encore quelques circonstances à considérer dans la guérison de cette maladie, qu'on ne sauroit passer sous silence. Les purgatifs, comme on a déjà dit ci dessus, ne paroissent pas nécessaires dans les maladies causées par la pollution volontaire, mais s'il arrive qu'on se soit attiré quelque mal par le commerce d'une personne mal-propre; il faut les employer absolument pour s'en guérir avec succès; c'est même par là qu'il faut faire le commencement de la cure; les spécifiques qui suivent sont propres et suffisans pour cela.

℞. Ext. rad. Saponar.  
herb. fumar.

Mercurii dulc. opt. ppt. ana gr. X.

Resin. Jalapp. nucl. pin. tr. gr. IV.

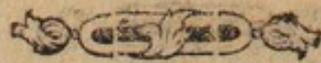
M. F. Pill. c. q. S. Ess. Succ. Nro. XXV.

Consp. Cinnab. Antim. ppt. S.

Ce sont des pillules qui purgent fort doucement, et dont on prendra dix avant que de se coucher, et le reste le lendemain en se levant; et par dessus, on boira assez souvent du Thé, qui ne soit pas fort. Ceux qui sont faciles à purger, n'en prendront que 18. en tout.

S'il y a quelqu'un, qui n'aime pas à prendre des pillules; on mettra en leur place la potion suivante.

℞ Rhei



℞. Rhei elect. Drachm. II.

Tartar solub, unciam sem.

„infunde. q. s. aqu. meliss. per noct.

„mane bulliant parum. Colat. Unc. III.

„adde

Mannæ elect. Drachm. VI.

Ol. de Bergamott. gr. II.

F. Potion à prendre à la fois, le matin, après l'avoir chauffée un peu.

On commence la cure par ces purgatifs, comme on vient de dire. Le jour d'après on prendra la teinture, avec les pillules restaurantes. Il fera bon de répéter les purgatifs de six semaines en six semaines. Mais dans les maladies causées par la Pollution volontaire, où le corps n'est que trop énérvé déjà, par soi même, il n'est pas absolument nécessaire de s'en servir, si ce n'est, que le malade ait encore assez de forces, pour être purgé; en ce cas on pourra lui faire prendre cette potion purgative, pour lui préparer le corps à une entière purgation.

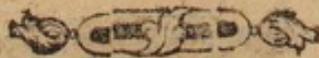
§. 79. Revenons maintenant à la méthode même de guérir les maladies qu'on s'attire par la pollution volontaire. La vertu de la poudre prolifique, dont nous avons parlé auparavant, sera bien plus grande encore, et on éprouvera immanquablement son secours, si on y ajoute en-

core

core la gelée suivante. Elle ne manquera pas de rendre de grands services aux personnes destituées de force, et à quiconque les aura perdues par la débauche.

„Prennez deux piés de veau que vous hacherez en petits morceaux, de la corne de cerf de la meilleure, 6 onces. Radix Salab hachée en petits morceaux  $\frac{3}{4}$  d'onces. Faites cuire tout cela ensemble avec deux pintes d'eau claire, à diminution d'un peu au delà de la moitié, dans un vase de terre ou d'étain, qui soit bien couvert; après quoi vous le ferez passer par un linge. Puis 4 onces de bonnes amandes douces pelées, que vous froisserés, et en les froissant, vous y mêlerez peu à peu de cette eau ci dessus préparée, qui doit être chaude. Cela étant fait, vous ferez encore une fois passer le tout ensemble par un linge; ajoutez - y alors de l'eau d'orange, une demie once; de l'huile de canelle 8 à 10 gouttes, avec deux onces de sucre de canarie, ou si vous en voulez ménager la dépense, vous prendrez deux onces de sirop de canelle, au lieu de sucre; mêlez tout bien ensemble, et conservez le dans un vaisseau bien bouché et exposé à l'air frais, durant que vous en ferez usage, qui est d'en prendre le matin et le soir, une demie heure après avoir pris de la poudre,

6 à 8



6 à 8. cuillerées pleines, auxquelles vous ajouterez la moitié d'un jaune d'oeuf, et vous mêlerez le tout avec du bouillon chaud et substantieux, et qui soit fait ou de bonne viande, ou de poulet, vous boirez cela en autant de fois qu'il vous plaira.

C'est un véritable confortatif, tant pour les membres génitaux, que pour tout le corps. Observez que le meilleur sera, de prendre toujours la poudre, une heure auparavant.

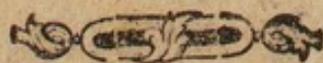
§ 80. Il y a plusieurs circonstances, où l'on recommande les bains froids dans l'*Onania*; et on a raison de croire, qu'ils rendent d'importans services; surquoi l'on pourra consulter plus amplement les écrits de Mr. HAHN g). Il sera fort à propos de rapporter ici, ce qu'il en dit par rapport aux maladies qui touchent les membres génitaux. Voici ce qui nous importera le plus de tout ce qu'il écrit. Voyez p. 130.

„Les chevaliers invalides des hopitaux  
 „de cythère se trouveroient encore fort  
 „soulagés, par le conseil qu'on leur don-  
 „ne de se servir des bains froids. Ils sont  
 „encore d'une très grande utilité à ceux qui  
 „sont incommodés de la Gonorrhée et des  
 „pollu-

g) Voyez les Instructions de Mr. HAHN sur les vertus de l'eau fraîche, et l'effet qu'elle fait dans le corps humain.

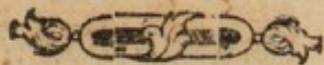


„ pollutions nocturnes , car l'Écriture Sainte  
„ même nous apprend , que ces derniers  
„ étoient obligés de se laver dans de l'eau  
„ froide ; car c'est le moyen de remédier  
„ aux dissipations des esprits vitaux , com-  
„ me à la cause de leur affoiblissement , que  
„ de leur faire éprouver la vertu astringente  
„ des premières humidités et de rendre aux  
„ parties affoiblies leur première vigueur,  
„ par un assemblage de nouveaux esprits vi-  
„ taux ; ainsi que plusieurs qui se sont ser-  
„ vis des bains froids , par d'autres raisons,  
„ m'ont assuré , que quand ils s'étoient mis  
„ le soir dans l'eau fraîche , ils avoient con-  
„ çu le lendemain des idées et des pensées  
„ tout à fait extraordinaires ; quoiqu' entre  
„ eux il y en eût , qui étoient déjà parve-  
„ nus à leur dernier âge climaterique. Le  
„ vénérable *Floyer* soutient pareillement la  
„ vertu efficace de l'eau fraîche , en disant :  
„ quelques personnes assez crédules se sont  
„ baignées dans la fontaine fraîche de *Mun-  
„ gah* , dans l'intention de modérer leur  
„ trop grande ardeur au plaisir charnel.  
„ Ils y trempèrent leurs chemises , et après  
„ les avoir mises , elles s'en retournerent à  
„ pied , ou à cheval , et les laissèrent secher  
„ sur le corps ; mais elles en furent les du-  
„ pes ; car après s'être réchauffées , elles  
„ éprouverent , que l'eau fraîche , au lieu  
„ d'éteindre



„éteindre le feu de l'amour , n'avoit fait  
 „ que l'exciter davantage. Il y en a  
 „ d'autres encore , qui ayant fait usage des  
 „ bains froids, au milieu de l'hyver même,  
 „ ne se font plaints que d'un appétit extré-  
 „ me, et d'un panchant indomptable au  
 „ plaisir charnel, pour tout mal qui leur en  
 „ est arrivé. Tant il est vrai, que ce n'est  
 „ pas seulement le moyen de faire sentir  
 „ l'aiguillon de la chair; mais encore de ra-  
 „ nimer ceux, qui par l'abus dans tous les  
 „ genres de volupté, ou par des gonor-  
 „ rhées mal guéries ont été mis dans l'im-  
 „ puissance du coït. Quiconque feroit cu-  
 „ rieux de savoir d'autres exemples encore,  
 „ qui prouvent que les bains froids sont  
 „ d'un grand usage, dans les maladies qui  
 „ touchent les membres génitaux; pourront  
 „ les lire eux mêmes, dans les écrits du  
 „ susdit Auteur.

Il n'est donc question que de savoir,  
 comment il en faut faire usage. Sachez  
 donc que les personnes d'une constitution  
 foible pourront se baigner, deux, trois,  
 ou quatre fois par semaine; celles qui sont  
 plus robustes, une fois par jour, vers le  
 soir, quand elles croiront n'avoir plus rien  
 dans l'estomac. On prend pour cela de  
 l'eau douce de riviere, ou de fontaine, on  
 s'y met jusqu'au dessus du bas ventre, on y  
 reste



reste au commencement 10 à 12 minutes, jusqu'à ce qu'on s'accoutume peu à peu à y rester plus long tems. En sortant de l'eau on se met d'abord au lit, pour s'y reposer quelques heures.

§. 81. *L'Onania* parle encore d'une certaine injection, dont le bon succès consiste principalement, en ce que la teinture prise quelque tems auparavant, elle est très bonne dans les gonorrhées coulantes, dans les fleurs blanches, dans les élargissemens de matrice, les pustules suppurantes des membres génitaux, et de pareils maux. Mais comme il faudroit employer trop de tems à l'injection susdite de *l'Onania*: on va faire part d'une autre, tout aussi salutaire, et dans laquelle les personnes qui l'avoient demandée, ont trouvé un grand soulagement.

℞. Aqu. calc. viv.

Fl. Samb. aa. Unc. VI.

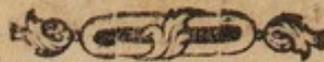
Vulnerar. Unc. I.

Sacch. Saturn. gr. XV.

Terr. Catech. ppt. Drachm. II.

M. D. S. Eau purifiante et salutaire, pour servir d'injection; on en fera usage, étant chaude, quelques fois par jour.

§. 82. Mais en cas que l'accord conflictatoire des parties génitales fût trop de-  
bilité, ce qui fait que les personnes mâles



ont un flux d'une humidité féminale blanche, quelque fois continué, quelque fois intermittent, et que les parties génitales des femmes perdent la restriction ordinaire, qu'elles s'élargissent, de façon qu'il y a tout à craindre pour une descente au vagin de matrice la fomentation suivante y portera un grand secours, et sera d'une vertu admirable.

Rx. Herb. Serpil.

Origani.

Anthos.

Basilic.

Plantaginis.

Salviæ au. M. sem.

Flor. Hyperic.

Lavendul.

Rosar. rubr. au. Pug. II.

Cort. Granat.

Acac.

Rad. galang. min.

Bistort. aa. Unc. sem.

Gran Mastich elect. Drachm. III.

Caryoph. arom. Drachm. II.

Conc. Cont. M. D. S. Simples particuliers, à faire cuire dans du vin rouge, et pour en fomentier souvent les parties honteuses.

On pourra dans le même cas se servir aussi d'une bonne eau d'arquebuse, en l'appliquant souvent; l'un et l'autre conforte

les

les membres génitaux, et leur rend la vigueur perdue.

§. 83. A l'égard des deux remèdes, que l'on trouve encore dans *l'Onania*, et qu'elle nous vante, favoir le Baume précieux, et la Tifanne cordiale; on pourra s'en informer dans *l'Onania* même; en ce qu'il seroit superflu d'en parler ici. Mais quant à la cure du lait, ou du petit lait, il est à propos de la recommander comme un remède, qui produira de grands effets dans plusieurs accidens. Si l'on se fixe à la cure du lait, celui d'anesse est à préférer à tout autre; si c'est celle du petit lait; voila comment on s'y prend.

Prenez une demi-pinte de bon lait de vache, faites le bouillir sur un feu modéré de charbons, dans un vase de terre ou de fer, (la chose sera plutôt faite, dans le dernier) et que le tout bouille jusqu'à ce qu'il devienne entièrement substancieux; mais prenez bien garde que le lait ne se répande dans le feu, ni que vous le bruliez, et pour empêcher cela, il faut que vous le remüiez sans cesse. Quand donc le lait aura été réduit dans un fromage; on y ajoutera successivement de l'eau bouillante, de la même quantité, qu'il y aura eu auparavant de lait, toujours en remuant, après quoi, vous le ferez parbouillir en-



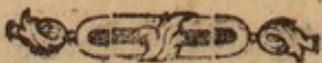
semble , à plusieurs reprises , et toujours fort doucement , puis vous le ferez passer par un linge , qui soit propre , desorte que le fromage y restera , et que rien n'y passera , que la substance alimenteuse et confortante. On en boit le matin , la moitié tiède , après avoir pris une demi-heure auparavant la teinture ; et l'après diné , l'autre moitié , encore tiède , avec la poudre prolifique , et il sera bon de marcher un peu , chaque fois qu'on l'aura prise.

§ 84. Il me semble que j'ai dit tout ce qu'il y a de plus intéressant , et de plus nécessaire , touchant les maladies que l'on contracte dans la pollution volontaire de soi même ; et les meilleurs remèdes qu'on puisse leur opposer. J'espère que mon lecteur aura de l'indulgence pour les fautes , qui auront pû se glisser dans ce petit Traité , vû que le peu de temps qui me restoit à l'écrire , ne m'a pas permis de penser autant à la netteté du stile , qu'à la matière même. Au reste je me croirai suffisamment récompensé de ma peine , si l'effet répond à l'intention dans laquelle je l'ai écrit ; et qui étoit celle d'être utile à mon prochain.

§. 85. Cependant pour ne rien oublier de tout ce qui pourroit être avantageux et salutaire à quiconque voudra profiter des sages leçons et conseils qu'on peut  
lui

lui donner la dessus; on me permettra, qu'avant que de mettre fin à ce petit traité, j'ajoute ceux, que nous donne feu Mr. SARGANECK dans son ouvrage surmentionné. Ils renferment tant de bonnes choses, que l'on me saura gré de leur avoir assigné une place dans ces feuilles. Voilà ce qu'il dit. *Vojez Tom. 3. p. 510.*

Il faut absolument commencer à guérir l'ame, avant que de porter remède au corps. Autant que celle là sera infectée de cette pestilencieuse volupté, autant qu'elle ne s'occupera que de ces idées et représentations sales: autant perdra-t-on aussi ses peines à guérir celui-ci; autrement, point de bon succès. L'ame est la gouvernante du corps, c'est elle qui excite les esprits vitaux, c'est elle qui fait l'extension des nerfs, et elle n'a qu'à ordonner pour préparer le corps à tout ce qui lui plait, et fût il le mieux construit, et le plus noble: il ne sauroit se soustraire à ses ordres. Si donc l'ame elle même se laisse maîtriser par le Démon de la volupté: il s'ensuit qu'elle lui accorde en même tems un entier pouvoir sur le corps. De là vient qu'on voit quantité de gens, qui quoique cassés d'âge et d'infirmités, ne laissent pas d'avoir le plus fort penchant pour cette honteuse passion. Ce n'est donc nullement l'abondance

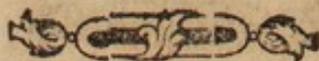


des bonnes liqueurs de leur corps qui entretient leur brutale ardeur; non! c'est leur ame corrompue, qui plutôt que de rentrer en elle même, aime mieux détruire entièrement le reste du corps qu'elle habite.

C'est pourquoi les Médecins desespèrent toujours de bons succès, malgré les meilleurs remèdes antivénériens, autant que l'ame ne change point d'habitude. Et c'est surquoi se fonde le *canon* des Médecins, qu'il y a *in Thesauro Ludoviciano*, ajouté aux remèdes antivénériens: — *Daemonium tamen hoc plerumque nec nive nec jejuniis ejicitur*: ce qui peut être expliqué de la sorte; que l'on éprouve sur un tel corps les remèdes de la neige et des bains froids, qu'on le fasse jeûner autant qu'il plaira; peine perdue que tout cela! autant que l'ame fera lascive. Le bon ou le mauvais état d'une maison dépend du maître. Tel Souverain, tels sujets. Comment rendre pudique et chaste un corps gouverné par une ame lascive et intempérante? en vain employeroit-on à cela tout ce que le monde a de plus ingénieux. C'est pourquoi, les Médecins ont raison de dire: *Temperamenta sequuntur mores*; comme s'ils vouloient dire: semez quelque chose de bon, pour faire bonne récolte. Faites en sorte que le temperament de votre ame  
plie

plie sous les loix de Dieu : et certes le temperament de votre corps sera bientôt tel qu'il le faut, et toute la conduite de même. Voila à quoi il faut d'abord réfléchir sérieusement.

2) Il est pourtant vrai aussi, et on n'a que faire de le prouver; savoir qu'une disposition naturelle du corps nous peut faire pancher plus vers tel ou tel vice, que vers un autre. Un corps sanguin et bien entretenu, dans lequel les séparations des humeurs se font en plus grande abondance, fera naturellement bien plus avide des plaisirs charnels, à cause de l'assemblage du sperme, surtout, quand le chemin pour rentrer dans le sang ne lui sont pas assez ouverts, qu'un corps sec énérvé, cassé d'âge et d'infirmités. Mais voilà justement aussi ce qui sert de voile commun à la plus part des gens, pour en couvrir leurs crimes et leur honte; ils trouvent, ou plutôt ils croient trouver de quoi se justifier dans ce: *Mores sequuntur temperamenta*. Telles sont les moeurs, tel est le temperament, me dira un effronté, et tout de suite il l'expliquera selon sa maniere blasphematoire de penser, en disant: Si c'est un crime: Dieu veut que je le commette: pourquoi m'auroit-il donné ce temperament? mais j'aime tout autant qu'un yvrogne me dise:



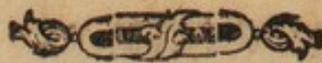
pourquoi Dieu m'a-t-il donné un estomac? je ne saurois l'avoir vuide; il faut que je le remplisse. Un tel monstre ne pense pas qu'il ne pourroit vivre sans estomac; et que c'est lui même qui en a fait une panse si infatiable par la mauvaise coutûme qu'il a de boire; il ne pense pas, dis-je, qu'il en feroit un gouffre, si le pourpris de son ventre étoit suffisant à le conteur.

Il est hors de doute encore, et on fait par l'expérience, autant que par la saine raison, qu'une disposition naturelle peut être suffisamment arrêté par des moyens naturels. Les personnes qui par des dispositions naturelles courent risque de contracter une obésité nuisible, nous servent d'exemple; en ce qu'elles peuvent être rendues maigres, par une diète bien observée: ainsi que par une diète bien ordonnée, il y en a qui peuvent se procurer un embonpoint.

C'est pourquoi les moyens naturels ne sont pas comptés pour rien dans les cas, où il y va de la ruine du corps et de l'ame: au contraire, on doit s'en servir serieusement, et avec une humble reconnoissance envers Dieu, de la main duquel nous les recevons. Qu'on soit donc attentif à ce qu'on a déjà dit; savoir, qu'il n'y a point de bon succès à espérer des remèdes qui doivent

doivent rétablir la disposition naturelle du corps, comme la cause concurrente, si ce n'est qu'on se soit bien proposé de guérir auparavant l'ame de ses défauts.

3) La disposition du corps, ou si vous voulez, le défaut du corps, qui contribue beaucoup à cet inconvenient, est quand il a une trop grande abondance de sperme, et qu'il y a trop de spiritualisation dans ce sperme, ce qui provient de la mollesse, de l'intemperance de l'abus que nous faisons de nos sens, en un mot, de la trop grande indulgence que nous avons pour nous mêmes. Les remèdes que les Apoticaieries nous fournissent pour nous en guérir, sont pour la plus part extrêmement rafraichissans, souvent même fort dangereux. Si par exemple on prenoit ceux, qui sont préparés de plomb, entre autres ce qu'on appelle *Sacharum Saturni*, ou de pareils, qui ont la force de détruire la vertu prolifique de l'un et de l'autre sexe et d'attaquer imperceptiblement les nerfs: on pourroit se ruiner la santé pour le reste de ses jours, et s'attirer des maux infinis, qui se communiqueroient même à la posterité. C'est pour cela, que ces sortes de malades ne doivent jamais se confier à des Médecins ou chirurgiens, dont l'habileté n'est qu'équivoque, quels que soient les symptomes de la maladie. Le



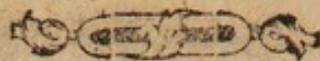
Le Nitre seul est un remède excellent et assuré *h*), dont chacun peut se servir sans crainte, de quelque façon qu'il soit préparé; ne fût-il que simplement purifié; il fera toujours bon de le prendre, ou dans une boisson ordinaire, ou d'une autre manière. Et surtout ceux, qui pour leur breuvage ne boivent que de l'eau le soir, et même en bonne quantité, pourront mettre dans deux ou trois pintes d'eau pure et fraîche, une demi cueillerée de nitre purifié *i*), qu'on laissera bien fondre avant que de le boire; c'est une Médecine assurée, contre tout ce qui peut aiguillonner la chair à la volupté, en tant qu'il en faut chercher la cause dans la disposition du corps; car elle n'exerce aucun pouvoir sur les passions

- h*) Le Nitre peut être bon à quiconque ne s'en sert que pour préservatif; mais quand une fois les maux commencent à se développer; il n'y aura pas grand secours à esperer de ce remède, qui d'ailleurs est d'une grande utilité.
- i*) Il y a une différence à faire; quiconque est dans un endroit, où il peut avoir de l'eau qui soit bonne et bien pure, et qui passe vite par l'urine, desorte qu'on en a l'estomac vuide avant que de se coucher; un tel peut s'en servir pour préservatif; mais une eau qui auroit beaucoup d'impuretés, et qui resteroit long tems dans l'estomac, ne seroit pas un bon remede, surtout quand elle seroit bue en si grande quantité.

passions et le panchant de l'ame, aussi peu que toute autre Médecine. Du reste, chacun doit avoir assez d'attention à tout ce qui lui est avantageux, pour savoir, s'il faut continuer cette boisson 8 ou 15 jours, ou des mois entiers; dans quelle saison il lui fera bon de la prendre, et d'en relachër; ou s'il vaut mieux d'en faire pour toujours son breuvage ordinaire pour le soir; surtout quand on n'y met point trop de nitre. Si avec cela on souhaitoit encore d'autres médecines, il sera nécessaire de les attendre du conseil d'un habile médecin, parceque dans toutes les applications des remèdes il faut prendre garde à autant de circonstances ordinaires, qu'il y a de sujets qu'on traite, et qui peuvent rendre inutiles les meilleures médecines, si on les néglige k).

4) Le meilleur remède, c'est la Médecine sans Médecine; c'est à dire, simplement le Préfervatif, que Dieu nous enseigne dans les règles d'une bonne diète, qui ne coute point d'argent, qu'on trouve par tout, qui est convenable à tous, et qui n'a jamais de mauvaise suite. Les Médecins distri-

k) Il n'en est pas de même des Médecines sur-mentionnées dans ce livre; on peut les prendre sans crainte du moindre mauvais accident, de quelque âge, de quelque temperament, et de quelque sexe que l'on soit.



distribuent en six classes les propositions qui résultent, comme ils disent, des six choses non naturelles (*quae sunt: 1. Aer, 2. Cibus et potus, 3. Motus et quies, 4. Somnus et vigiliae, 5. Excernenda et retinenda, 6. Animi Pathemata.*) Que l'on fasse bien attention aux six règles qui s'en suivent.

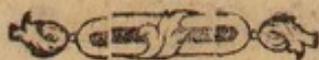
a) Changez d'air autant qu'il vous sera possible; car vous changerez en même tems de climat, de situation de lieu, de genre de vivre, de conversation, et de cent autres choses, qui exercent un grand pouvoir sur la circulation de notre sang et sur les autres liqueurs. Il seroit même avantageux aux gens maigres de faire de petits voyages à pié.

b) Une sobriété soigneusement observée, dans tout ce qu'on mange et boit, dissipe bien plus la trop grande abondance du sang et des autres liqueurs, et les remet bien mieux en train, qu'un jeûne prémédité. Il est pourtant vrai, qu'on fait un grand progrès en jeûnant deux ou trois jours de suite; mais si après on se recompense trop avidement de ce qu'on aura négligé, et qu'on ne se lève point de table sans avoir pleinement contenté son appétit; la cure aura été faite sans succès. Surtout quand la lune sera pleine: il faut observer une grande sobriété, et être à jeûn, autant qu'il

qu'il fera possible; et tenir ce même *regime* au commencement de tous les quartiers. Encore faut il prendre garde de ne faire toujours qu'un souper froid et fort léger.

Quant aux mets; on choisira ceux qui ne sont pas fort alimenteux, et qui n'augmente pas trop le chyle et les liqueurs; a) qu'on se retranche donc le lait, les oeufs, les rognons, et qu'en un mot, on ne surcharge pas l'estomac de quelque viande que ce soit *l*). *b*) celle qui est trop salée est surtout nuisible; car le sel fait du fel, ainsi qu'on le peut remarquer dans les bestiaux. *c*) La viande trop assaisonnée n'est pas trop bonne aussi à cet effet; toute Epicerie est pour ainsi dire l'aiguillon de tous les mouvemens voluptueux. *d*) Qu'on ne mange point de mets qui enflent le bas ventre, et qui causent des flatuosités, de sorte que les parties internes en soient oppressées, ainsi qu'elles le sont par le superflu qu'on prend de tout autre. *e*) Qu'on s'abstien-

*l*) On ne défend pourtant pas à ceux qui auront le corps debilité de manger de ces mets alimenteux: bien au contraire, il feront bien de s'en servir. Remarquez généralement que toutes ces règles ne sont que pour ceux qui agissent par précaution, et qui ont encore le corps en bon état: mais la plus part ne sont plus praticables pour ceux qui sont saisis du mal.

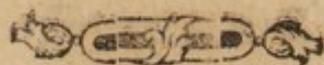


s'abstienne encore des viandes grasses, et de tout ce qui est oléagineux, surtout du beure en trop grande abondance f) Qu'on ne boive point de vin, et de toute autre boisson qui cause de la chaleur.

*Sine Cerere et Baccho friget Venus.*

Maintenant qu'on fait que toutes ces choses qu'on vient de nommer sont nuisibles, il faudroit être écervelé, si après cela ou ne vouloit pas s'en abstenir, et qu'on aimât mieux commettre une cruauté impardonnable envers soi même en les mangeant, que de sacrifier son appétit au devoir et aux principes de ce qu'on doit à sa propre vie. Quiconque réfléchira à cela, voudra bien mieux faire quelque chose de trop que de moins.

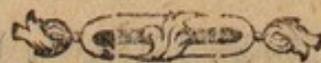
c) Qu'on occupe sérieusement son esprit et son corps d'un travail convenable. C'est un remède que la Providence nous donne pour empêcher que les esprits vitaux ne s'accroissent plus qu'il ne faut, et qu'il ne s'y fasse aucun dérangement remarquable; et puis la trop grande abondance des liqueurs du corps en sera diminuée. Toutes les Apoticaïreries de l'univers ne nous fournissent aucune Médecine aussi efficace, que celle que le Créateur bienfaisant donne à tout le monde *gratis*; écoutez cette sage *Sentence: tu mangeras le pain à la sueur de ton visage.* Voila



Voilà deux choses qui doivent toujours se contrebalancer et avoir une proportion régulière entr'elles, savoir: le manger et le boire; et puis, le travail et la consommation de la nourriture prise. C'est ce qui étoit sans contredit le pilier qui soutenoit si longtemps la santé et la vie des Patriarches.

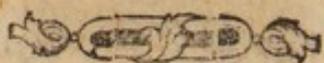
*d)* Ne dormez ni trop, ni trop peu, mais tâchez de raccourcir votre sommeil, c'est à dire: Soyez toujours tranquille et sobre de corps et d'ame, afin que vous puissiez dormir bien, et sans inquiétude; c'est ainsi que vous n'aurez pas besoin d'employer beaucoup de tems au repos nécessaire. Il y en a qui dormiroient 10 ou 12 heures de suite, et qui n'auroient cependant pas si parfaitement dormi, qu'un autre qui ne prendroit quelque fois que 5 ou 6 heures de sommeil. De plus: celui-ci aura préférablement à celui-là double avantage de son sommeil, car la vigueur de l'ame et du corps se répare par le sommeil. Quiconque est déjà assez vigoureux pour devoir travailler à la diminution de sa vigueur a fin de ne pas devenir trop lascif: celui-ci, dis je, s'épargnera bien de la peine en prenant un sommeil modéré, pour parvenir à son but.

*e)* Déchargez votre corps des humidités superflues, autant et quand vous le jugerez à propos; les circonstances, l'experi-



ence et le conseil d'un habile médecin pourront encore vous servir de guide en cela. C'est dans cette classe qu'il faut placer les saignées, les purgations, et les sueurs qu'on fait à force de mouvemens ou de travaux continués du corps. Ce sont des choses qui purifient communement le sang, et en diminuent la trop grande quantité, et qui en moderant les ardeurs et les transports des passions, vous arrachent à quantité de tentations. Enfin

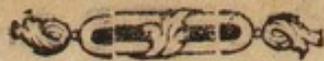
*f)* Domptez vos passions et vos imaginations fécondes en tout ce qui les flatte, et employez pour cela tout ce que vous croirez le plus propre à les suffoquer. On n'a que faire de vous dire comment il faudra vous y prendre; vous le saurez mieux qu'un autre. Si vous êtes accablé de tristesse, de soins, d'ennuis, de détresse, vous serez certainement à l'abri des démanaisons de la volupté; mais si vous faites continuellement bonne chère, et que vous n'aimiez que votre commodité: vous vous ressentirez du pouvoir qu'a sur vous cette dangereuse passion. Ne vous dérobez donc pas entièrement aux afflictions. N'allez pas vous soustraire tout à fait à la tristesse, et vous en trouverez assez de sujet, en vous resouvenant de vos péchés; il vaut mieux s'affliger dans ce monde-ci, que dans l'autre



tre. Ne suivez pas votre panchant, mais résistez lui fortement; représentez vous souvent la mort, le dernier jugement, l'éternité et la vengeance divine qui poursuit les Suicides et les gens qui se permettent tout.

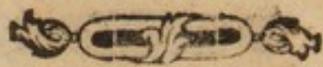
Celui qui se brûle à petit feu, se tourmente bien plus, que celui qui se précipite tout d'un coup dans les flammes; et quoique tous les deux soient de grands fous, en se rendant misérables et dans ce monde-ci, et dans l'autre; le premier aura toujours été le plus grand. Tels sont quelque fois les gens. Les uns repaissent de la charogne de leur corps encore plusieurs années de suite la vilaine ame, pour laquelle il vaudroit mieux quelque fois, qu'il n'y eût plus rien qui pût l'arreter; d'autres la chassent par force, et avec précipitation d'un corps sain et bien disposé qu'elle auroit pû habiter encore long tems. Voyez l'horreur de vos actions.

Si pour prévenir le poison de la volupté, il n'y a point d'autre antidote pour vous, que celui qu'on trouve dans l'affliction: servez vous en, au nom de Dieu, et vous n'aurez pas besoin de le chercher loin. Tout ce qui nous environne, nous en fournit suffisamment sans qu'il soit nécessaire de suivre pour cela le conseil de quelques



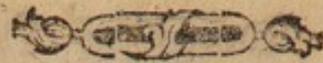
uns, qui disent, qu'on feroit bien d'avoir toujours à coté de soi une squelette, ou quelqu'autre figure, qui représentât un corps mort rongé par les vers dans toute sa difformité, dans toute l'horreur à laquelle la corruption a pû l'assujettir. Il est vrai, qu'un pareil objet est bien capable de dissiper les vapeurs d'une fantaisie échauffée par l'ardeur des passions voluptueuses: mais qu'on éprouve plutôt d'en venir à bout par des méditations sérieuses et pieuses qui puissent faire impression sur nous. La misere de la vie humaine nous fournira assez de quoi envelopper nos pensées dans les profondes et tristes rêveries; et rien n'émousse plus l'aiguillon de la chair, que la tristesse. Pour mieux vous accoutumer à ces remèdes; implorez l'assistance du ciel, car vous n'y réussirez pas, si vous ne vous attirez la misericorde de Dieu, et que vous ne méritiez pas d'être fortifié par la sainte grace. Si vous n'avez pas pleine confiance en celui qui seul nous a pû sauver par son sang de tous les maux qui nous attendoient, vous serez trompé, quelque remède que vous puissiez prendre.

5) Après avoir entendu ces remèdes, tant spirituels que corporels, et qui suffisent pour préserver quiconque ne fera pas  
encore



encore tombé dans quelque maladie dangereuse : l'on ne doit plus faire attention à ceux qui voudront tâcher de nous en détourner. Encore moins doit-on ajouter foi à ceux qui tâcheroient de nous persuader, que l'évacuation du sperme soit très nécessaire. C'est tout ce qui peut être dit de plus impie contre Dieu, contre son ordre et ses arrangemens dans la nature. Je veux pourtant croire, que c'est par ignorance, qu'on en parle si préjudicialement, et que le plus souvent on n'en raisonne pas dans la mauvaise intention de nuire à ceux qui se laissent persuader facilement. Mais ces habiles gens prétendent, que par une longue retention de sperme on peut corrompre le sang par toutes sortes d'exhalaisons vénimeuses, et s'attirer diverses maladies, par exemple: débilité de vûë, vertige, indolence, détresse &c. examinons un peu, si cela est vrai.

a) Ne sont-ce pas là des maladies dont on peut aussi chercher les causes dans la gourmandise, dans la mollesse, et dans la commodité, qu'on a soin de prendre pour soi même, et dans cent pareilles choses? Pourquoi les aller chercher dans une foible probabilité dont ils ne sauroient donner aucun éclaircissement, tandis qu'on peut faire voir du doigt et les causes et les connexions de ces maladies d'un tout autre fond?



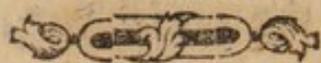
b) Ne sont ce pas là encore des maladies, dont les femmes se sentent incommodées? peut on après, sans être ridicule, les attribuer à la rétention du sperme? les femmes n'en ont point; je ne puis donc pas comprendre, comment ces maladies leur peuvent avenir par la rétention de ce qu'elles n'ont point.

c) Et les gens qui jusqu'à l'âge de 25 à 30 ans n'ont pas même sù ce que c'est que la pollution volontaire, ou involontaire, ou d'autres évacuations de sperme, et qui non obstant cela, n'ont rien perdu de leur vigueur et de leur santé? qu'en dira-t-on?

d) Quel intérêt, quel plaisir auroit-on d'attribuer, avec tant d'assurance, ces maladies à la trop fréquente évacuation du sperme et aux autres causes surmentionnés, si l'on n'étoit sûr de ce qu'on avance? après tout, on n'a qu'à consulter les plus habiles Médecins, ou feuilleter leurs écrits.

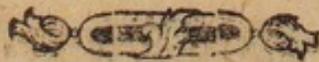
e) Les Patriarches ne nous ont-ils pas donné les plus beaux exemples? examinez un peu à quel âge ces amis de Dieu se sont mariés; ils ne se sont pourtant jamais rendus coupables du crime de la Pollution volontaire; comme étant celui qui de leur tems, attiroit la punition de mort subite; punition ordinaire du vieux testament, et qu'*Onan* éprouva pour la même raison.

f) Il

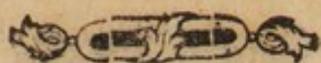


f) Il n'y a point d'endroit au monde, où l'expérience n'ait fait voir, que moins on a été adonné à la volupté, plus on a toujours joui d'une parfaite santé, d'une bonne disposition de corps, d'une longue vie. Erasme *in colloquio senili*, a traité amplement cette matière.

g) Un cheval entier (à ce que dit l'auteur de *l'Onania*, tome I. c. 6.) qu'on aura eu soin de bien dresser, et d'empêcher de faillir une jument, avant qu'il n'ait atteint l'âge de 9 ou 10 ans, (comme cela arrive en Angleterre) n'aura presque plus envie après cela de s'approcher d'une poulinière, quoique d'ailleurs les chevaux montrent en général beaucoup d'ardeur pour leurs femelles. Voilà pourtant dans cet animal une rétention de sperme, de toute manière, et telle qu'on puisse l'imaginer; cependant gouverné et nourri d'une manière toujours égale: il sera plus puissant et plus fier que toute autre, et bien moins sensible aux fatigues; sans être assujetti à plus de maladies, qu'une jument, ou un cheval hongre du même âge et de la même force. D'où vient donc que les mauvaises exhalaisons d'un sperme retenu tant d'années de suite, n'ont point fait d'altération remarquable en eux, et qu'au lieu de s'en trouver mal, ils s'en sont trouvés mieux?



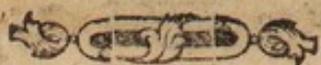
Je vous entens dire, que c'est parce qu'on leur fait faire une médiocre et simple pâture, et beaucoup de travail par dessus; fort bien! Vous savez donc comment il faut s'y prendre! pourquoi donc mignardez vous tant votre corps? pourquoi donc vous attirer tant de maux et de vilaines maladies par votre oisiveté, votre gourmandise, votre incontinence? est-ce pour trouver de quoi pouvoir vous plaindre de la trop grande abondance du sperme? et puis vous osez rejeter sur Dieu la cause d'un malheur, dans lequel vous donnez tête baissée? N'est-il pas vrai, qu'un yvrogne auroit bonne grace de se quereller avec le bon Dieu d'avoir fait croître la vigne parce qu'il ne sauroit s'empêcher de boire du vin, qui lui cause des maux de tête et le rend bête à tout moment; ou qui diroit, que Dieu se sert de ce moyen, pour lui faire du mal? Quel blasphémateur, direz vous! vous avez raison; songez à vous même. Si vous voulez vivre en vrai chrétien, si vous aimez Dieu sérieusement: mortifiez la chair par des jeûnes, pas des travaux, et arrachez vous à la débauche et à tout ce qui peut contribuer à l'offenser volontairement, autrement vous courez risque vous même de joindre un blasphême à votre crime.



6) Il y en a peut-être, qui me diront; le mal est sans remède, le démon de la volupté a triomphé de nous, nous sommes ses esclaves, sans esperance de nous débarrasser jamais de ses chaines; d'autant plus, qu'il n'y aura plus moyen d'effectuer le retour du sperme dans le sang, et que pour se soulager, il faut bien qu'on cède à la nécessité, et qu'on laisse le champ ouvert à son panchant &c. Ecoutez moi.

a) Le Diable est excellent orateur, quand il s'agit de plaider sa cause, et l'esprit occupé des passions, n'étant qu'un censeur téméraire et corrompu, fait tous ses efforts pour appuyer ce qui le flatte; mais moquez vous de l'un et de l'autre. Défiez vous de ce maître parleur, dans le moment même qu'il fait le plus de bruit, et ne croyez jamais ce faux censeur, surtout, quand il agit de concert avec les passions, et qu'il s'associe à elles pour perdre votre pauvre ame. Il suffiroit de vous dire de n'en rien croire, sans qu'on eût besoin de répondre aux objections que font ces deux ennemis. Mais pourquoi pas les réfuter? prenons le chemin le plus court; demandons d'abord: est-ce que Dieu veut que vous alliez toujours ce train-là?

b) De qui est-ce que vous avez été si fidèlement assuré, que les canaux de la



communication du sperme avec le sang soient déjà entièrement bouchés? Soient qu'ils le soient quelque pour tems: peut-on dire qu'ils le seront absolument pour toujours, sans qu'on puisse les déboucher? d'où vous vient si vite cette crédulité, dans cette chose, tandis que dans une autre, où il y a quelque fois de l'intérêt à croire, vous vous armez si aisément d'incrédulité? ne feriez vous pas mieux de croire quelque chose qui soit à votre avantage? le proverbe dit: *dum spiro, spero*: mais cette manque de confiance, cette pusillanimité, ne sont que les enfans de votre hypocrisie, qui vous rend ami secret du crime.

c) Supposons encore; que les évacuations du sperme soient absolument nécessaires: est-ce qu'elles ne seront pas suffisamment effectuées par les pollutions nocturnes et involontaires? je ne vous fais pas cette demande, comme si je voulois dire, que nous ne nous rendons aucunement coupables par ces sortes de pollutions; chacun doit savoir comment il voudra comparoître devant le tribunal de notre souverain Juge; ce que je vous demande, n'est que pour savoir, si vous croyez que ce triste remède n'est pas suffisant pour la fâcheuse opinion que vous avez de la nécessité de l'évacuation du sperme, et s'il faut par  
dessus

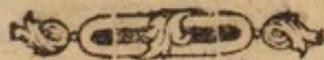
dessus cela encore vous adonner à la mollesse, et à la bonne chere, pour vous attirer une gonorrhée continuée?

Mais si ces pollutions nocturnes sont inévitables, et que le sperme (soit qu'on lui ait ouvert le chemin par une mauvaise habitude, soit que la nature s'en veuille décharger d'elle même) se répande, faites du moins que votre fantaisie n'y ait aucune part; servez-vous des armes de la priere contre ces fantômes, qui aiment tant à la troubler durant le sommeil, et prenez bien garde, en faisant tout votre possible, pour ne pas seconder de vos intentions, ou de vos passions criminelles, une action déplorable d'un corps malade, et d'une nature violée: duffiez-vous vous faire lier les mains et le corps même, pour en empêcher tous les mouvemens indécens; car sachez, que plus vous y contribuez, par vos imaginations, par votre fantaisie, par vos desirs; en un mot, plus vous donnerez à ce mal la forme d'une maladie morale: plus vous en serez responsable devant Dieu, et vous ne sauriez effacer ce crime de votre ame que dans le sang de *Jesus Christ*, sous aucune autre condition, que celle que St. Paul nous dicte: *Or ceux qui sont de Christ, ont crucifié la chair avec ses affections et ses convoitises.* Gal. c. 5.



d) Si après tout cela vous ne voulez pas rentrer en vous même , et qu'après quelques foibles essais , vous croyez avoir assez fait : à la bonne heure ! je n'ai plus rien à vous dire. Je vous plains , et je prévois , qu'au lieu qu'il seroit encore tems de vous remettre par les remèdes susdits ; un jour viendra que vous vous verrez entre les mains du médecin , et peut - être quand il ne sera plus tems. Il y en a eu déjà , qui n'ont pas même eu ce bonheur ; mais la main du bourreau fut encore employée à détruire ce que ce crime n'avoit pas encore entièrement détruit de leur corps ; et qui pis est , la plupart reçoivent leur récompense dans le triste séjour de cet esprit immonde , des horreurs duquel ils se sont enivrés.

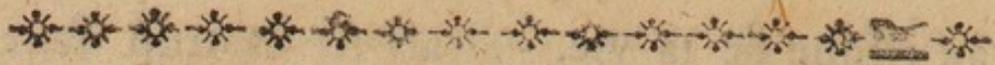
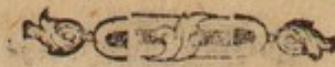
Celui qui a *Jesus Christ* dans le coeur , et qui se jette au pié de sa croix , voudra plutôt mourir , que l'offenser encore plus long tems par une longue délibération , ou par un sentiment désespéré , pour plaire à Satan ; car c'est lui qu'on honore par l'impureté et non pas cet Etre qui est la source de toute pureté. Pauvre pécheur ! si tu voulois sérieusement t'appliquer à te corriger , tu verrois que cela te coureroit moins de peine peut être , que de faire autre chose , que tu fais quelque fois



au risque de ta vie. Mais tu es trop lent pour combattre, et trop foible dans ta foi. Tu n'as pas tant de confiance en Dieu, que tu en aurois en tout autre honnête homme. Abraham savoit mieux quel culte il falloit à Dieu *Hebr. 11, 8. 11. Rom. 4, 18. 22.* Jehovah ! ta sainte grace vaut infiniment mieux, que toutes les délices du monde, et de la vie humaine, qui après tout n'est que misère, qui nous consume dans la détresse de notre ame. *Psf. 63, 4.* C'est à toi, mortel, de savoir ce que tu feras ; c'est toi qui en répondras. Ecoute comment Dieu te parle dans l'Écriture, *Nomb. c. 15. v. 27. 30. 31.*

*Puisse, quand cette folle ardeur  
S'est emparée de ton cœur,  
D'un corps pourri l'affreuse image  
Par son aspect te rendre sage.*





## Extrait

de quelques lettres, qui prouvent en partie les facheuses suites de la Pollution volontaire de soi même; en partie les heureux succès qu'ont produits les remèdes surmentionnés.

D' Italie, 1752.

P. P.

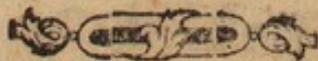
**V**ous avez dit dans l'épître préliminaire de *l'Onania* que c'étoit de vous, qu'on pouvoit avoir ces deux médecines, savoir, la teinture confortative, concentrée; et la poudre prolifique. J'ai deux amis qui seroient bien aises d'en avoir deux portions, pour lesquelles vous recevrez 9 florins; Ils voudroient bien encore boire de la décoction, dont on parle dans cette épître. C'est pour quoi vous les obligeriez infiniment, si vous vouliez avoir la bonté de leur en envoyer les ingrédiens en sec; d'autant plus que les Apotecaireries d'ici ne sont pas des mieux fournies, et qu'en les prenant d'icelles, ils pourroient se rendre suspects à leurs supérieurs. On vous prie en même tems d'y ajouter le cordial, et le baume délectable

N. 3.

N. 3. autant qu'il en faudra, selon l'avis d'un habile Médecin, pour deux personnes. Et comme je vous ai déjà dit deux raisons, qui empêcheroient de pouvoir trouver ce secours chez nous (savoir les Apoticaïreries mal fournies, et les soupçons. qu'on pourroit faire concevoir) on vous supplie encore une fois de nous les envoyer.

Vous ferez une oeuvre de charité, qui vous attirera la récompense du Bon Dieu, si vous vouliez vous donner la peine de prendre conseil d'un habile médecin, sur ce que je vous ai dit au commencement. Après cela vous aurez la bonté, de mettre le tout (chaque portion à part) dans une boîte bien forte, à cause du chemin long qu'elle a à faire, et de la conditionner de façon, que rien ne soit gâté. Vous mettrez pour son Adresse. *Al. Sign. Sign. A. H. Fattor del Fontego dei Tedeschi. V.*

Mr. *J. N. O. in Costi* fait la voie par laquelle elle nous parviendra. Et c'est lui-même qui vous payera tout, ainsi qu'il en est déjà instruit. Si vous, ou quelque autre Médecin, aviez des instructions à y ajouter, je vous prie de les y inferer. Encore une fois, Monf. faites nous la grace d'accomplir notre demande, aussi promptement que vous pourrez; car vous vous  
imagi-



imaginerez bien, qu'il nous tarde d'en venir là. Le Bon Dieu ne manquera pas de vous en recompenser, ainsi que nous l'en prierons. Nous aurons soin de vous faire savoir tout l'effet que les médecines auront produit. Adieu!

P. S. Nous avons remarqué qu'on recommande fort les bains froids, dans l'*O-nania*; voudriez vous bien vous donner la peine de nous dire, s'il ne faut pour cela que de l'eau ordinaire de riviere, ou de mer; ou s'il est nécessaire d'aller exprès dans un bain établi, ou à quelque autre fontaine qui soit en renommée?

Après que les susdits Messrs. eurent reçu ce qu'ils avoient demandé; l'un d'eux m'écrivit ce qui suit.

P. P.

Il est vrai, que je ne saurois disconvenir du bon effet de ces médecines; cependant ma situation est toujours encore telle, que j'ai jugé à propos de vous en faire une description, dans la confiance, que vous ne me refuserez ni le secret, ni votre compassion, et que vous voudriez avoir la bonté de joindre votre sentiment à celui d'un habile Médecin, pour voir comment il faudra proceder dans la cure. J'avois 17 ans lorsque je commençai à me fouiller du crime,  
qui

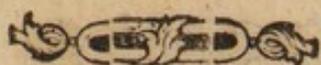
qui est maintenant la source de mes malheurs, hélas! j'y suis tombé inopinément, et je ne l'ai pratiqué que trop fréquemment, sans m'imaginer que je pusse, m'en attirer quelque mal; jusqu'à ce qu'enfin à l'âge de 20 ans, j'eus le corps presqu'entièrement couvert des taches, qu'on nomme vulgairement des Tattres, et que je porte présentement encore. Peu de tems après j'eus une gonorrhée benigne, de laquelle je fus pourtant delivré, par les remèdes d'un habile Médecin. Mais à peine avois-je laissé passer un an, sans exercer cette honteuse coutûme; que je retombai dans les pieges de ce Demon impur; et quoique je fois déjà au delà de ma 30me: il n'y a pourtant que 9 mois, que je m'en suis défait entièrement, par la grace du ciel. Il falloit que le bon Dieu se servit de ses châtimens à cela. Car quoique j'eusse auparavant la constitution bonne et robuste: je me vis tout à coup accablé de toute sorte d'infirmités. Pour ne pas rendre trop proluxe la présente: je ne vous en dirai que quelques unes. Un feu au dos qui me consume; une extrême debilité, et un tremblement dans tous mes membres, défaut de memoire; impuissance d'érection de verge, quoique je ne manquasse jamais de panchant au plaisir charnel, et qu'il fût même violent &c. Sur tout je fus attaqué

I d'une



d'une fièvre tierce, de laquelle je fus delivré, à la verité, moyenant le quinquina; mais je ne saurois dire, que j'aie passé, depuis ce tems là, un moment en bonne fanté. Comme je sentis en même tems, précisément dans la jointure de la cuisse avec le bas ventre, une espece de serrement, et de tranchée douloureuse, principalement quand il me falloit être un peu long tems dans le froid, ou me tenir assis: je decouvris à la fin à un Médecin les circonstances de mon mal; d'autant plus, que j'en étois toujours peu à peu plus sensiblement tourmenté depuis 3 ans. Il me fit prendre tous les jours de la rubarbe, jointe au quinquina qu'il m'avoit ordonné: surquoi mes membres commencèrent à se conforter un peu, et le teint à reparoître un peu mieux: mais je ne laissois pas toute fois de sentir, que j'avois le corps rempli de mauvaises fluxions. Je pris le Thé aux herbes, dans le mois de mars, puis après je commençai à me servir de vos remèdes, en prennant en même tems exactement le lait et le chocolat. Je crus bientôt m'en trouver mieux; le feu dans le dos, et la debilité des membres, n'étoient plus si grands. Au commencement de la teinture, j'eus quelques nuits de suite des pollutions, et même NB. le sperme se repandoit sans me causer aucune sensibilité,

et



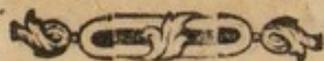
et ce n'étoit qu'en me réveillant, que je m'en appercevois. Depuis ce tems je n'en ai eu que trois encore, avec la différence, que le sentiment de volupté m'arracha au sommeil.

Enfin ayant marché quelques heures, deux jours de suite, il y a environ 3 semaines; je sentis des douleurs piquantes, tout en bas du coté gauche, et le mal qui auparavant étoit dans la jointure, sembloit se prendre plus haut, desorte que quand je mangeois avec un peu trop d'appétit, il paroissoit que l'estomac ne pût assez se dilater, et quand au lit je me couchois du coté droit, je crûs sentir quelque chose, qui tomboit du coté gauche sur l'estomac, avec tout cela le mal changeoit de place, aussitot que je changeois de posture. Ce dernier est cause du retour de la fièvre tierce depuis 8 jours, mais qui n'est pas si violente, que celle de l'année passée; mais en révanche la douleur du coté gauche s'en est augmentée. On me conseilla de me frotter d'un linge chauffé, ce que je fis, et je m'en sentis extrêmement foulagé, de façon que j'ai pû sentir, comment cela se dissolvoit, et se fixoit dans le coté gauche, et dans les jambes; mais cela n'empêche pas que je n'en sois encore incommodé un peu, en ce que je sens toujours encore quelque chose, étant assis ou

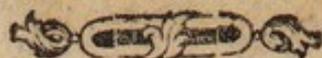
I 2 couché,



couché, quoique beaucoup moins qu'au-  
paravant. Mon Médecin dit, qu'à cause  
que cela changeoit de place, il croïoit que  
c'étoient des flatuosités retenues, et en partie  
des fluxions, dont je suis à la verité auili  
fort incommodé surtout dans les saisons plu-  
vieuses et froides, et c'est au cou et aux  
jambes que je sens particulièrement le mal.  
Le Médecin veut que la rechûte de fièvre  
soit causée par un sujet d'effroi, que j'eus le  
même jour, et un rebut violent, dont je  
fus saisi par la presence d'une personne, qui  
avoit le visage tout envérolé: et comme je  
lui dis en même tems, que depuis deux  
ans, j'avois été pris par une sorte de tempe-  
rument à pouvoir être enjoué et successive-  
ment abbattu dans une même heure; et  
qu'à la moindre surprise, je ne suis plus  
maître, ni de mes sens, ni de mes mem-  
bres, qui commencent d'abord à trembler:  
il me repondit, que c'étoit un spasme. J'ai  
des obstructions aussitôt que je ne suis pas  
assidu à prendre du thé, ou d'une autre  
boisson. Mon urine est assez claire, mais  
l'urétére est si foible, que j'ai de la peine à  
la lacher; je serois bien aise d'y pouvoir re-  
médier par quelque confortatif. A la go-  
norrhée près, dont je vous ai parlé, je n'ai  
jamais eu aucune maladie sale: mais en ar-  
rivant dans ce pais, j'apperçus que mon  
urine



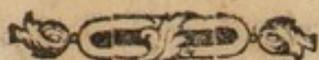
urine étoit très féreufe, ce que j'attribuois aux ballottemens continuels du coche, d'autant plus, que les fatigues du voyage achevées, il n'y avoit plus rien à voir. J'avoue que j'ai fouvent fait la débauche en vin, mais je n'ai jamais pratiqué le coït avec les femmes. Je me sens encore fouvent porté à la volupté; mais j'ai rarement une érection de verge, et quand cet aiguillonement est passé, je sens un picotement, et un mal assez sensible aux nerfs, autour des parties honteuses. J'ai encore remarqué, comme quelque chose de particulier, que quand je fots dans un tems vain, mes yeux commencent tant soit peu à pleurer, puis je ne saurois assez bien les avoir ouverts, mais en general je ne puis plus bien voir de loin, ni lire long tems à la chandelle un moulé fin. J'ai encore à vous demander, combien de fois il me faudra prendre par semaine le bain froid, et quand; si c'est avant ou après le repas? J'avois pris ce printems passé la cure de vipres, 40 jours de suite, avec une assez grande dépense; mais je ne crois pas en avoir tiré grand avantage. Voilà la triste situation dans laquelle je suis pour le present, et je vous supplie, Monf par l'amour que l'on doit à son prochain, d'en parler à un habile Médecin, pour tacher de me donner du secours. Le



Médecin aura la bonté de me dire quelles suites pourroit avoir encore ce facheux état de ma santé; en ce que je le regarde comme très dangereux. Tout ce que vous trouverez bon de m'ordonner; vous aurez la bonté de le joindre aux Médecines de l'*Onania*, et d'adresser le tout, comme-ci auparavant. Mr. O . . vous payera ce qu'il vous faudra, et pour les médecines, et pour la Consultation avec le Médecin. Cependant je vous prierai d'user d'un peu de générosité, en ce qui regarde les fraix. Quant à moi, je vous proteste, que je ne manquerai pas d'adresser au Tout-Puissant la plus fervente prière pour votre conservation et prospérité et celle de tous ceux qui vous appartiennent &c.

NB. On nous avoit à la vérité defendu de ne pas rendre publique cette dernière lettre; mais comme elle renferme certaines circonstances, qui pourroient donner un grand éclaircissement à l'un ou à l'autre, en cas qu'elle le soit: l'auteur aura la bonté, à ce qu'on espere, de ne pas s'en trouver offensé, d'autant plus qu'on en a caché le nom et le lieu.

Après qu'on eut envoyé à ce malade une bonne portion de toutes les médecines approuvées contre l'*onanie*, et en même teins  
les

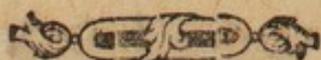


les avis d'un Médecin ; on reçut quelque tems après la lettre suivante.

Monfieur!

Nous avons exactement reçu les Médecines et les avis donnés par le Médecin. Dieu soit loué ! nous pouvons vous dire qu'elles ont déjà produit un très bon effet ; quoique le mal ne soit pas encore entièrement passé, et qu'on s'imagine bien, qu'il faudra encore les continuer un certain tems.

On vous prie donc, Monf. de nous envoyer encore 8 phioles de teinture confortative, concentrée, et 6 boîtes de la poudre prolifique, le tout bien conditionné. Vous l'adresserez comme auparavant : à Mr. O. . . qui vous le payera. Et ces 14 pièces ensemble font 24 florins et demi, que vous recevrez de Mr. O . . . en bonne monnoie. Si nos finances égaloient notre bonne volonté, nous ne manquerions pas de vous témoigner notre reconnoissance, par un présent à part, car vous pouvez croire, que dans cette sorte de circonstances, ce n'est pas l'argent qui tient le plus au coeur, comme dit l'auteur de l'Onanie. Mais sur l'aveu sincère que nous vous faisons de la médiocrité de notre fortune, j'espère que vous voudrez bien acquiescer à nos bonnes intentions, et aux vœux, que nous adressons



à Dieu , pour qu'il lui plaise de vous récompenser de vos soins , et de verser la sainte benediction sur les travaux , dont vous vous chargez pour le bien du prochain. Qu'il comble de ses bienfaits, vous et tous ceux qui vous appartiennent. Nous sommes avec une véritable estime . . . &c.

Vous aurez la bonté d'adresser les Médecines, comme auparavant.

Quelque tems après, l'un de ces deux malades, envoya encore la suivante :

Monfieur!

Pénétré de la plus vive reconnoissance, j'ai l'honneur de vous mander, que l'usage de vos médecines, m'a, Dieu merci, rendu la santé, à peu de chose près, dont la continuation des remedes ne tardera pas aussi de me délivrer. Je vous prie de faire mention de cette merveilleuse guérison, dans le beau traité que vous allez donner au public, à fin que la divine misericorde soit reconnue de tout le monde, à qui il importera beaucoup d'être instruit de l'excellente bonté de vos médecines. Quant à moi, qui après un véritable repentir de mes péchés, me suis fermement proposé de ne plus offenser ce Dieu, aux yeux duquel rien n'est caché, et qu'avec la sainte assistance, j'espere aussi ne me plus fouiller de ce crime :

me :

me: j'exhorte tous les lecteurs auxquels la conscience pourroit reprocher quelque chose en cela, de ne pas différer de sauver leur vie et leur ame, en rentrant dans le bon chemin, par une sincere penitence.

Votre inconnu &c.

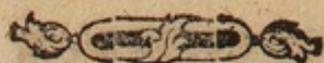
Un autre écrivit ce qui suit.

Monfieur!

Après avoir reçu avanthier les éclairciffemens sur les maux de l'Onanie, desquels je vous avois sollicité: je puis vous dire que j'aurois de la peine à favoir lequel des deux a été plus grand, ou mon étonnement, ou le contentement de notre malade. Bref, je me suis tout ébahi en apprenant des choses, que j'ignorois tout à fait auparavant, et dont je fus encore plus instruit, après en avoir bien examiné le malade. Avant toutes choses, Monf. il faut que je vous fasse mes très-humbles remercimens de tant de soins et de peines, que vous avez voulu prendre, et que je vous prie de m'accorder la grace de préter votre attention au détail que je vai vous faire de sa maladie. C'est lui même qui m'en'a prié instamment, et vous ne ferez peut-être pas fâché de l'apprendre en ce que malgré votre grande experience, vous y trouverez des choses, qui vous sur-

1 5

pren.

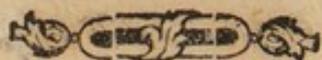


dront. Ce que j'en fais, est encore pour vous engager à m'en dire votre sentiment aussi bien que celui de vos excellens Médecins. Je le ferai aussi bref que je pourrai, et tel, que j'ai pû comprendre par l'aveu d'un jeune homme qui manque encore de lumière; et il ne tiendra qu'à vous de l'inferer dans votre *Traité: Instructions courtes, mais interressantes, &c.* Au reste vous pourrez compter sur notre reconnoissance.

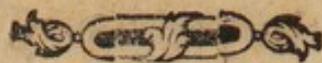
#### Détail de la Maladie.

Le Malade en question s'est rendu coupable de ce crime dès l'âge de quinze ans. Il le commit impunément deux ans de suite, sans en prévoir les suites terribles; il se ventrouilloit, pour ainsi dire, fort souvent dans la quintessence de la vie, tant le soir, que le matin. Depuis l'âge de 18 jusque dans le 21<sup>me</sup> il fut couvert de pustulles au visage et au dessus des bras, lesquelles cependant passèrent bientôt, pour qu'elles pussent être remplacées par d'autres plus suppurantes. Vous pourrez vous imaginer, quelle figure affreuse il représentoit, et que tous les émonctoires étoient inutiles. A l'âge de 21 il commença à languir à vûë d'oeil, il tomba dans une extrême mélancolie, et ses membres génitaux n'eurent plus aucune force. Il crut maintenant entrevoir la cause

se



se de ses miseres, et oubliant pour un certain tems son horrible manie, il eut recours aux plus excellens remèdes, qui lui conserverent le reste de vie, qu'il avoit encore, la lépre au visage se perdit, mais elle resta toujours au bras. A peine sentit-il ce petit soulagement, qu'il recommença son ancien train; mais comme il dit, il n'y procéda depuis ce tems là, que très modérément, c'est pourquoi les suites se bornerent à une profonde melancolie à l'âge de 24 à 25. Il sauva encore une fois sa vie, en s'abstenant encore de sa mauvaise habitude, et en prenant les remèdes les plus efficaces; et quoiqu'il eût à essuyer une fièvre maligne catarreuse cette même année, suivie de près d'une phtisie: il réchappa pourtant de ce danger, par la misericorde immense de Dieu, par son bon temperament, par les bons remèdes et la bonne diète. Cependant il n'y avoit plus moyen de lui restituer ses forces perduës, et de lui remettre l'estomac en bon état; c'étoit là le mal dont il se ressentoit jusqu'au commencement de sa 27me il se rétablit pourtant encore la même année; mais ce n'étoit que pour pouvoir recommencer à devenir malade; car ce n'est pas faute de volonté, mais bien faute de force qu'il se mit à n'exercer sa rage qu'une fois par mois; je ne sai, comment



ment moi, je puis avoir pitié d'un drôle aussi méchant et depravé que celui-ci.

Voilà donc où il en étoit, lorsque plusieurs maux à la fois vinrent fondre sur lui, et sur chaque partie à part de son corps, foiblesse d'esprit, débilité de vue, manque de mémoire, manque d'appétit, un estomac entièrement gâté, le sang tout infecté, le corps destitué de chaleur, obstruction et flatuosité, les reins cassés, les génitaux sans vigueur; et à toutes ces maladies, dont chacune menaçoit ruine, il n'eut point d'autre remède à opposer qu'un sommeil continuel, et qui étoit peut-être l'unique, qui l'a sauvé; quoique l'on puisse dire, que ces maux ne sembloient être que des préparatifs à de plus grands tourmens, qu'il n'a que trop bien mérités, après avoir été encore une fois restitué; car depuis l'âge de 29 jusqu'à ce jour, il y a dans chaque selle qu'il a, un fluide féminale, qui ne consiste que dans quelques gouttes blanches, à ce qu'il dit, joint à cet accident, il a par intervalle une impuissance d'érection, et tous les viscères remplis de flatuosités, qui lui causent de cuisantes douleurs, chaque fois qu'il n'y a pas moyen de leur faire prendre le cours. En même tems le testicule devint peu à peu plus petit; je dis le testicule, car il faut savoir, que ce misérable n'en

n'en a qu'un , fans pouvoir dire , s'il en a jamais eu deux , ou si l'un s'est perdu d'une maniere ou d'autre , ou s'il est rentré dans le corps. Autant de fois que les flatuosités s'augmenterent , autant de fois elles poufferent le sperme en bas vers le testicule , ce qui causoient des douleurs incroyables , qui l'empêchoient de marcher , et d'être debout ou assis. Avec tout cela il continua toujours , quoiqu'avec modération son *Manustuprum* ; et les pollutions nocturnes n'étant pas encore passées ; cela fit que les flatuosités s'augmenterent , et le spasme dans le testicule , lui causoit des douleurs desespérées ; lequel cependant ne fut pas si violent , et cessa même après quelques jours , lorsque les flatuosités prirent leur cours. Enfin ces douleurs recommencerent , et suivirent même chaque foible érection , ou forcée , ou volontaire ; il les sentoît après chaque selle , avec une nouvelle addition de maux , qui consistoient dans des effroyables trenchées et dans un feu qui lui bruloit le bas ventre. Jugez de la nature robuste de ce miserable ! après s'être purgé en secret par toute sorte de laxatifs , il se remit en assez bon état ; excepté que les flatuosités et les douleurs dans les testicules , le reprennoient d'une maniere supportable. Il recouvra tout d'un coup , et même plus que jamais,



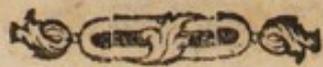
jamais, ses forces et son enjouement; mais comme c'est un enragé, qui prend plaisir à se déchirer les entrailles: il a recommencé depuis trois mois à pratiquer son honteuse manie; et le voilà derechef aux abois. Il déseche; les flatuosités et un terrible spasme dans le testicule, l'ont repris; et Dieu sait quelle fin il prendra; car outre les maux précédens: il semble que l'épine du dos et les reins lui soyent tout cassés; et dans les jambes il ressent un picotement étrange.

Il fera peut-être nécessaire d'ajouter les remarques suivantes.

- a) Il n'a, à ce qu'il dit, jamais eu de coït avec aucune femme.
- b) Il est d'un temperament très colérique sanguin.
- c) Il a précisément 30. ans.
- d) Le mal hypocondre, et celui des flatuosités sont héréditaires à toute sa famille.

Dans la situation où il est, je veux bien pour l'amour de lui, me mettre encore une fois dans les fraix: c'est pourquoi je vous prie de m'envoyer sous l'adresse ci-devant, une phiole de la Teinture confortative concentrée, et une autre de la poudre prolifique, pour lesquelles vous trouverez 4 florins ci-joints. En cas qu'il m'en faudroit avoir

avoir

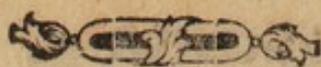


avoir d'avantage ; j'espère que je pourrois toujours les avoir à crédit.

J'ai encore à vous prier de deux choses l'une, de ne pas mettre par écrit sur le paquet, ce qu'il renferme, ou, si vous voulez, de me l'envoyer du moins, comme si c'étoit de la semence ; l'autre, de ne pas dire mon nom, pour me ménager la peine de ces fortes de commissions ; ne m'étant chargé de celle-ci, que par pure commisération. Je suis avec une parfaite estime &c. R. le 27 Novembre 1759.

Monfieur !

Personne n'a jamais eu une joie plus parfaite que celle que vous fites à notre malade, en lui envoyant les Médecines, que nous reçumes le 12me du présent. Comme j'ai entrepris cette correspondance avec vous, par pure commisération, pour un malheureux qui m'est allié : j'ai voulu la continuer, pour ne pas abandonner un miserable à son mauvais sort : ainsi qu'il ne l'eût que trop mérité. J'ai raison de croire, que jamais malade de cette sorte n'a été plus bas, que le nôtre. Mais plus son état étoit dangereux, plus vos médecines sont estimables, et plus encore faudra t-il adorer la miséricorde de Dieu, toujours prêt à tendre les bras au plus grands pécheurs. Car je puis vous dire,



dire, que vos excellentes médecines ont fait plus de bien, d'abord vers le soir du premier jour qu'on les a prises, que n'en ont fait d'autres, dont on s'est servi en quantité.

Il est à croire, que notre malade se soit sincèrement converti, et qu'il ait entrepris la réforme de son coeur par une vraie pénitence et détestation de ses crimes; aussi suis-je entièrement résolu, de lui ôter ma pitié et mon secours, si je venois à découvrir en lui les anciens symptômes; puis qu'il se trahiroit alors lui-même d'avoir manqué de parole à Dieu, et à moi.

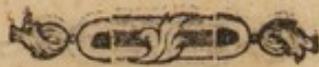
Voici les remarques qu'il a faites, touchant sa convalescence.

1) Le spasme horrible *ad scrotum* n'a pas cessé tout à fait; mais il est à supporter; il en a même quelque relache durant quelques heures de suite, selon qu'il est plus ou moins tourmenté des flatuosités.

2) La débilité et les douleurs de l'estomac ne sont plus si sensibles; et il semble que le malade devient plus dispos, à mesure que ses forces commencent à s'accroître; aussi n'est il plus tant adonné au sommeil.

3) Il commence à recouvrer l'appétit, qu'il avoit entièrement perdu.

4) Les douleurs dans les reins sont diminuées



nuées de beaucoup, et la caducité n'est plus si grande de ce coté là.

5) Le malade n'est plus si morne et hypocondre, qu'auparavant.

a) Cependant le spasme dans le testicule est toujours encore le même, et plus violent encore, en quittant la felle.

b) Il dit qu'il a au coté gauche du bas ventre des douleurs de flatuosités, qui sont la cause de celles, qu'il sent *ad scrotum*; car quand il y a moyen de les faire pousser, le spasme en devient moins violent, et quelque fois même il cesse entièrement.

c) Le malade ne sauroit avoir encore aucune érection; et le fluide séminal coule encore comme auparavant.

Vous verrez, Monsieur, ce que nous aurons encore à faire, pour rétablir notre malade, et vous en pourrez juger, par ce que je viens de vous en dire. Nous aurions souhaité de trouver une boîte de pillules, jointe aux autres médecines, d'autant plus que vous les aviez jugé nécessaires, et vous auriez dû avoir la bonté de nous les envoyer en attendant, à crédit; les aiant donc manqué cette fois-ci: c'est à vous de savoir s'il est encore tems de s'en servir, et de nous en envoyer une portion, en cas que vous le trouviez à propos. Il nous faudra en-



core une phiole de la teinture, parceque la précédente fera bien tôt vuide, par l'usage qu'on en fait deux fois par jour.

En attendant que nous nous puissions acquiter de notre devoir plus réellement: nous vous remercions sincerement de vos bontés, et des peines, que vous avez prises en vrai ami. Il seroit à souhaiter que mon drôle eût découvert plutôt la source de ses maux: on auroit pû ménager quantité de fraix, qui ont précédé ceux ci, et même il seroit rétabli par vos soins, depuis long tems, et il auroit pû se préserver des crimes qu'il a commis tout ce tems ci. Cependant vous pouvez faire fond sur notre reconnoissance, et le payement immanquable de vos peines particulieres, et croire qu'il suivra de près la guérison de notre malade.

Vous recevrez présentement

	flor.	Xr.
pour I. phiole de teinture	2	-
I. boëte de pillules	1	12
port de lettre - - -	-	22
reste - - - -	-	10
	<hr/>	
Somme	3	44

Si vous croyez y devoir ajouter encore quelque chose, vous nous ferez plaisir, et  
vous

vous ne risquerez rien de le faire à crédit; car ce n'est que pour ménager le tems, qui dans de pareilles circonstances, est toujours fort précieux, et c'est pourquoi vous avez fort bien pris vos arrangemens, pour le transport, quoiqu'il monte un peu haut. Je me fie pleinement, sur la parole que vous m'avez donnée de ménager mon nom, car je suis persuadé que vous êtes trop honnête homme pour y manquer.

Comme je m'imagine connoître plusieurs de mes amis, dont la santé chancelante me paroît être frappée par la même atteinte, qui a renversé celle de mon misérable parent: j'aurai peut-être encore souvent l'occasion de vous donner une petite besogne, pour vû que je sois assez heureux de pouvoir mener vers vous ces pauvres gens, dignes de pitié, et de leur faire puiser du secours dans votre *Heilbron*; qui est en effet un *Heilbron* pour eux, puisque cela signifie dans votre langue allemande: *Fontaine de salut*. Quant à moi, je prie Dieu de tout mon coeur, qu'il veuille être propice à ceux, qui fouillent ainsi dans leurs propres entrailles, et en arrachent le précieux baume de leur vie, pour en faire un encens, qu'ils brûlent à l'honneur du



démon lascif qui les possède. Je suis avec une parfaite estime &c.

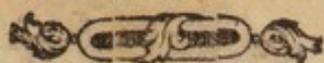
R. le 19me Decembre 1759.

Extrait d'une autre Lettre.

Depuis quatre semaines nous avons, Dieu merci, fait tant de chemin dans notre guérison, que non seulement les symptomes ne sont plus si violens, mais que notre malade est bien plus vigoureux, et que son teint commence à devenir plus frais; de plus, les érections sont plus régulières, et le fluide séminal n'est que très rare, en petite quantité et tout blanc. Vous aurez donc la bonté, Monsieur, de nous en dire votre sentiment, et ce que vous croyez à propos de faire encore, pour effectuer l'entière guérison. C'est avec une extrême impatience, que nous attendons votre réponse, comme d'une personne, dont l'amitié ne nous laissera pas languir long tems, dans l'attente d'un bon conseil. Je suis avec beaucoup d'estime &c.

R. le 12me Janvier. 1760.

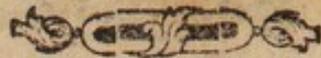
Pour ne pas ennuyer le Lecteur par un trop grand nombre de pareilles lettres, je ne mettrai ci bas que quelques Témoignages interessans du bon effet que produit cette Médecine privilégiée, non seulement dans  
les



les maladies attirées par la pollution volontaire, mais encore dans plusieurs autres fort difficiles à guérir, et qui paroissent même incurables. On s'offre de convaincre de la vérité du Fait par les Lettres originales quiconque pourroit en douter. Voici en abrégé les Extraits de quelques unes reçues depuis l'année passée et jusques au jour de cette impression.

*1er Extrait.*

Un certain de notre connoissance en Suisse, âgé de 24 ans ressentoit une lassitude extrême, un Trémoussement violent joint à un mal articulaire, de fréquentes pollutions nocturnes, relâchement de verge, demangeaison au nez, obscurcissement des yeux, Poitrine serrée, Flatuosités opiniâtres, douleurs dans l'échine & Palpitation. Travailé de tant de maux il devint par dessus mélancolique. Il s'etoit adonné dès l'âge de 14 ans à l'abominable habitude de se polluer volontairement, jusqu'à ce qu' enfin il contracta tous ces facheux accidens susdits et des Pustules impures au visage et par dessus tout le corps. Incapable de vaquer à aucune affaire il recourut à notre Médecine; l'usage qu'il en fit lui rendit la santé au bout de trois mois.



*2me Extrait.*

Un autre aux Environs du Mein, nous fit savoir, que depuis maintes années il étoit travaillé d'une douleur brulante à l'endroit du Trémur qu'il ressentoit un fort grand relachement de verge, et surtout une forte débilité de vue; qu'il y survenoit encore des constipations, relaxations d'entrailles, et une copieuse urination comixtée d'une matière visqueuse. Il ajoutoit, qu'il avoit fréquemment, mais inutilement pris des remèdes ordonnés par les plus habiles Médecins, et que pour lors il avoit résolu de se servir du nôtre. Il s'en servit et fut entièrement guéri au bout de huit semaines.

*3me Extrait.*

Un homme de distinction aux Environs d'Ulme, âgé de 37 ans, avoit à se plaindre d'un extrême affoiblissement de corps, de façon, que sans grande douleur il ne pouvoit faire à pié la distance d'un quart de lieue; un mal aigu à l'Echine et aux jambes, une oppression très sensible à l'Estomac, des fréquentes inquiétudes, des Pollutions nocturnes réitérées, l'appetit perdu, une soif ardente, des bondissemens aux Temples et à l'occiput, qui lui faisoient craindre une atteinte d'apoplexie et enfin le mal hypochondriaque, voilà ce qui concouroit à le rendre



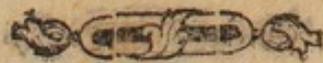
rendre très malade. Notre Médecine privilégiée lui procura enfin le soulagement que depuis long-tems il avoit cherché inutilement dans beaucoup d'autres.

*4me Extrait.*

Un homme de naissance illustre écrivit de Rome en Datte du 15 Decembre 1765. que depuis plusieurs années il étoit incommodé d'une Gonorrhée des plus opiniâtres qui le rendoit incapable de tout coït. Il se fit envoyer nos Médecines dont le port excéda de beaucoup le prix fixé, et en peu de tems il se trouva si bien rétabli, qu'il ordonna un second envoi de ces mêmes remèdes pour un Seigneur de Florence.

*5me Extrait.*

Deux Messieurs de notre connoissance, en Alsace, de moyen âge, se plaignoient non seulement d'une entière impotence aux parties génitales, mais encore d'une espece d'imbécilité, pour avoir pratiqué la pollution volontaire. L'un de ces deux avoit encore en son particulier à se plaindre d'un mal de tête continuel, d'un Vertige, d'une forte Enflûre au testicule droit et d'un mal brulant dans l'urètre. Comme la conscience leur reprochoit le vice de la Pollution volontaire de soi même, ils firent usage des



remèdes contre les maux onanctiques dont ils avoient pris connoissance, & en sentirent les meilleurs effets.

*6me Extrait.*

Un Personne non mariée de l'autre Sexe, de grande distinction, à l'âge de 34 ans, avoit presque sans cesse des attaques hystériques, ses mois étoient fort irréguliers; elle sentoit une grande lassitude et eut les Fleurs blanches, grands maux de tête, mal articulaire, palpitation, vertige, tintouin, froid et chaud alternatif, appetit perdu et des Bouffées. Quelcun de ses Proches lui vanta l'efficacité de notre Médecine privilégiée, et elle fut assez heureuse de reconvrer en peu sa santé.

*7me Extrait.*

Certain Monsieur respectable, âgé de 60 ans, dans les Etats de Bade fit savoir au mois de Novembre 1765. qu'à son plus grand contentement il avoit été délivré par l'usage de notre Teinture confortative conc. d'une maladie fort opiniâtre, ayant été d'un jour à l'autre durant 8 ans, à une heure à peu près du matin travaillé par une violente Colique d'une douleur aigue dans le bas ventre près du nombril. Il dit avoir fait de grandes dépenses pour sa guérison, sans

ſans aucune réuſſite , juſqu'à ce qu'enfin Dieu lui fit la grace de la lui faire trouver dans nos remèdes.

*8me Extrait.*

Un de mes amis , dans les Etats de Bayreuth , à l'âge de 32 ans , étoit accablé depuis long-tems d'une extrême Foibleſſe de corps et ſouffroit d'un mal d'eſtomac, d'une chaleur interne , d'un fort vertige avant et après les repas ; il étoit incommodé d'un bourdonnement d'oreilles, d'un mal brulant en urinant et en évacuant le ventre ; il eut aux mains et aux jambes une eſpèce de croûte cauſée par des Puſtules ſèches, il ſentit encore un mal articulaire, un mal brulant dans les Teſticules, et une relaxation entière de la Verge, et le Prépuce étoit enflé et tout rongé par une matiere corroſive ; il avoit paſſé par les mains de pluſieurs qui ſe meloient de le guérir et ne le fut que par nos remèdes.

*9me Extrait.*

Une Femme extrêmement foible , âgée de 39 ans , s'eſt ſervie de nos remèdes dans un mal invétééré et provenu par un ſang corroſif ; elle ſouffroit des fleurs blanches d'une fort mauvaſe eſpèce , d'un mal de tête, d'un bourdonnement d'oreille, d'une débilité d'eſtomac, d'une forte laſſitude et



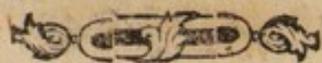
d'une relaxation entiere des nerfs ; elle se plaignoit sans cesse d'un bouillonnement dans le sang, surtout vers les parties supérieures tandis qu'elle étoit glacée vers les inférieures , même dans la saison la plus ardente. Elle fut guérie par nos remèdes.

*10me Extrait.*

Un certain Gentil-homme des Pays bas, à l'âge de 42 ans, contracta par la Pollution volontaire, une Gonorrhée de longue durée, un mal brulant en urinant, de petites Vessies au prépuce diminution de mémoire et de vue, mal de tête, appetit changeant, et entier affoiblissement du corps; il fut parfaitement rétabli, après s'être servi de nos remèdes joints, à quelques autres par dehors.

*11me Extrait.*

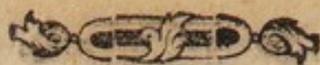
Un de nos amis de la Vettéranie après avoir été adonné à la Manusturpation des l'âge de 12 jusqu'à 34 ans, se ressentoit d'une grande débilité dans les vases séminaux aussi bien qu'aux Muscles erecteurs de la Verge ; il en devint tout impotent, et à la moindre incitation, il s'écoula une sémence liquide et aqueuse, sans pourtant causer la moindre sensibilité, joint à cela une extrême lassitude dans tous  
les



les membres, un estomac foible et les entrailles atténuées. Tous ces accidens jetterent notre malade dans un grand embarras, en ce que sa Fortune dependoit d'un mariage proposé; il chercha partout remède à son mal, et avec l'assistance de Dieu il le trouva dans nos remèdes, au sujet de quoi il nous fit ses remerciemens par écrit.

*12 me Extrait.*

Le susdit Etat de maladie, étoit à peu près pareil pour un Monsieur proche de Francfort. Celui-ci fit savoir en datte de Fevrier 1765. que seduit à la pollution volontaire dès l'âge de 14 ans, il avoit fortement pratiqué ce vice jusqu'à l'âge de 28. Les suites en furent, qu'avec les autres évacuations du ventre il vuida toujours une matiere liquide jaunâtre, tenant de la semence, et que dans le scrotum même il y avoit un grand nombre de petits boutons durs; il sentoit avec cela dans la verge de frequentes douleurs spasmodiques, sans Erection. Il croioit toujours avoir devant les yeux un nuage, ce qui lui affoiblit la vûe aussi bien que la mémoire; l'urine étoit verdâtre et comixtée de beaucoup de Frécules, et de grains. Ce Malade trouva à faire un riche parti d'où dependoit son Etablissement; Il ne se crut point en état de le contracter;



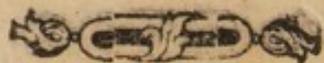
tracter; mais enfin l'usage de nos Médecines le mirent bientôt en état de consommer ce mariage.

*13<sup>me</sup> Extrait.*

Un certain Comte en Autriche avoit commis la Manusturpation dès l'âge de 15 jusqu'à 34 ans; il se maria au bout de ce tems, et peu après il se sentit tout impotent; sa verge devint aussi rétrecie que celle d'un garçon de 5 ans. Il prit son Epouse en averfion, ce qui lui causa beaucoup d'ambarras de peine et de soucis. Il consulta des Médecins de grande réputation, se servit de plusieurs remèdes, mais sans aucun effet. Quelcun de sa connoissance lui vanta la vertu des nôtres, il en fit usage, et au bout de quelques mois s'en ressentit si bien, que son Epouse qui accoucha les années suivantes fit preuve qu'il n'auroit jamais pû se servir de meilleurs. Nous reçumes cet avis avec une satisfaction extrême.

*14<sup>me</sup> Extrait.*

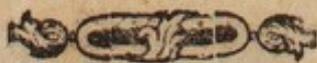
Un Gentil-homme de grande considération dans la Turinge ayant dans sa jeunesse par les excès de la débauche perdu les forces qui principalement coustituent  
l'hom-



L'homme mâle, sentoit à la moindre incitation un écoulement de semence suivi d'un extrême tremouffement de tous les membres et une relaxation entière de la verge, de façon qu'il en devint tout à fait impotent; l'usage fréquent des Bains et d'une infinité de remèdes ne purent lui procurer l'effet qu'il désiroit, et qu'il ne trouve qu'après s'être servi de notre Médecine.

*15<sup>me</sup> Extrait.*

Un certain chirurgien Major très considéré au Service de l'Empereur en Moravie opéra diverses guérisons remarquables à l'aide de nos Médecines privilégiées, et fit entre autres les 3 Observations suivantes en 1765. Un Femme de considération âgée de 57 ans se ressentit 15 mois de suite d'un Ascite, ou tumeur hydropique dans le bas ventre et dans les jambes. Elle prit tous les remèdes approuvés par les plus habiles Médecins en pareille maladie, sans le moindre bon effet ni soulagement. Après qu'elle fut abandonnée de tous ses Médecins, le surmentionné Chirurgien Major lui ordonna notre Tinture toute seule prendre troisfois par jour, surquoi cette femme fit d'abord une copieuse urination



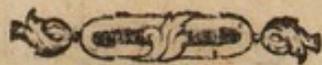
tion et eut une gâle par dessus tout le corps, et celle-ci après avoir été guérie dans quelque mois, la malade recouvra une parfaite santé à l'étonnement de tout ceux qui avoient eu connoissance de sa maladie.

*16<sup>me</sup> Extrait.*

La fille âgée de 6 ans d'un certain Marchand, après avoir été mal guérie d'une fièvre quarte contracta une enflure dans le bas ventre; tous les remèdes ayant été inutiles quoique très couteux pour les parens, on fit prendre à cette fille par ordonnance du surmentonné Chirurgien major trois fois par jour la Teinture confort. conc. et après en avoir fait usage dix jours de suite, il survint autour du nombril une pustule qui créva 24 heures après, et qui rendit une copieuse matière impure; on continua l'usage de la Teinture, et au bout de 7 semaines toute l'enflure étoit et remplacée par une parfaite santé.

*17<sup>me</sup> Extrait.*

Un homme de moyen âge s'étoit frappé avec un marteau sur la jointure de la main droite; le mal pour n'avoir pas été soigné de la bonne façon empira tant, que



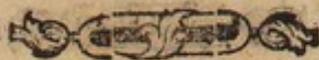
que les fusdit Chirurgien major se trouva dans le necessité de lui détacher l'Index. Cependant les Fistules et la Carie qui avoient déjà pris aux autres doigts furent guéries dans l'espace de 9 semaines par l'application continuelle de la Teinture confortative.

*18 me Extrait.*

Certain Monsieur aux euvirons de Nurenberg, âgé de 39 ans, contracta par le coït avec une personne immonde une mauvaise tumeur au Prépuce, laquelle à la verité fut guérie par des remèdes appliqués exterieurement; mais il survint peu a près une Enflure aux mains et jambes, avec des taches bleuâtres et une croute de gâlle par-dessus tout le corps, et tout cela étoit accompagné d'un violent mal à la tête et aux yeux; le malade se servit de diverses médecines qui toutes n'eurent aucune bonne suite; enfin il eut connoissance des nôtres; après les avoir prises six semaines de suite il se trouva délivré de tout mal.

*19 me Extrait.*

Un Officier de haut rang eu Westphalie avoit pris dans sa jeunesse la mauvaise habitude de la manufurpation, par la fréquente pratique de laquelle il s'étoit tellement affoibli, qu'à l'âge de 32 ans il se ressentoit d'une



d'une grande debilité de corps et d'un spasme douloureux dans la verge; les Erections étoient peu fréquentes et fort foibles, et à l'aspect du moindre objet d'amour sa semence s'écouloit sans trop grande sensation. Il étoit sur tout fort incommodé des hémorroïdes muettes, il n'alloit à la selle qu'avec une douleur cuisante, ce qui lui caufoit des convulsions dans toutes les parties du corps, et tous ces maux sensibles étoient accompagnés d'une sueur glacée, d'un mal de tête et d'une détresse mortelle. Il fut assisté par les plus habiles Médecins qui cependant ne purent le soulager; Enfin il écrivit au Compositeur des Médecines privilégiées, on les lui envoya, et l'usage qu'il en fit, joint à quelques autres ordonnances accommodées à l'état de son mal, lui procurerent bientôt un entier rétablissement de santé.

*20 me Extrait.*

Un de nos Amis proche de Würtzburg, nous dit avoir pratiqué la mauvaise habitude de la manusturbation dès l'âge de 13 ans jusqu'à 26 par où il s'étoit attiré une forte débilité dans les parties génitales, un mal articulaire, des douleurs aux bras et surtout une perclusion à la jambe droite laquelle il ne faisoit que trainer en marchant. Il se  
fervit

servit tant interieurement qu'exterieurement d'une infinité de remèdes, des Bains, des onguens, des Emplâtres & tout étoit perdu ; à la fin il eut connoissance de la Médecine privilégiée, il s'en servit et encore de quelques autres remèdes externes jugés propres à sa guérison, et dès les quatre premiers jours il sentit un soulagement merveilleux, entre autre une confortation des nerfs et muscles toute particuliere dans le bas ventre, comme si toutes les parties avoient contracté une plus forte et très sensible extension. Le cinquieme jour il eut une érection de verge qui survint d'elle même et qui continua assez long-tems ; il n'en eut point de pareille depuis plusieurs années, les Pollutions nocturnes qui l'avoient fort incommodé cessèrent, et au bout de quatre mois, la perclusion de la jambe et tous les autres facheux accidens ne se firent plus sentir.

*21me Extrait.*

Un Monsieur âgé de 32 ans, proche de Ratisbonne fit savoir ce qui suit : dès sa tendre jeunesse il étoit adonné à la masturbation ; il exerça ce vice si frequemment, qu'il regarde comme un juste châtiment du ciel les tristes Effets qu'il en ressent maintenant par tout le corps ; savoir

L. qu'il



qu'il souffre continuellement un violent mal de tête, de fréquentes défaillances, des attaques d'Apoplexie, des convulsions errantes, une imbécilité, grande peine à ouïr et à parler, un écoulement de semence durant la nuit, sans aucune sensation, à quoi il ajoute que ses parties génitales et sa vûe étoient infiniment débiles; que son front et ses paupieres étoient endurcies comme de l'écorce, que ses jambes et sur tout les grèves lui sembloient être rompues il croit que le sang va jaillir de dessous les ongles de ses doigts, dans toutes les parties externes du corps il se fait sentir une douleur cuisante et aigue; il dit avoir été atteint d'apoplexie au côté droit, il y a quelques années, de façon qu'il clochoit et ne pouvoit se servir de sa main, que tout son corps étoit tellement décharné, qu'il croioit être ataqué d'une consomtion entière. Après quatre mois que ce malade fit usage de nos Médecines, il fut parfaitement guéri avec l'aide de Dieu, quoiqu' auparavant aucun remède ne lui eût apporté le moindre soulagement.

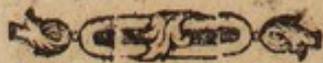
*22me Extrait.*

Un de nos Amis dans le Palatinat, âgé de 43 ans, non marié, avoit souvent pratiqué dans sa jeunesse la manustupration,  
sous

sans qu'il en eut ressenti quelque sensible et mauvais effet; mais avec l'accroissement des années, il souffrit d'une grande débilité de nerfs, d'un bourdonnement dans la tête, d'un mal brulant et aigû dans le nez; ses yeux étoient comme couverts d'un nuage, ce qui lui offusquoit la vûe, et il étoit en peine d'un entier aveuglement. Ses Parties génitales devinrent débiles, une liqueur corrosive s'attacha au Prépuce, et dans la verge même il crut avoir des fourmis; sa sémence s'écouloit en pratiquant le coït avec une douleur brulante, laquelle étoit suivie d'un étrécissement de la verge et du Scroton. Toutes les fois qu'il alloit à la Selle, il sentoit une humidité presque semblable à la semence; il se plaignoit encore d'une acreté dans le sang, sa santé lui fut rendue pas le moyen de nos remèdes dont il fit usage durant quelques mois.

*23<sup>me</sup> Extrait.*

Un de nos Amis sur la Moselle, qui depuis plusieurs années est muni sans interruption d'une Provision de nos Médecines, nous fit savoir depuis peu, que là où d'autres remèdes avoient été employés sans aucun bon effet, les nôtres en avoient produit des merveilleux à quiconque il les avoit recommandés contre le mal articulaire, la



Melancolie, les maux scorbutiques et spasmodiques, les maux brulans à l'échine, les inflammations des yeux, la débilité dans les entrailles et parties génitales, la Palpitation, le tremblement des membres, la débilité de la vûe, les incommodités des héméroïdes, la perte des forces du corps, les maux hysteriques, les maux hypocondriaques, les défaillances, les demangeaisons, le flux de ventre, les impuretés du sang. &c. &c.

*24 me Extrait.*

Pour conclusion nous ferons encore part aussi brièvement que possible de ce qui arriva, il n'y a pas long-tems, à un certain natif de Suisse, âgé de 25 ans; il tomba fort malade, pour avoir exercé trois ans auparavant le coït avec une Personne immonde, et le premier mal étoit une gonorrhée de mauvaise espece. Comme il ne fut pas traité convenablement à sa maladie, il ne pût être débarrassé d'une liqueur spermaticque qui couloit sans cesse. Le malade contracta dans la suite un mal causé par la bile; il en fut guéri, mais cela n'empêcha pas, qu'il ne fût sans cesse agité dans le sommeil, et incommodé par les flatuosités, par un mal articulaire, surtout à la main droite, qui resta fort enflée durant deux ans, de façon qu'il ne put s'en servir



fervir en aucune sorte. Il sentoit outre cela une chaleur errante par tout le corps, palpitation, des vapeurs qui montoient de l'estomac à la tête, et un obscurcissement des yeux; sa poitrine aussi bien que sa langue étoit chargée d'une viscosité blanche; une toux violente, un emmaigrissement surprenant, une gâle seche et miliaire par dessus tout le corps contribuoient à la fois à rendre son état plus désespéré. Il se plaignoit encore d'un spasme violent à l'endroit de la vessie et de l'urétère; son urine étoit écumeuse, huileuse et remplie de fécules spermatiques, ses excréments enveloppés d'une matiere visqueuse et blanchâtre; il se ressentoit d'une grande débilité dans les parties génitales; son sang étoit acre visqueux et épais; Enfin le susdit malade étoit incapable de vaquer à affaire quelconque, et s'attendoit à mourir de consomtion. Il prit plusieurs années de suite tous les remèdes ordonnés par les plus habiles Médecins de son pays, sans qu'il s'en trouvât mieux; Enfin il résolut d'éprouver l'efficacité de nos Médecines; il en fit venir, et après s'en être servi, il se trouva en peu de tems soulagé de la plus grande partie de ses maux, au grand étonnement de tout le monde, surtout l'enflure de la main se perdit bientôt, se



conforta et rendit tous les services desirés ; de plus, il eut bien tôt ce même bras tout arrondi de chair et un embonpoint total ; ses esprits se ranimerent, ses forces, sa gayereté d'ame, le bon appétit revint, son teint reparoit, tous les accidens précédens diminuent de plus en plus, de sorte qu'en continuant l'usage de nos remédes il ne laisse aucun doute au sujet de son entiere et parfaite guérison.

Les Extraits ci dessus des Lettres suffiront pour faire preuve des Effets merveilleux de nos Médecines privilégiées ; on en auroit pû communiquer un plus grand nombre, si ce n'étoit que l'on n'eut craint de passer les bornes d'une briéveté prescrite.

Honneur et gloire au Très-haut qui depuis plus de vingt ans a daigné verser sa sainte Bénédiction sur des remédes, que l'Allemagne fournit, et par la vertu des quels tant d'affligés trouvent le soulagement, qu'ils ont cherché vainement par tout ailleurs.

Qu'il veuille nous accorder à l'avenir la continuation de sa divine assistance !

